HAL open science

Kid's Digital lives in Convid-19 Times (KiDiCoTi) - Les pratiques numériques des 11-18 ans pendant la crise de Covid 19 au printemps 2020 - Rapport de l'étude quantitative FRANCE

Pierre Fastrez, Isabelle Féroc Dumez, Marlène Loicq

To cite this version:

Pierre Fastrez, Isabelle Féroc Dumez, Marlène Loicq. Kid's Digital lives in Convid-19 Times (KiDiCoTi) - Les pratiques numériques des 11-18 ans pendant la crise de Covid 19 au printemps 2020 - Rapport de l'étude quantitative FRANCE. [Rapport de recherche] Joint research Center, Commission Européenne; UPEC; Université Catholique de Louvain; Université de Poitiers. 2022. hal-03712650v2

HAL Id: hal-03712650

https://hal.science/hal-03712650v2

Submitted on 10 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kids' Digital lives in Covid-19 Times (KiDiCoTi)

Rapport de l'étude quantitative pour la France

Les pratiques numériques des 11-18 ans pendant la crise de Covid 19 du printemps 2020

—

Pierre Fastrez — Université catholique de Louvain, Belgique

Isabelle Féroc Dumez — Université de Poitiers, France

Marlène Loicq — Université Paris Est Créteil, France

Cette étude a reçu le soutien financier du Centre commun de recherche (JRC, Joint Research Centre) de la Commission européenne et fait partie du projet international Kids Digital Lives in Covid-19 Times (KiDiCoti) coordonné par le JRC.

En tant que service de la Commission européenne pour la science et le savoir, le Centre commun de recherche apporte son aide à l'élaboration des politiques de l'Union européenne en fournissant des informations probantes en toute indépendance.

Contact des chercheur·es auteur·es du rapport France :

pierre.fastrez@uclouvain.be
isabelle.feroc@univ-poitiers.fr
marlene.loicq@u-pec.fr

Contact des coordinatrices de l'enquête internationale :

Stephane Chaudron et Rosanna Di Gioia
Centre commun de recherche la Commission européenne
Directorat E – Espace, Securité & Migration
Cyber & Digital Citizens' Security Unit (JRC.E.3)
jrc-e3-secretariat@ec.europa.eu

Les conclusions scientifiques présentées dans ce rapport n'impliquent aucune prise de position politique de la part de la Commission européenne. Ni la Commission européenne ni quiconque agissant en son nom n'est responsable de l'usage qui pourrait être fait de cette publication. Les utilisateurs sont invités à contacter la source indiquée s'ils souhaitent obtenir des informations sur la méthodologie de production et la qualité des données utilisées dans la présente publication et qui ne proviennent ni d'Eurostat ni d'autres services de la Commission.

Table des matières

Table des matières

INTRODUCTION
- 1. LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE
- 2. UNE ÉTUDE TRANSNATIONALE AUX MÉTHODES MIXTES
- 3. MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE
  - 3.1 Procédure de recueil des données, taille et structure de l'échantillon
  - 3.2 Le questionnaire
- 4. LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE MENÉE EN FRANCE
  - 4.1. Quelques informations générales sur la période de confinement en france du printemps 2020
  - 4.2. Historique de l'épidémie du coronavirus en france durant l'année 2020
    - 1er confinement, 1ère et 2nde phases en France métropolitaine : 23/02/2020 et 29/02/2020.
    - 1er confinement, 3ème phase : 17/03/2020, tout le monde est invité à rester chez soi.
    - 1er déconfinement progressif à partir du 11/05/2020.
    - 2ème phase du 1er déconfinement : retour dans les écoles le 22/06/2020.

PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON
- 1.1 Âge et genre des répondant·es
- 1.2 Lieux d'habitat des familles
- 1.3. Profil des répondant·es à l'enquête
  - 1.3.1. Profil des parents : niveau d'études et situation professionnelle
  - 1.3.2. Profil des répondant·es adolescent·es
- 1.4. Situation des foyers enquêtés pendant le confinement
- 1.5. Composition des foyers enquêtés pendant le confinement

L'ÉQUIPEMENT NUMÉRIQUE ET LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES FOYERS ENQUÊTÉS PENDANT LE CONFINEMENT
- 2.1. Équipement numérique des foyers enquêtés pendant le confinement
- 2.2. Les pratiques numériques des foyers pendant le confinement
  - Synthèse
  - 2.2.1. Dispositifs numériques utilisés pendant le confinement dans les foyers enquêtés
  - 2.2.2. Usages numériques des foyers enquêtés pendant le confinement
- 2.3. Les pratiques numériques des adolescent·es enquêté·es pendant le confinement
  - Synthèse

2.3.1. Temps consacré aux technologies numériques par les adolescent·es pendant le confinement
2.3.1. Equipements et services numériques utilisés par les adolescent·es pendant le confinement
2.3.2. Activités réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement
2.3.2.1. Les pratiques de socialisation des jeunes enquêtés pendant le confinement (Figures 22 et 23)
2.3.2.2. Les pratiques numériques de divertissement des jeunes enquêtés pendant le confinement (Figures 24 et 25)
2.3.2.3. Les pratiques de protection de ses données

LES COMPÉTENCES NUMÉRIQUES GÉNÉRALES DES FAMILLES
Synthèse
3.1. Les compétences numériques des adolescent·es enquêté·es : perception des jeunes
3.2. Les compétences numériques des parents enquêtés

L'ÉCOLE À LA MAISON PENDANT LE CONFINEMENT : LE RÔLE DU NUMÉRIQUE
Synthèse
L'ÉCOLE À LA MAISON : préambule
4.1. Le rôle nouveau du numérique dans les pratiques scolaires
4.2. L'équipement et les dispositifs numériques pour les pratiques scolaires
4.3. Les activités scolaires numériques des adolescent·es confiné·es
4.3.1. Fréquence des activités scolaires en ligne
4.4.1. Fréquence de connexion avec les enseignant·es
4.3.2. Durée de connexion
4.3.3. Temps dédié au travail scolaire
4.4. La perception du "numérique pour apprendre" par les adolescent·es
4.5. Les besoins et les compétences des parents pour accompagner les pratiques scolaires
4.6. Le degré d'inquiétude des adolescent·es et de leurs parents concernant leur scolarité

LE BIEN-ÊTRE DES PARENTS ET DE LEURS ENFANTS PENDANT LE CONFINEMENT
Synthèse
5.2. Le numérique pendant le confinement : levier d'une reconfiguration du bien-être chez les adolescent·es et les parents ?
5.2.1. La perception des risques numériques
5.2.2. Les formes de médiation parentale face aux usages numériques des adolescent·es pendant le confinement
5.3. La perception des parents au regard des pratiques numériques développées en famille pendant le confinement

5.3.1. La perception des risques liés au numérique par les parents
5.3.2. Vers une perception dissonante des risques liés au numérique par les parents au regard des expériences vécues par les adolescent·es

CONCLUSIONS GENERALES
1. UNE AUGMENTATION GÉNÉRALE DES PRATIQUES NUMÉRIQUES DANS LES FOYERS PENDANT LE CONFINEMENT
2. PEU DE DIVERSIFICATION DES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES ADOLESCENT·ES PENDANT LE CONFINEMENT
3. UNE PERCEPTION GÉNÉRALE D'ÊTRE DÉJÀ COMPÉTENT·ES DANS SES USAGES NUMÉRIQUES
4. L'ÉCOLE À LA MAISON : UNE VARIÉTÉ DE PRATIQUES RAPPORTÉES
5. UNE PERCEPTION GÉNÉRALE D'AVOIR PLUTÔT "BIEN VÉCU" LE CONFINEMENT ET QUE LES OUTILS NUMÉRIQUES ONT AIDÉ À MIEUX VIVRE CETTE PÉRIODE
6. L'AUGMENTATION DES PRATIQUES NUMÉRIQUES EN LIGNE NE SEMBLE PAS AVOIR DIRECTEMENT AUGMENTÉ LE RISQUE DE VIVRE DES EXPÉRIENCES NÉGATIVES EN LIGNE CHEZ LES ADOLESCENT·ES

Liste des tableaux et figures
Tableaux
Figures

Annexe 1. Tableaux de corrélation
Degrés d'inquiétude des parents relatifs aux expériences négatives en ligne de leurs enfants
Expériences négatives en ligne rapportées par les adolescent·es

INTRODUCTION

1. LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE INTERNATIONALE

Ce rapport s'appuie sur les résultats du projet "Kids' Digital lives in Covid-19 Times (KiDiCoTi)", mené par le Centre commun de recherche de la Commission européenne (Joint Research Center - JRC) en collaboration avec l'UNICEF et de différents centres ou laboratoires de recherche européens des pays participants. L'objectif de l'étude KiDiCoTi est de comprendre comment les enfants, les jeunes et leurs parents s'engagent dans la technologie numérique, et d'identifier les avantages et les risques potentiels associés à leurs usages numériques connectés, pendant la période de confinement liée au Covid-19 du printemps 2020, en comparaison avec les usages qui étaient les leurs avant cette période.

2. UNE ÉTUDE TRANSNATIONALE AUX MÉTHODES MIXTES

L'objectif de cette étude est d'informer les parties prenantes des tendances observées et des impacts possibles de la crise du Covid 19 sur l'engagement numérique des enfants et des adolescent·es dans leur lieu de vie.

Cette étude a eu comme visée de développer un protocole de recherche commun entre les pays participants, permettant de réunir des données transnationales comparables, afin d'être en mesure d'évaluer et de comparer les effets de la crise sanitaire sur l'utilisation de la technologie numérique au sein des familles dans les contextes de vie domestique de chaque pays participant. Ce type d'étude permet de cartographier les changements observés concernant ce qu'on peut désigner sous l'expression d' "engagement numérique" des enfants et des adolescent·es, durant cette période et les semaines qui s'en sont suivies.

La méthode de collecte des données de cette étude a mixé différentes méthodes qualitatives et quantitatives. Une partie de l'étude s'est adressée aux enfants et adolescent·es âgé·es de 6 à 18 ans. L'enquête, dont il est question ici, est l'outil qui a permis la collecte **des données quantitatives** concernant cette classe d'âge, auprès des parents d'enfants et d'adolescent·es âgé·es de 10 à 18 ans. Dans certains pays participants, une des questions posées dans le questionnaire a eu pour objectif de demander aux parents d'enfants âgés de 6 à 12 ans de se porter volontaires pour répondre à un entretien de recherche afin de saisir de façon plus qualitative les éventuels changements survenus dans la vie numérique des jeunes enfants. Cette approche qualitative a donné lieu à la

publication d'un rapport transnational comparant les données qualitatives de chaque pays ayant participé à l'enquête[1].

En France les entretiens de recherche ont été menés auprès de 10 familles françaises volontaires recrutées par l'intermédiaire d'autres réseaux, et ont permis de produire les résultats d'une enquête qualitative publiée[2], qui a permis de saisir de façon documentée l'évolution de la situation chez les jeunes enfants interrogés.

3. MÉTHODOLOGIE D'ENQUÊTE

3.1 Procédure de recueil des données, taille et structure de l'échantillon

Les adolescent·es et les parents participant à l'enquête ont rempli un questionnaire en ligne qui a été adressé à des panels représentatifs issus des pays participants. Onze pays ont participé à l'enquête quantitative internationale (Autriche, France, Allemagne, Irlande, Italie, Portugal, Roumanie, Slovénie et Espagne pour les pays membres de l'Union européenne, ainsi que Suisse et Norvège), sondant ainsi un total de 11658 personnes (6192 adultes et 5466 adolescent·es), sans écart majeur entre les sexes. Chaque pays a enquêté auprès d'environ 500 familles (le double pour l'Italie). Les données de chaque pays ont fait l'objet de rapports nationaux, dont celui offert ici à lecture pour la France, mais aussi à des rapports transnationaux sur des thématiques transversales spécifiques (école à la maison, risques numériques, etc.). Les rapports publiés sont disponibles en ligne[3].

En France, 1088 personnes ont été sondées (544 adultes et 544 adolescent·es[4]) sans différence majeure entre les sexes (cf. infra). La passation s'est déroulée les 22 et 23 juillet 2020.

La procédure de collecte des données a été réalisée par la société VALICON et s'est basée sur leur échantillon de panel. La population cible pour la réalisation de l'enquête était les enfants âgés de 10 à 18 ans et leurs parents. Sur la base des données existantes de VALICON (recensement de l'âge des membres du ménage), une présélection de personnes ayant des enfants âgés de 10 à 18 ans a été effectuée. Si le parent répondant avait plus d'un enfant dans la tranche d'âge cible qui acceptait de participer à l'enquête, il était

[1] https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/handle/JRC125787

[2] https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03248150/document . Ces publications sont également en accès libre sur le site https://jeunesetmedia.wixsite.com/jeunesetmedias

[3] https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/search?query=kidicoti

[4] Les données présentées dans ce rapport comprennent les 544 questionnaires remplis par les adolescent·es. Le rapport transnational "Remote Schooling" publié en 2020, s'est basé sur un échantillon réduit (N=475), correspondant aux enfants ayant déclaré que l'organisation de leurs cours scolaires avait été modifiée pendant le confinement (les adolescent·es ayant répondu par la négative à cette question n'ont pas répondu aux questions sur la scolarité pendant le confinement).

conseillé aux parents de choisir parmi ceux-ci le prochain qui fêterait son anniversaire. Avant la collecte des données, le consentement éclairé des parents et des enfants a été obtenu.

La base de données finale est constituée des réponses des participants qui ont rempli à la fois la partie parent et la partie enfant. La base de données n'a fait l'objet d'aucun redressement par pondération.

3.2 Le questionnaire

Le questionnaire était divisé en deux parties : une première partie destinée aux parents et une seconde partie destinée aux adolescent·es. Une version principale du questionnaire a été développée en anglais, puis traduite dans les langues nationales des pays participants.

Dans les deux parties, les questions portaient sur les domaines suivants :

1. les habitudes liées à l'utilisation des technologies numériques ;
2. l'utilisation des technologies numériques à des fins scolaires ;
3. les inquiétudes des parents concernant l'utilisation des technologies ;
4. l'exposition aux risques en ligne tels que la cyberintimidation et les contenus préjudiciables en ligne ; et
5. les aspects positifs de l'utilisation des médias numériques pour la famille, tels que l'acquisition de compétences numériques.

Les parents et les adolescent·es ont été invités à répondre séparément, mais les parents pouvaient être présents pendant que les adolescent·es remplissaient le questionnaire. La majorité des questions et des échelles d'appréciation, en particulier celles relatives aux pratiques, aux activités et aux risques pour les parents et les adolescent·es, ont été élaborées à partir d'une utilisation et/ou d'une adaptation *ad verbatim* des questions issues de l'étude "EU Kids Online 2018". Certaines des questions ont été conçues par des groupes de chercheurs ayant coopéré à ces travaux. Les échelles de bien-être, fournies par l'unité de recherche de l'UNICEF, ont été utilisées et largement testées précédemment pour mesurer le bien-être des adolescent·es.

Les participants à l'enquête française ont pris un peu moins d'une demi-heure en moyenne pour répondre aux deux parties du questionnaire (moyenne: 29:07; médiane: 22:16).

4. LE CONTEXTE DE L'ENQUÊTE MENÉE EN FRANCE

4.1. Quelques informations générales sur la période de confinement en france du printemps 2020

Face à la pandémie de coronavirus, la France adopte en 2020 le plan Orsan (REB) consacré aux risques épidémiques et biologiques. Déclenché le 23 février 2020 par Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé, ce plan a comporté quatre stades allant de la régulation des rassemblements, au confinement total appliqué le 17 mars 2020, avec la fermeture totale de toutes les établissements scolaires. Le 11 mai a débuté un "déconfinement" progressif, avec un retour dans les écoles à partir du 26 mai 2020.

L'enquête a été menée les 22 et 23 juillet 2020, durant la période dite de post-confinement, avec les recommandations de mesures sanitaires telles que le respect de gestes barrières. Il s'agissait d'une période de vacances scolaires.

4.2. Historique de l'épidémie du coronavirus en france durant l'année 2020

1er confinement, 1ère et 2nde phases en France métropolitaine : 23/02/2020 et 29/02/2020.

Face à la pandémie de coronavirus, la France adopte le plan Orsan (REB) consacré aux risques épidémiques et biologiques. Déclenché le 23 février 2020 par Olivier Véran, ministre des Solidarités et de la Santé, ce plan comporte 4 stades. Le premier (23/02) tente d'éviter la propagation du virus sur le territoire. Il se termine avec le passage au stade 2 le 29 février afin de freiner la propagation du virus en France. Les écoles des communes touchées sont fermées et les habitant·es sont invité·es à limiter leurs déplacements. Au niveau national, les personnes de retour de zones « à risque » sont mises en quarantaine. À partir du 9 mars, les rassemblements de plus de 1 000 personnes sont interdits. Le 11 mars, les visites dans les établissements de personnes âgées sont interdites. C'est le jour où l'OMS déclare qu'il s'agit d'une pandémie. Le lendemain, 12 mars 2020, le président de la République française décrète la fermeture des crèches, écoles, collèges, lycées et universités. Cela représente plus de 62 000 établissements. Environ douze millions d'élèves, 1,6 million d'étudiants et plus d'un million d'agents de l'Éducation nationale sont concernés par ces fermetures (source : Wikipédia et francetvinfo.fr). Les enseignant·es ont dû assurer la continuité pédagogique qui a pris des formes bien diverses selon les niveaux, écoles, et enseignant·es. Aucun matériel spécifique n'a été mis à disposition des personnels enseignants. Quelques plateformes d'échange de documents ou de communication visuelle ont été proposées par le ministère de l'Éducation nationale. Chaque enseignant·e gérait sa relation à sa classe et aux familles. La continuité pédagogique a donc été très disparate.

Les salariés sont invités à faire du télétravail lorsque c'est possible.

1er confinement, 3ème phase : 17/03/2020, tout le monde est invité à rester chez soi.

Le stade 3 est déclenché le 14 mars afin d'essayer d'atténuer les conséquences de l'épidémie en régulant le flux de malades dans les hôpitaux et en particulier en réanimation. Le Premier ministre Édouard Philippe décrète la fermeture de tous les lieux publics non indispensables. Ainsi, seuls sont restés ouverts les magasins de première nécessité (la liste ayant été d'abord drastiquement resserrée puis progressivement étendue). Il s'agit des pharmacies, des banques, des magasins alimentaires, des bureaux de presse et de tabac, des stations-service. Les citoyen·nes sont invité·es à limiter au maximum leurs déplacements. Le début du confinement est instauré le 17 mars avec obligation de rester confiné à domicile (pour une durée annoncée de 15 jours), sauf pour les personnels médicaux, des magasins de première nécessité, des services des villes (poste, ramassage d'ordures ménagères, etc.), etc. Le télétravail doit être organisé par les entreprises, les réunions familiales sont interdites et les déplacements doivent être réduits au strict nécessaire. Les établissements doivent commencer à organiser la continuité pédagogique dans les jours qui suivent. Le ministère de l'Éducation nationale et la télévision publique proposent, dans le cadre du projet «Nation apprenante », un programme dédié aux ressources éducatives, avec des classes de tous les niveaux diffusées chaque jour sur une chaîne publique et disponible gratuitement sur leur site Internet : https://www.lumni.fr/. À partir du 18 mars, les côtes françaises sont interdites d'accès et le 20 mars, plusieurs communes instaurent un couvre-feu. Le 23 mars, les mesures de confinement se resserrent avec l'autorisation de quitter le domicile (pour faire des courses ou se promener avec les enfants ou les animaux de compagnie) seulement 1 h par jour et dans un rayon de 1 km. Le 27 mars, le confinement national est prolongé jusqu'au 15 avril. À partir de début avril, certaines préfectures renforcent ces mesures en instaurant des horaires pour les sorties sportives (toujours limitées à 1 h et 1 km).

1er déconfinement progressif à partir du 11/05/2020.

Le 11 mai s'entame le déconfinement progressif. Dans un premier temps est levée la nécessité de posséder une autorisation de sortie pour ses déplacements ; le port du masque devient obligatoire dans les transports, les déplacements sont limités à un rayon de 100 km. Les écoles reçoivent un protocole sanitaire très complexe pour commencer à accueillir progressivement les élèves (en plus des élèves dits « prioritaires », c'est-à-dire dont les parents étaient mobilisés pendant le confinement, qui ont été parfois regroupés dans les écoles durant toute cette période). Ce sont d'abord les écoles primaires à partir du 11 mai, puis les collèges classés en « zone verte » à partir du 18 mai, le 2 juin pour les lycées en « zone verte » et pour les autres enfants. Pour respecter le protocole sanitaire imposé dans les écoles, les chefs d'établissement doivent adapter la reprise de l'école à leurs conditions matérielles et humaines. Ainsi, de nombreux établissements accueillent les

enfants en demi-classe, et/ou parfois à mi-temps. Le protocole sanitaire sera allégé le 22 juin avec une reprise « normale » dans la plupart des écoles maternelles et élémentaires, les crèches et des collèges où il est demandé de respecter « autant que possible » les mesures barrières. Les lycées et universités restent fermés et la continuité pédagogique se poursuit. Entre le 11 mai, où les enfants sont progressivement retournés à l'école et le 22 juin où tout le monde a pu s'y rendre, la continuité pédagogique était plus hasardeuse. Les enseignant·es étant alors mobilisé·es dans les classes, ne pouvaient dédier ce temps au suivi des enfants étant encore chez eux. La situation était propre à chaque enseignant·e, certain·es ont continué le même suivi, d'autres ont envoyé les devoirs effectués en classe, d'autres ont cessé la communication avec les familles.

2ème phase du 1er déconfinement : retour dans les écoles le 22/06/2020.

Le 2 juin débute la deuxième phase du déconfinement : les parcs sont à nouveau accessibles partout (ils l'étaient déjà hormis dans les zones rouges à partir de la mi-mai), les restaurants et les musées sont autorisés à rouvrir (en devant respecter un protocole sanitaire de nettoyage, de port du masque et de distanciation sociale). Durant l'été 2020, des communes rendent le port du masque obligatoire dans la rue et renforcent les mesures telles que les couvre-feux, la fermeture ponctuelle de plages et autres mesures incitant à la distanciation sociale. À la reprise de l'école en septembre 2020, est mis en place un protocole allégé, différent selon les niveaux, mais toujours dans le respect des gestes barrières (lavages de main, toux/éternuements dans le coude ou mouchoir à usage unique, pas de contact physique[5]. En maternelle (3-6 ans), aucun protocole particulier n'est mis en place. En élémentaire (6-11 ans), les gestes barrières devront être respectés « autant que possible » sur le temps scolaire, et le protocole n'est pas encore connu pour le temps périscolaire (sachant qu'il était déjà allégé avant les vacances d'été). Au collège (11-15 ans) et au lycée (16-18 ans), la distanciation physique est maintenue « lorsque c'est possible », le port du masque est obligatoire dans les espaces clos et les espaces extérieurs. Il en est de même dans les universités et les établissements de l'enseignement supérieur, ainsi que professionnel.

[5] source : https://www.servicepublic.fr/particuliers/actualites/A14221

Partie 1. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

1.1 Âge et genre des répondant·es

Du côté des parents, ce sont en majorité des femmes (56,6 %) qui ont répondu à l'enquête.

L'âge moyen des parents participants à l'enquête, tous sexes confondus, est de 44 ans.

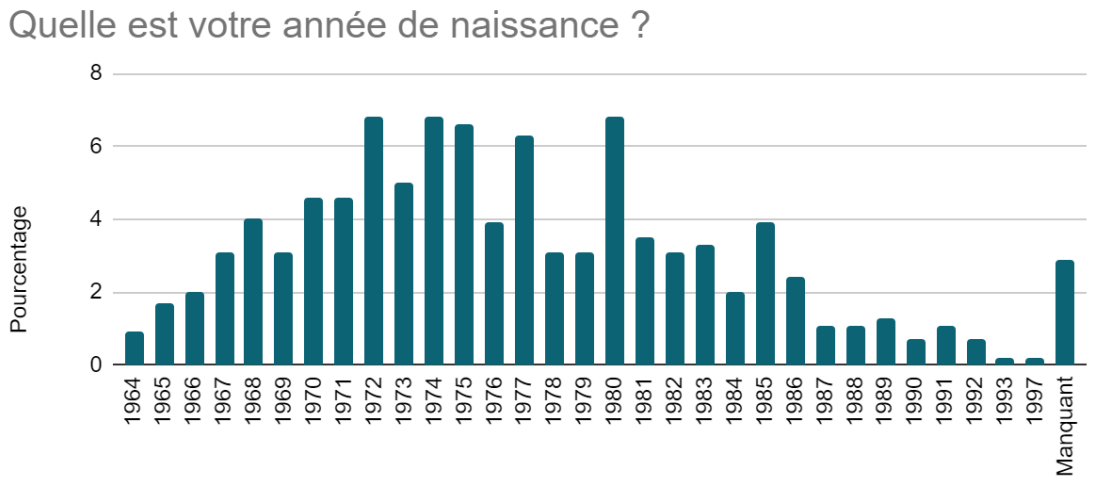

Figure 1. Distribution des années de naissance des parents (N=528) [D2]

Du côté des jeunes, ce sont en majorité des garçons (55,4 %) qui ont répondu à l'enquête.

L'âge moyen des adolescent·es participant·es à l'enquête, tous sexes confondus, est de 14 ans.

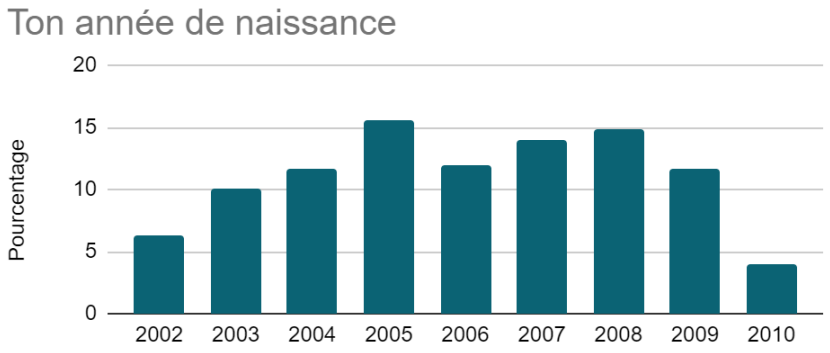

Figure 2. Distribution des années de naissance des adolescent·es (N=522) [QC28]

1.2 Lieux d'habitat des familles

L'échantillon ne couvre que la France métropolitaine, et ne comporte pas de participant·es habitant en Corse et dans les départements d'outre-mer.

Une forte proportion des familles participantes à l'enquête a déclaré résider dans la région Ile-de-France (16,9 %), qui est la région la plus peuplée au niveau national. Une portion importante des répondant·es ont déclaré habiter en Hauts-de-France (13,1 %) et en Occitanie (11,9 %).

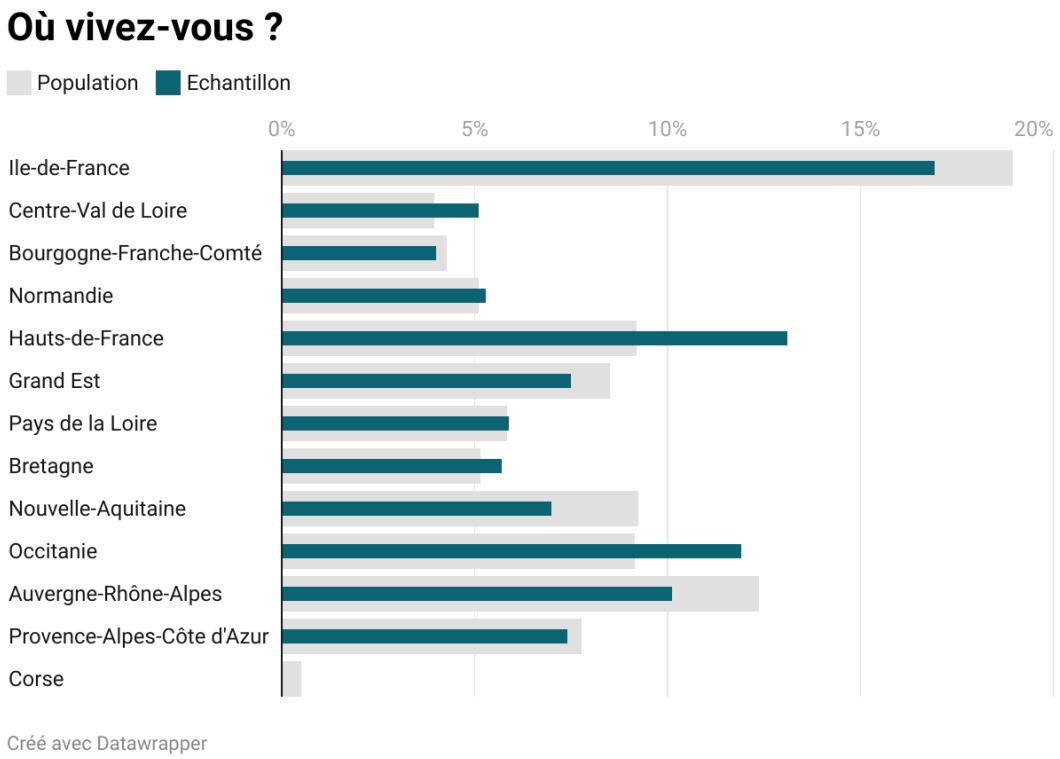

Figure 3. Région de résidence des répondants (N=544) [REGIONFRA]

L'échantillon couvre les régions de façon proportionnelle à leur population, à quelques exceptions près: l'échantillon sur-représente les personnes vivant en Occitanie et dans les Haut-de-France (et dans une mesure plus limitée celles vivant dans le Centre Val-de-Loire) ; et il sous-représente les personnes vivant en Auvergne-Rhônes-Alpes, en Nouvelle-Aquitaine et en Ile-de-France, qui sont parmi régions les plus peuplées de France.

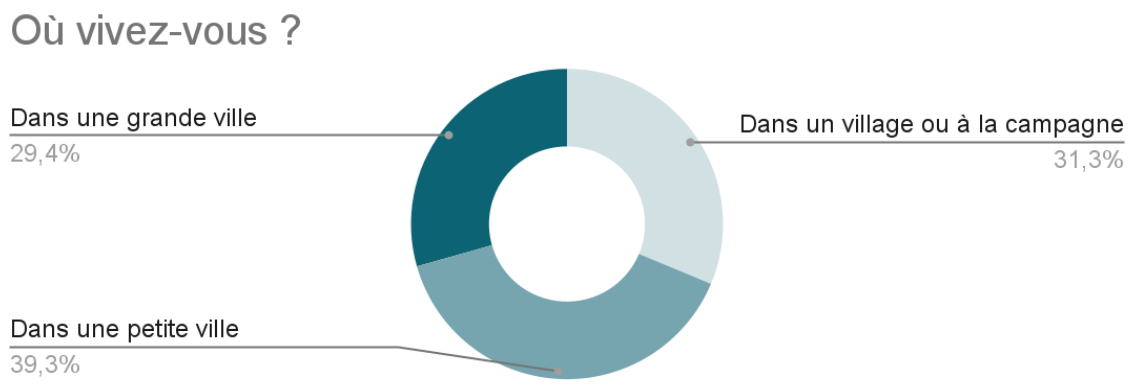

Figure 4. Lieu de résidence des répondants (N=544) [D7A]

Les familles interrogées résident de façon assez équilibrée (un tiers dans chaque catégorie) dans une grande agglomération, dans une petite agglomération ou en milieu rural. On notera que les deux tiers des familles interrogées résident donc en milieu urbain. Du côté du type d'habitat, plus des deux tiers des familles participantes habitaient au moment de l'enquête dans une maison dotée d'un jardin.

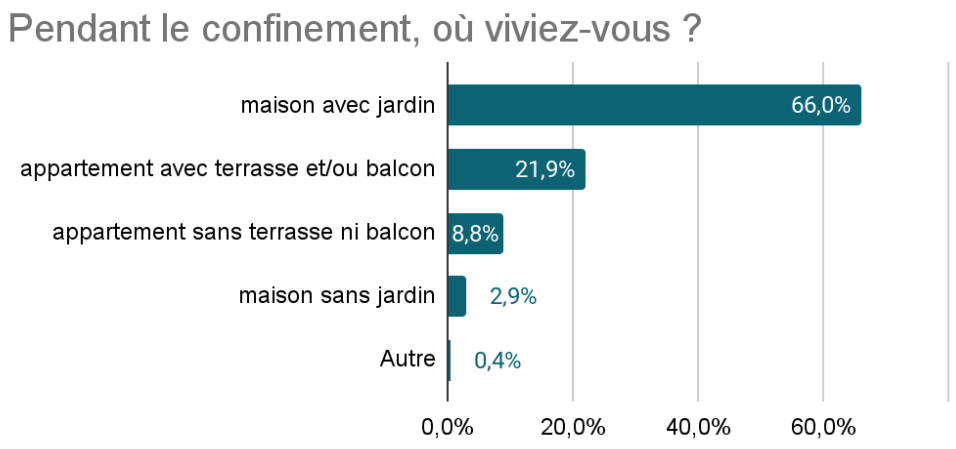

Figure 5. Type d'habitation occupée pendant le confinement (N=544) [D7B]

La grande majorité de notre échantillon pouvait bénéficier d'un accès extérieur pendant le confinement (un jardin pour 359 foyers et un balcon/terrasse pour 119 personnes).

1.3. Profil des répondant·es à l'enquête

1.3.1. Profil des parents : niveau d'études et situation professionnelle

Les parents participants à l'enquête, tous sexes confondus, sont majoritairement diplômés de l'enseignement supérieur, et près de la moitié sont précisément détenteurs d'un diplôme soit de niveau Bac+ 2 (23,7 %); soit de niveau master (22,2 %). La majorité d'entre eux s'est déclarée active professionnellement (87 %). Près de la moitié des répondant·es a estimé que leur foyer vivait avec un revenu global "dans la moyenne" nationale ou proche de celle-ci.

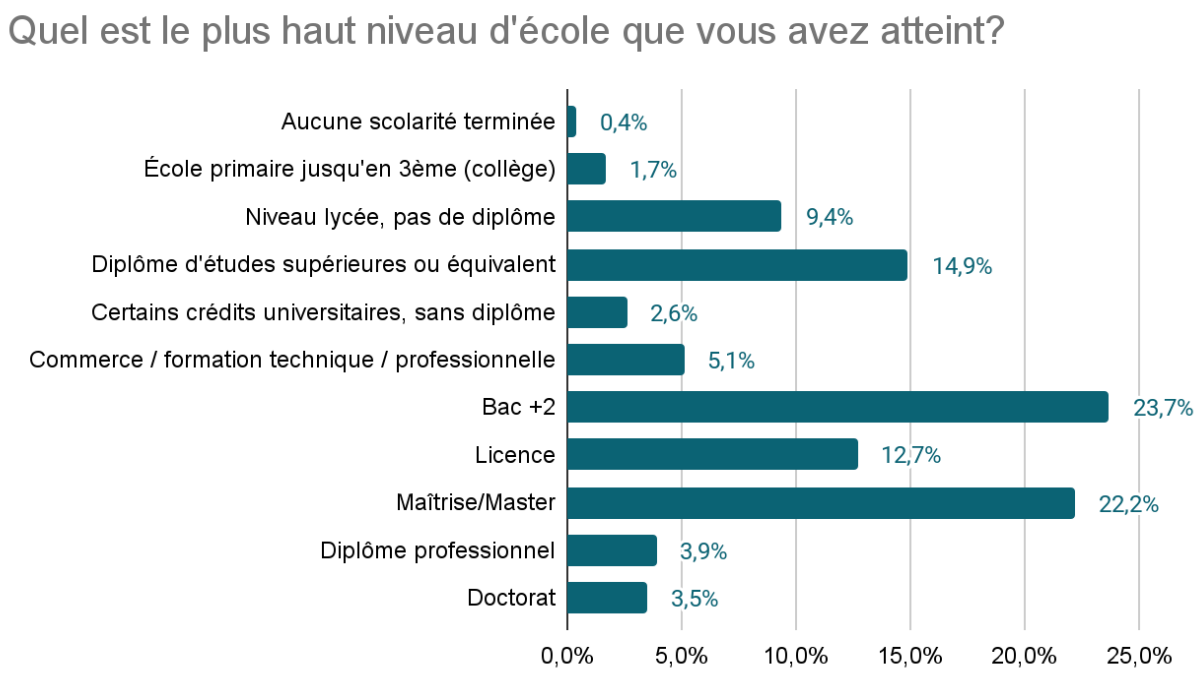

Figure 6. Niveau de formation le plus élevé des parents (N=544) [D5_FRANCE]

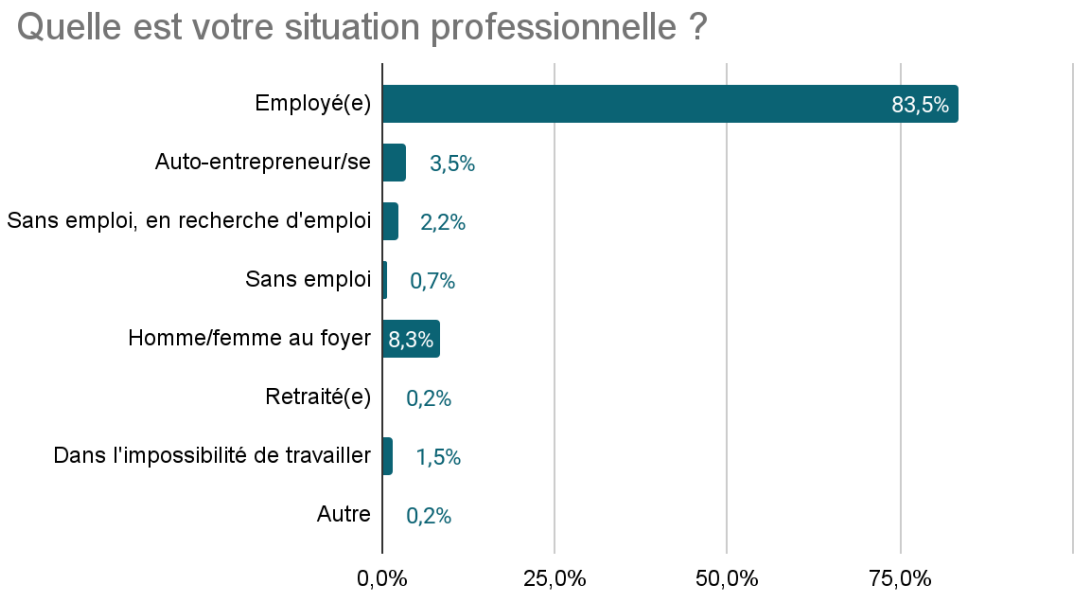

Figure 7. Situation professionnelle des parents (N=544) [D4]

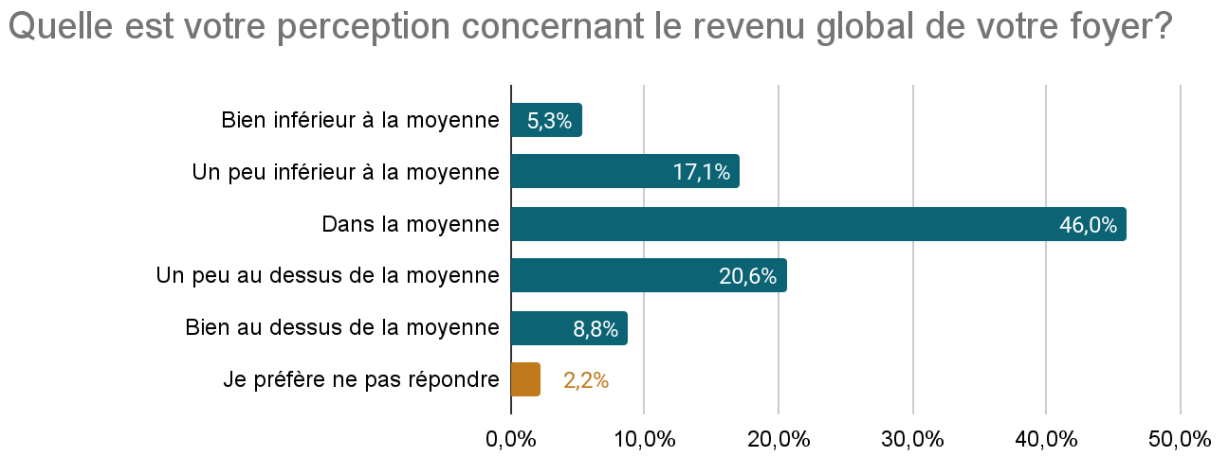

Figure 8. Perception des parents concernant le revenu global de leur foyer (N=544) [D6]

1.3.2. Profil des répondant·es adolescent·es

Si tous les niveaux scolaires, au sein de notre cible d'adolescent·es âgés de 10 à 18 ans, sont représentés, notons une plus grande représentation des adolescent·es scolarisé·es dans le deuxième degré, et plus précisément au collège.

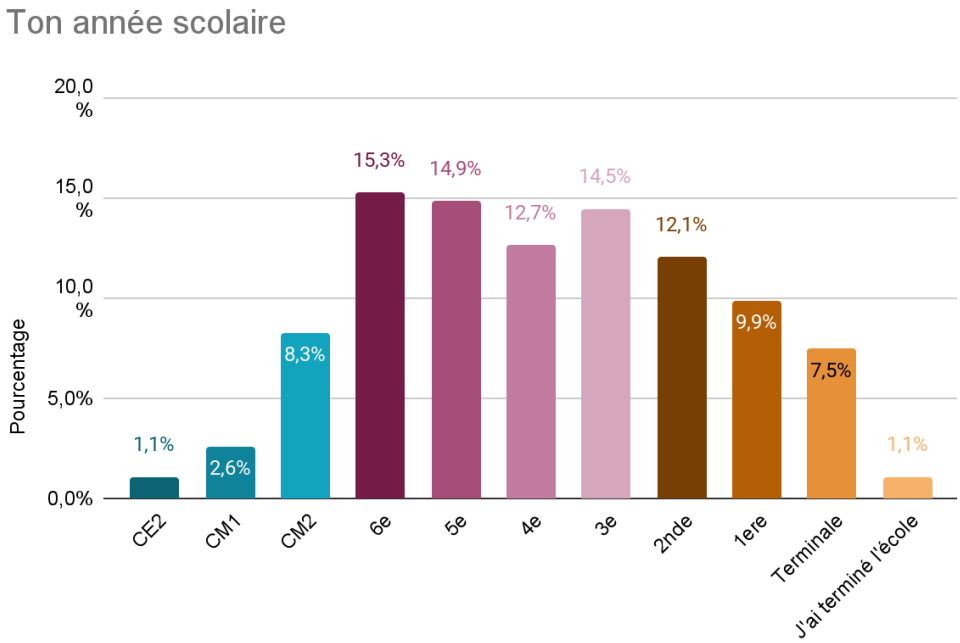

Figure 9. Niveau scolaire des adolescent·es (N=544) [QC29_FRANCE]

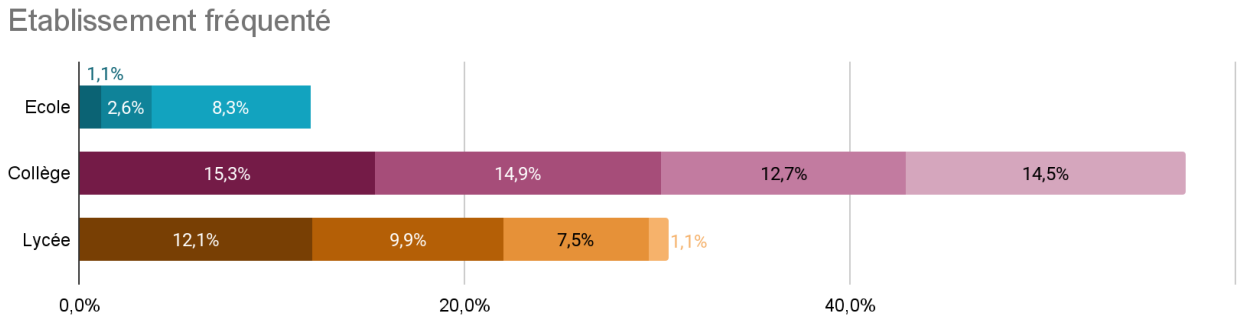

Figure 10. Etablissement fréquenté par les adolescent·es (N=544) [Q29_FRANCE recodé]

1.4. Situation des foyers enquêtés pendant le confinement

Un tiers (33,6%) des parents interrogés se sont déclarés en télétravail au domicile pendant le confinement, contre 26,5% qui se rendaient sur leur lieu de travail. À cela, s'ajoutent les 10 % déclarant être dans une situation mixte mêlant télétravail et travail présentiel.

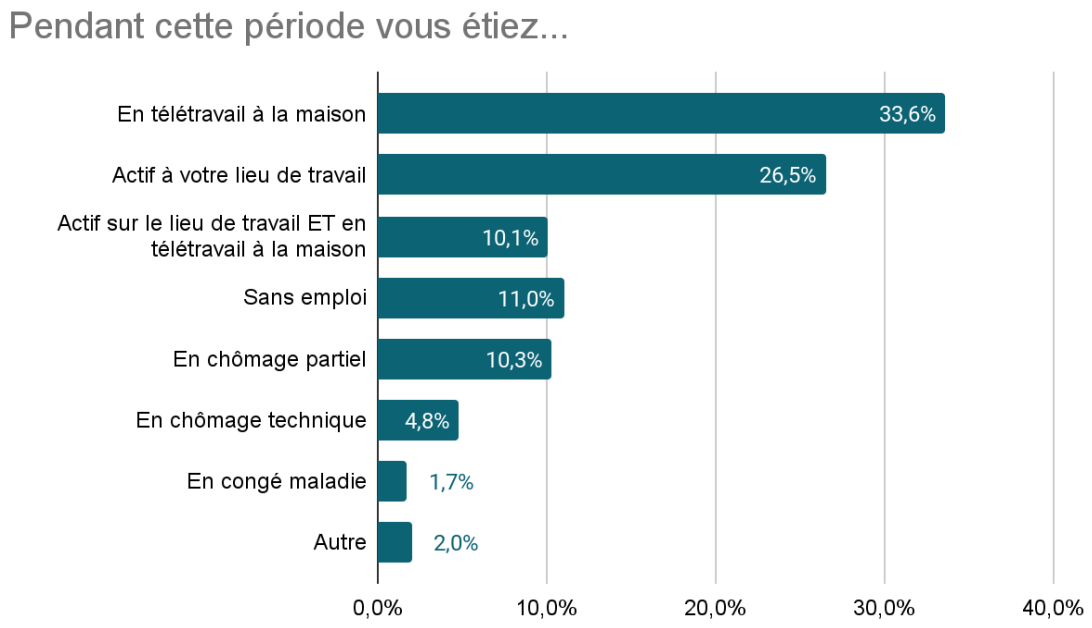

Figure 11. Impact du covid sur l'activité professionnelle des parents actifs pendant le confinement (N=544) [D10]

79,9 % des actifs déclarés disent avoir continué leur activité pendant le confinement et 19 % des actifs ont déclaré avoir subi une perte d'emploi totale ou partielle avec chômage.

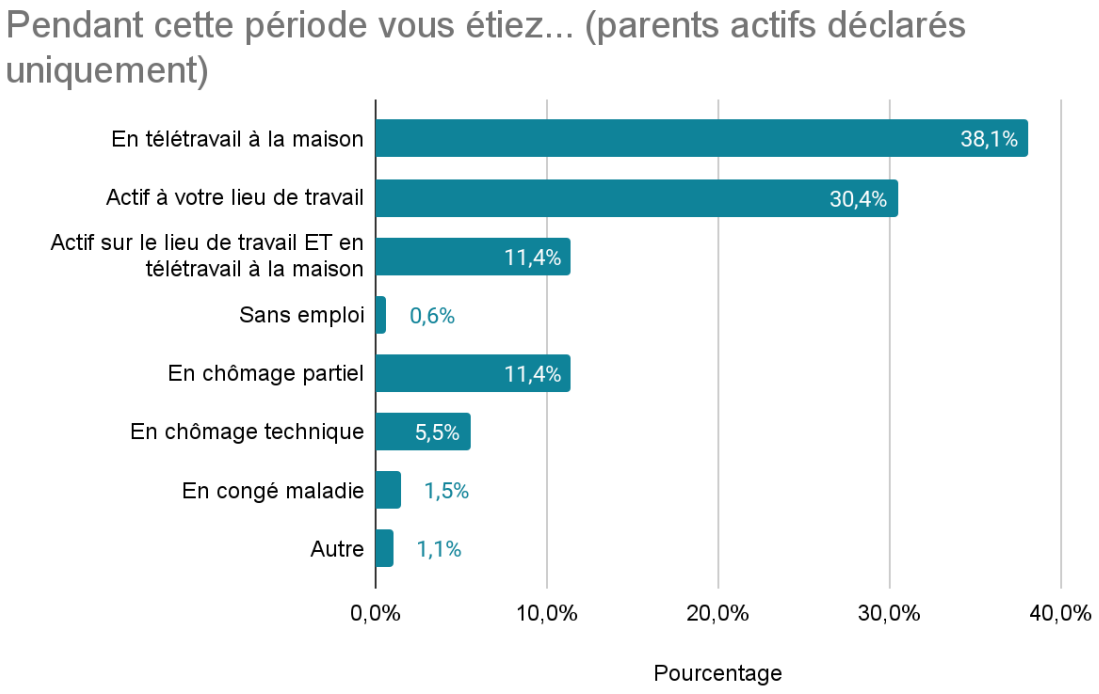

Figure 12. Impact du covid sur l'activité professionnelle des parents actifs déclarés pendant le confinement (N=468) [D4 x D10]

1.5. Composition des foyers enquêtés pendant le confinement

La composition des foyers enquêtés se situe autour de quatre membres (moyenne: 3,72), répartie comme suit : 2 adultes et 2 enfants.

La part des foyers sondés comptant au moins un enfant scolarisé dans l'enseignement secondaire (85,6%) est nettement plus importante que celle des foyers comptant au moins un enfant scolarisé dans l'enseignement primaire (38,8 %), ce qui est assez attendu au vu de la tranche d'âge ici enquêtée (10-18 ans). Notons qu'au sein de cette première catégorie, les foyers dans lesquels l'ensemble des enfants étaient scolarisés dans l'enseignement secondaire représentent un peu moins de la moitié de l'échantillon (48.35 %).

On notera également une présence dans un foyer sur dix participant à l'enquête d'enfants scolarisés dans l'enseignement supérieur : il peut s'agir d'une présence habituelle, ou bien d'un retour au domicile d'étudiant·es se confinant chez leurs parents, étant donné que les cours dans l'enseignement supérieur ont majoritairement basculé en modalité d'enseignement à distance durant cette période (l'enquête ne permet pas de documenter précisément cette question).

	N	Min	Max	**Moyenne**	Ecart type
N personnes confinées dans le foyer	540	0	7	**3,72**	1,091
dont enfants	541	0	5	**2,01**	0,991

Tableau 1. Nombre de personnes dans le foyer pendant le confinement [D8-D9]

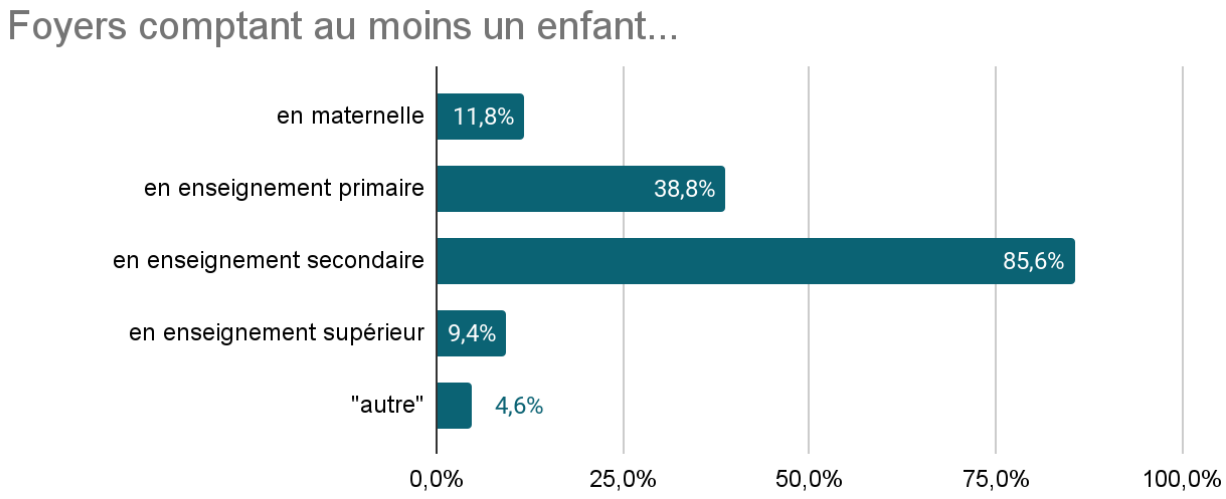

Figure 13. Pourcentage de foyers de l'échantillon comptant au moins un enfant dans un niveau scolaire donné (N=541) [D9a recodé]

Partie 2. L'ÉQUIPEMENT NUMÉRIQUE ET LES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES FOYERS ENQUÊTÉS PENDANT LE CONFINEMENT

2.1. Équipement numérique des foyers enquêtés pendant le confinement

La majorité des familles interrogées disposaient au moment de l'enquête d'une connexion à haut débit à leur domicile, les autres types de connexion étant moins fréquents.

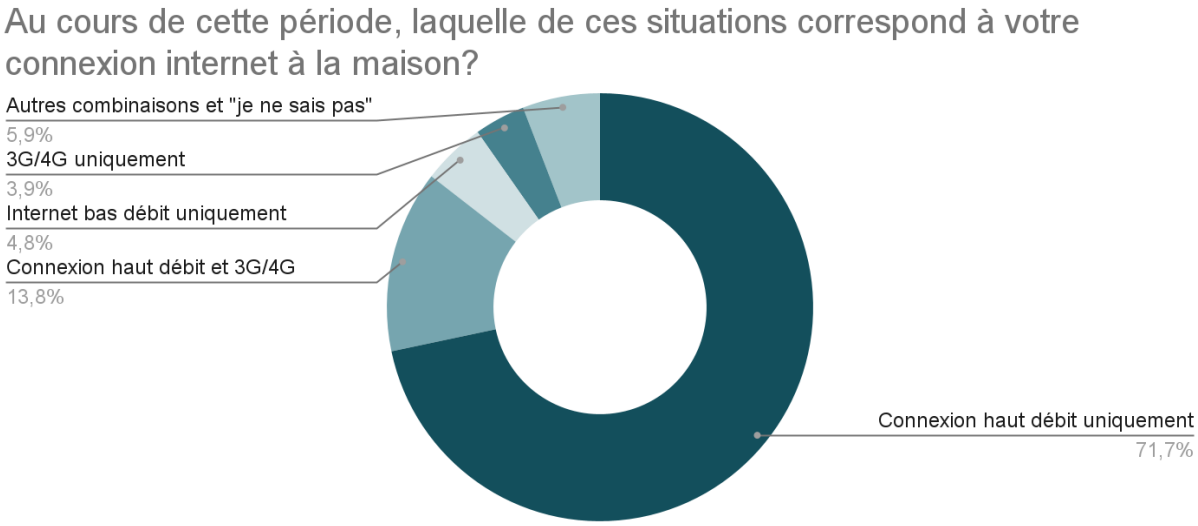

Figure 14. Modes de connexion à internet des foyers pendant le confinement (N=544) [D11 recodé]

Presque tous les foyers enquêtés disposaient d'au moins un smartphone (94.3 %) et d'un ordinateur (95.4 %). D'autres équipements étaient fréquents : au moins une TV était présente dans plus de 90 % des foyers enquêtés et au moins une tablette numérique était possédée par près de 70 % (69.5 %) des familles interrogées. Un tiers des familles enquêtées possédaient un assistant virtuel. 30,51% des familles ont déclaré avoir acquis un ou plusieurs équipements pendant le confinement : plutôt un smartphone (14 %), un ordinateur (13.1 %) ou une tablette numérique (9.6 %) versus 69,5 % qui ont déclaré n'avoir acquis aucun appareil durant cette période (ou n'ont pas répondu à la question).

Voici une liste des appareils numériques. Pour chaque catégorie, merci d'indiquer le nombre total de dispositifs qui sont actuellement dans votre foyer; ainsi que le nombre de ceux que vous avez acquis au cours de la crise.

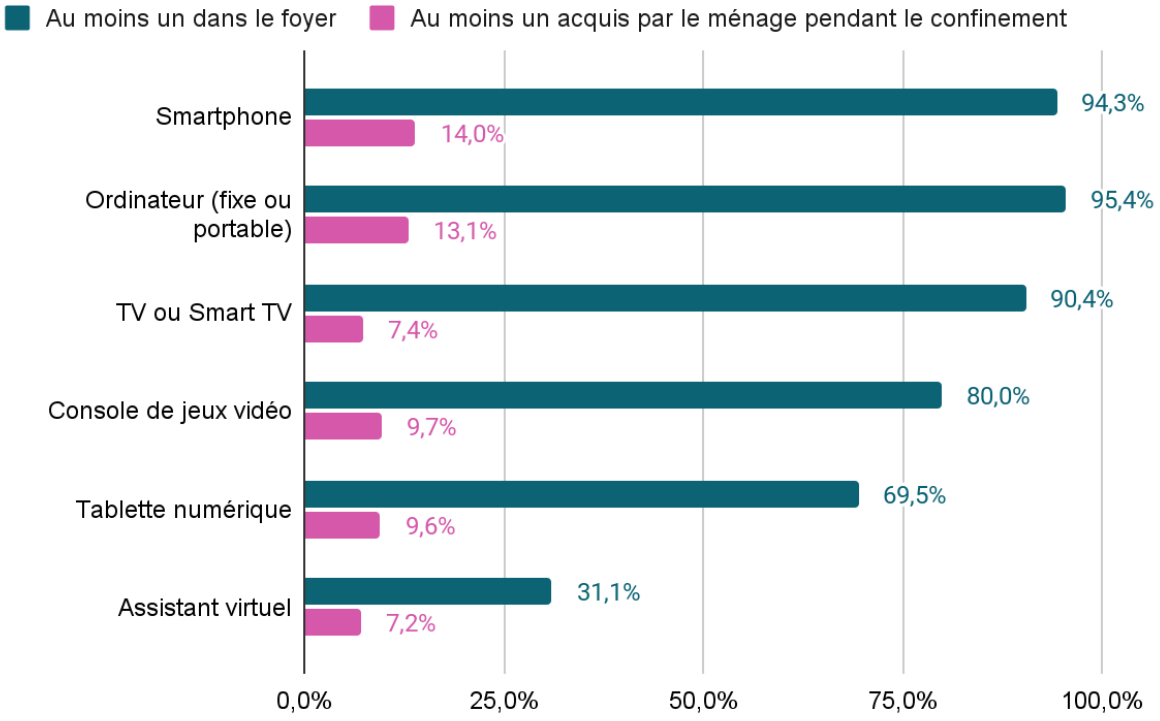

Figure 15. Appareils numériques présents dans les foyers et acquis par les foyers pendant le confinement (N=544) [Q1 recodé]

2.2. Les pratiques numériques des foyers pendant le confinement

Synthèse

UNE AUGMENTATION DU TEMPS d'activités numériques MAIS PEU DE DIVERSIFICATION DES PRATIQUES

Les pratiques numériques des familles interrogées ont augmenté pendant le confinement, motivées par deux préoccupations principales : la recherche d'information et le télétravail. Si, de façon globale, peu de changements majeurs concernant les usages en ligne des familles interviewées sont à observer, les principales évolutions constatées en termes d'usages du numérique entre la période précédent le confinement et la période de confinement elle-même, concernent les activités professionnelles des parents pour lesquelles le numérique s'est avéré indispensable pour télétravailler, ce qui a été constaté pour le travail scolaire des adolescent·es mais dans une moindre mesure.

UNE PERCEPTION GLOBALE EN FAVEUR DE L'UTILITÉ DES OUTILS NUMÉRIQUES PENDANT LE CONFINEMENT

La majorité des familles interrogées ont trouvé les outils numériques utiles ou très utiles, principalement pour rechercher de l'information en ligne, pour travailler, pour maintenir des contacts avec la sphère familiale et la sphère amicale et pour poursuivre des activités de loisirs et de divertissement. Cependant, les familles ont pu constater certaines limites aux usages du numérique, principalement concernant l'activité professionnelle des parents.

DES FOYERS DÉJÀ BIEN ÉQUIPÉS DONC PEU DE DIVERSIFICATION DE L'ÉQUIPEMENT

Les activités numériques durant la période de confinement se sont principalement effectuées à partir de trois types de matériel : d'abord l'ordinateur, secondairement le smartphone et la tablette numérique tactile. Les usages qui ont réuni parents et adolescent·es se sont développés principalement à partir de l'ordinateur et de la télévision. Les autres dispositifs tels que l'assistant personnel et autres objets connectés (Smartwatch) ont été utilisés de façon anecdotique.

2.2.1. Dispositifs numériques utilisés pendant le confinement dans les foyers enquêtés

Selon les parents répondants, les usages numériques conjoints parent-adolescent·e sont majoritairement (66 %) portés par un dispositif du type ordinateur (fixe ou portable). La télévision a été utilisée par 39 % des parents avec leur enfant répondant, tout comme la console de jeux vidéo. Un tiers des parents a utilisé une tablette numérique avec l'enfant répondant à l'enquête.

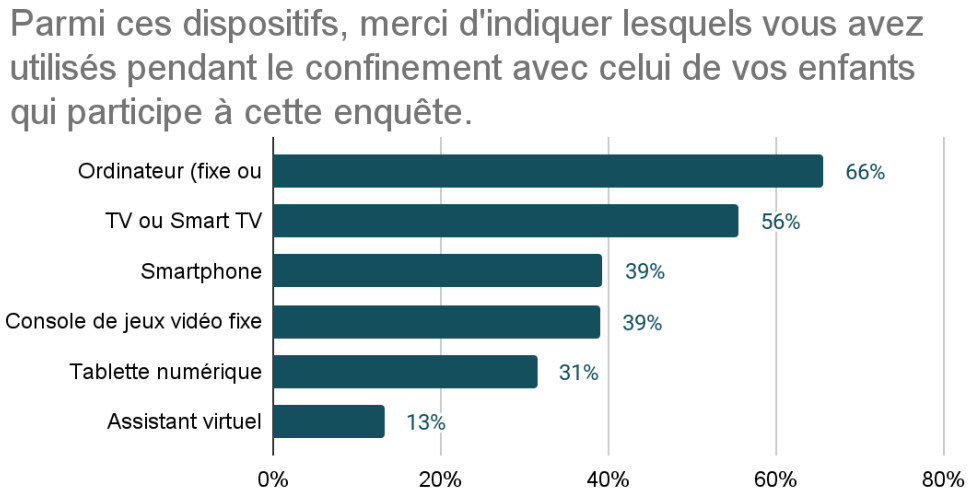

Figure 16. Dispositifs utilisés pendant le confinement par les parents avec leur enfant répondant à l'enquête (N=544) [Q2]

2.2.2. Usages numériques des foyers enquêtés pendant le confinement

Les technologies numériques ont globalement été jugées très utiles pendant cette période de confinement. Pour 90 % des parents interrogés, elles ont été utiles ou très utiles pour la recherche d'information, à 80 % utiles ou très utiles pour travailler, à 84 % utiles ou très utiles pour garder des contacts sociaux et à 81 % utiles ou très utiles pour les loisirs. Il semblerait donc que ce soit plutôt pour le travail que les limites du numérique ont été les plus ressenties, probablement parce que, pour certaines professions, il n'était pas possible d'oeuvrer exclusivement via des dispositifs numériques

La moitié des parents interrogés n'ont pas fondamentalement changé leurs usages en ligne. Le changement majeur qui semble le plus remarquable concerne les usages en ligne liés à l'activité professionnelle, ceci dans un contexte qui a vu se développer des pratiques de télétravail nouvelles pour 45 % des adultes interrogés.

Ci-dessous vous trouverez certaines utilisations des technologies numériques (ex: des tablettes, des ordinateurs, smartphones). Sur une échelle de 1 à 5, où 1 signifie "pas du tout utile" et 5 signifie "très utile", merci d'évaluer leur utilité durant la période de confinement.

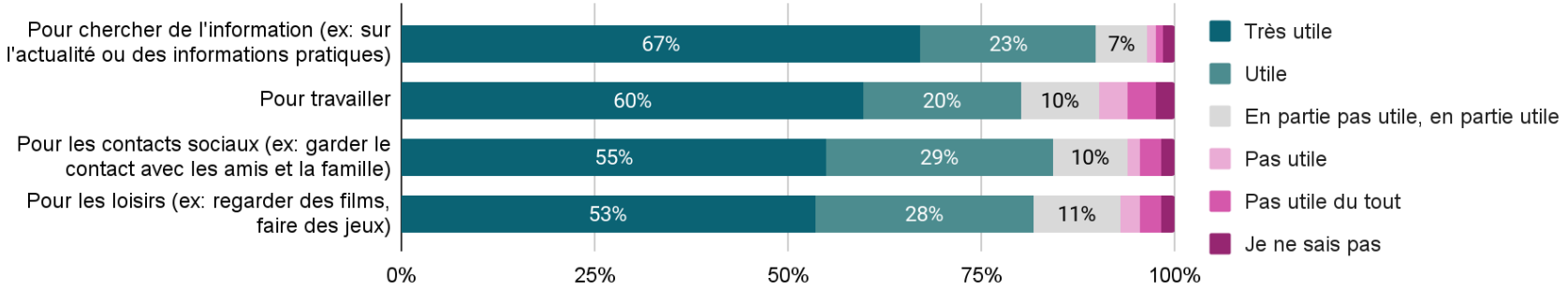

Figure 17. Utilité des technologies numériques pour les parents pendant le confinement (N=544) [Q4]

Merci d'indiquer dans quelle mesure vous avez fait l'une de ces choses en ligne pendant le confinement, par rapport à la période précédant le confinement.

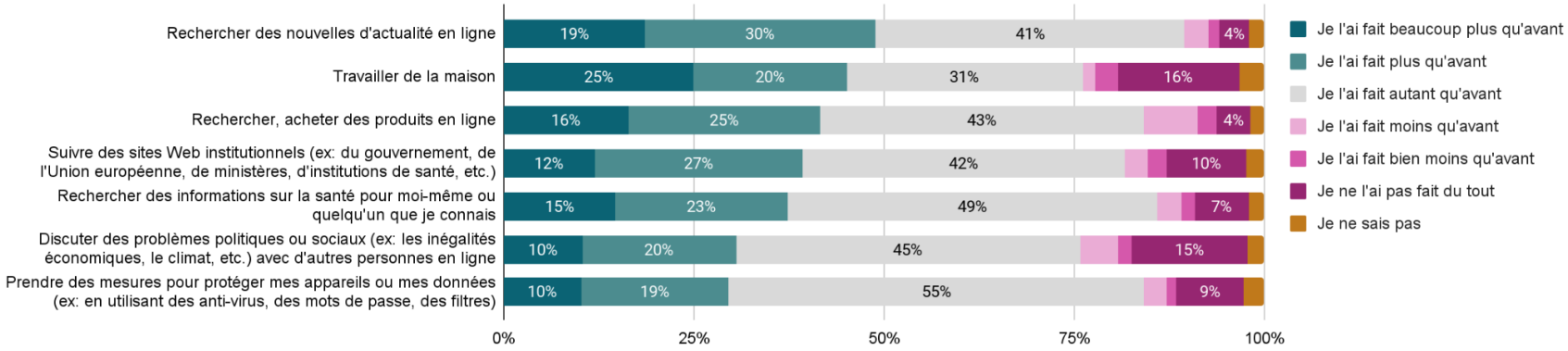

Figure 18. Activités réalisées en ligne par les parents pendant le confinement (N=544) [Q7]

2.3. Les pratiques numériques des adolescent·es enquêté·es pendant le confinement

Synthèse

UNE AUGMENTATION DU TEMPS D'ACTIVITÉ NUMÉRIQUE

La plupart des adolescent·es des foyers interrogés ont augmenté leur temps d'activité numérique, fréquentant les écrans en moyenne entre 5 heures et 10 heures par jour. Plus les adolescent·es sont âgés, et plus est constatée une augmentation du temps d'écran. Les dispositifs qui ont été utilisés avec une augmentation d'usages sont l'ordinateur, le *smartphone* et la console de jeux vidéo. Les dispositifs qui ont vu leurs usages rester stables ou augmenter légèrement sont la télévision et la tablette numérique.

UNE AUGMENTATION DE LA CONSULTATION DE CONTENUS DE DIVERTISSEMENT ET DES USAGES DE COMMUNICATION

La moitié des adolescent·es interrogés ont augmenté leurs usages des plateformes de vidéo à la demande, des réseaux sociaux et de la messagerie directe. Selon le type d'activité, ce sont entre un tiers et deux tiers d'entre elles et eux qui ont déclaré avoir augmenté leurs usages en ligne, tandis qu'entre un quart et la moitié des adolescent·es interrogé·es ont précisé ne pas les avoir augmenté. On note également que les adolescent·es qui déclarent avoir augmenté leurs pratiques de jeux en ligne pendant la période de confinement sont plus nombreux que ceux qui disent l'avoir fait autant qu'avant.

DES PRATIQUES NOUVELLES POUR GARDER LE CONTACT AVEC L'ÉCOLE

Les activités de communication (par la messagerie instantanée et les réseaux sociaux) que les adolescent·es ont développé pendant la période de confinement ont été utiles pour garder le contact avec les enseignants, leurs amis, et leur famille Certaines pratiques semblent d'être renouvelées : ainsi les activités qui se sont développées dans les usages numériques des adolescent·es ont porté sur la consultation de contenus audiovisuels et la recherche d'information.

2.3.1. Temps consacré aux technologies numériques par les adolescent·es pendant le confinement

Les jeunes participant à l'enquête ont déclaré avoir passé en moyenne 6,43 heures par jour sur internet ou à utiliser les technologies numériques. Les heures déclarées par les jeunes correspondent à une distribution tri-modale, avec un premier mode de 5 heures par jour (autour duquel la majorité des répondants sont regroupés), un second mode de 10 heures par jour (représentant 11,2 % des répondants) et un troisième mode de 15 heures par jour (représentant 5.1 % des répondants)[6].

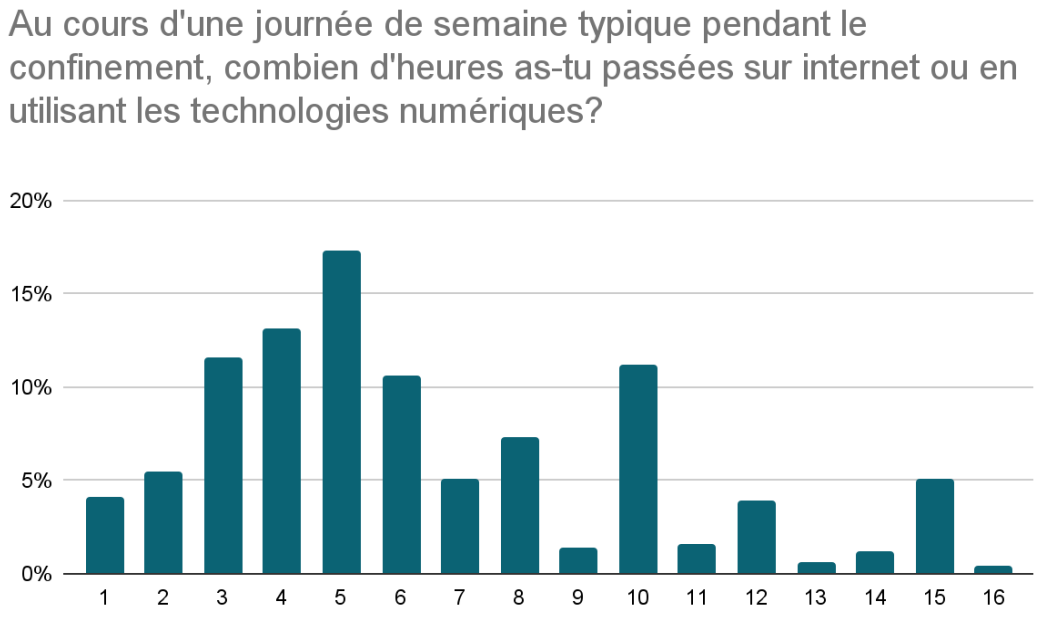

Figure 19. Nombre d'heures hebdomadaires d'utilisation d'internet ou des technologies numériques par les adolescent·es pendant le confinement (N=492) [QC2]

Il est à noter que le nombre d'heures déclarées passées sur internet ou à utiliser les technologies numériques augmente dans une certaine mesure avec l'âge : les jeunes écoliers déclarent ainsi 4,54 heures en moyenne, contre 6,54 heures en moyenne pour les collégiens, et 6,99 heures en moyenne pour les lycéens.

[6] Les réponses des participants ayant déclaré entre 18 et 24 heures par jour (N = 52, soit approximativement un répondant sur dix) ont été écartées de l'analyse).

2.3.1. Equipements et services numériques utilisés par les adolescent·es pendant le confinement

Pour l'ensemble des dispositifs et de services numériques, les adolescent·es déclarant avoir diminué ou cessé leur utilisation pendant le confinement sont très minoritaires. Les répondants se répartissent donc principalement en trois groupes: celles et ceux qui ont accru leur utilisation du numérique, celles et ceux dont l'utilisation est restée constante, et les non-utilisateur·trices.

Concernant les dispositifs numériques matériels (*hardware*) utilisés par les adolescent·es interrogé·es, plus de la moitié d'entre eux·elles ont déclaré avoir accru leur utilisation d'un ordinateur (58 %), d'un smartphone (54 %) et d'une console de jeux vidéo (51 %) pendant le confinement. Les dispositifs pour lesquels les répondants sont à peu près aussi nombreux à déclarer un *statu quo* qu'une augmentation sont la télévision, la tablette numérique, l'assistant virtuel et la *smartwatch*. Tablette, assistant virtuel et *smartwatch* sont aussi les dispositifs les moins utilisés.

Du côté des services numériques, la moitié des adolescent·es interrogé·es ont affirmé avoir utilisé davantage les plateformes de vidéo à la demande (54 %), les réseaux sociaux (48 %) et des services de messagerie directe (49 %).

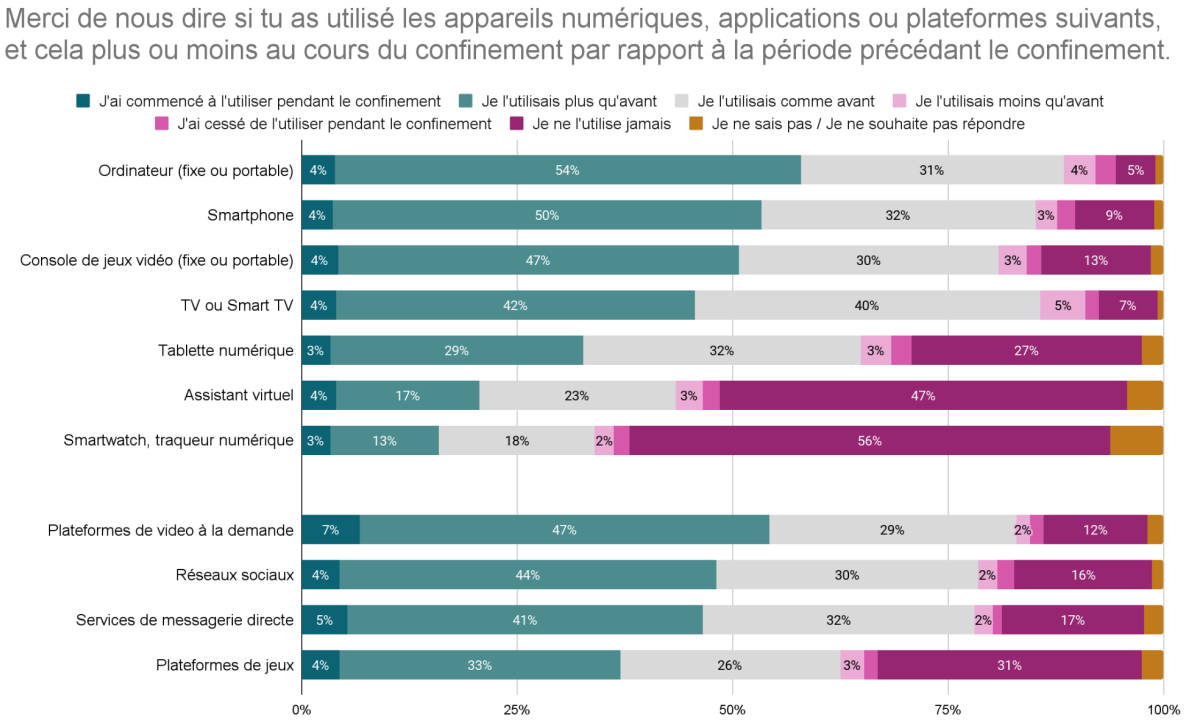

Figure 20. Appareils et services utilisés par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC1]

2.3.2. Activités réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement

À nouveau, les adolescent·es déclarant avoir diminué ou cessé leurs activités en ligne pendant le confinement sont très minoritaires, et ce pour l'ensemble des activités sur lesquelles elles et ils ont été questionné·es.

Les répondant·es se répartissent donc principalement en trois groupes : celles et ceux qui ont consacré plus de temps à ces activités (entre 32 % et 64 % suivant les activités), celles et ceux dont la fréquence des activités en ligne n'a pas augmenté (entre 24 % et 45 % suivant les activités), et celles et ceux ne pratiquant pas du tout les activités en question (entre 5 % et 35 % suivant les activités).

Dans les foyers interrogés, les dispositifs numériques ont été utilisés "plus qu'avant" ou "beaucoup plus qu'avant" par une majorité adolescent·es afin de rester en contact avec les enseignants (64 %), de regarder des contenus audiovisuels (59 %), rester en contact avec les amis (58 %) et la famille (50 %) et faire des recherches en ligne (50 %).

Les adolescent·es sont également plus nombreux·ses à déclarer avoir pratiqué plus fréquemment les activités suivantes que ceux ayant déclaré l'avoir pratiqué "autant qu'avant" (sans pour autant être majoritaires dans l'échantillon : jouer à des jeux en ligne, utiliser les messageries instantanées (ex:, *Viber, WhatsApp, ligne, Télégramme*), utiliser les médias sociaux pour publier ou partager du contenu en ligne (ex: textes, images, vidéos), et rechercher des nouvelles d'actualité en ligne.

Sur l'ensemble de ces activités, deux sous-ensembles se dessinent, autour du maintien des contacts sociaux d'une part (rester en contact et utiliser les messageries instantanées), et de la recherche d'informations et d'actualités de l'autre.

Pour les autres activités sondées, la pratique constante est plus fréquente que l'augmentation.

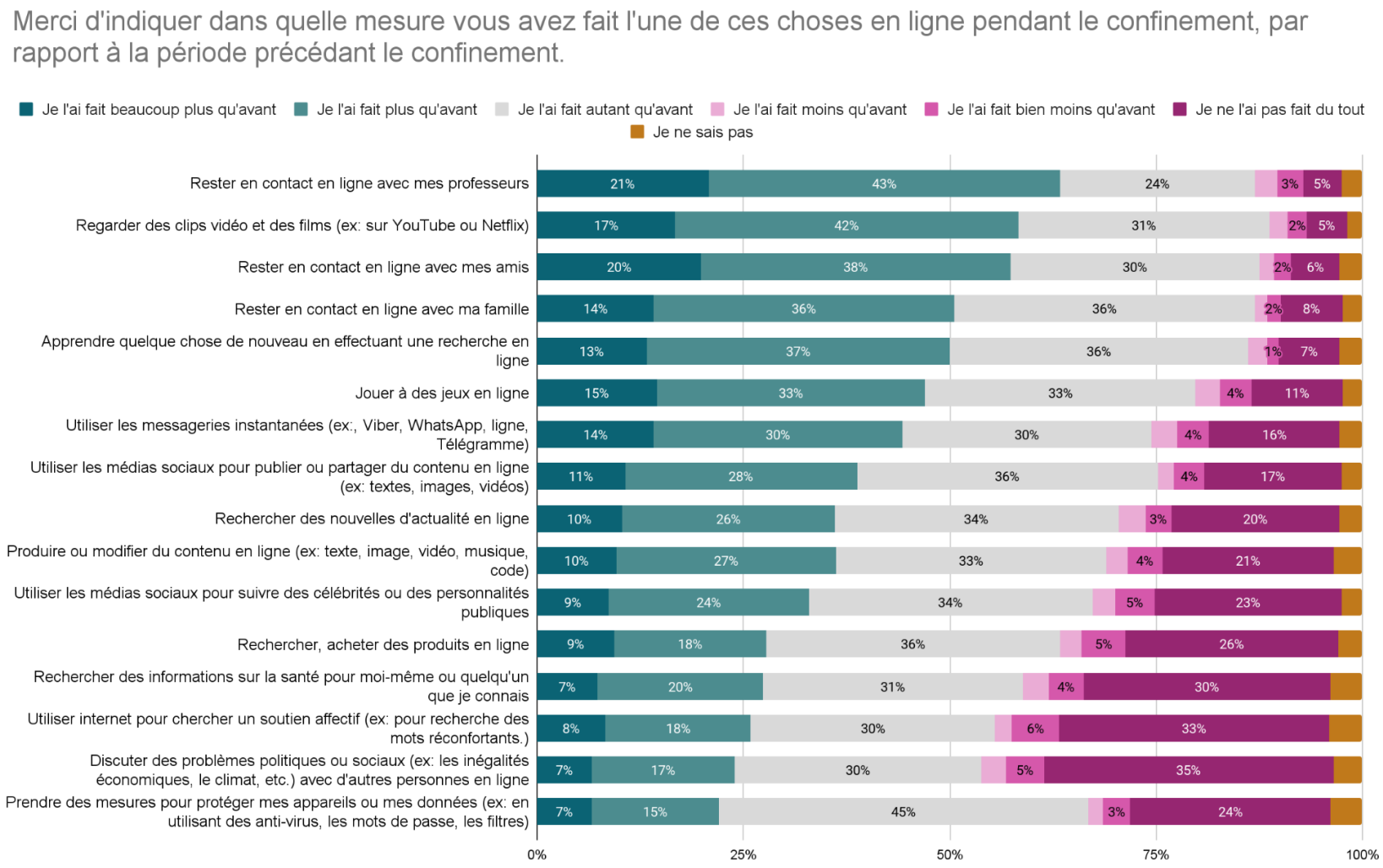

Figure 21. Activités réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC4]

2.3.2.1. Les pratiques de socialisation des jeunes enquêtés pendant le confinement (Figures 22 et 23)

Les figures 22 et 23 présentent de façon isolée les items relatifs aux pratiques de socialisation déjà présentés dans les figures 20 et 21.

Les pratiques numériques des jeunes enquêtés leur ont permis de garder le contact avec l'école mais aussi de maintenir des liens sociaux et familiaux. Pour près de la moitié des répondant·es, elles ont servi dans un objectif de recherche de moyens afin d'améliorer le bien-être psycho-social (plus qu'avant autour de 25 %, comme avant pour 30 %).

2.3.2.2. Les pratiques numériques de divertissement des jeunes enquêtés pendant le confinement (Figures 24 et 25)

Les figures 24 et 25 présentent de façon isolée les items relatifs aux pratiques de divertissement déjà présentés dans les figures 20 et 21.

Ce sont les pratiques de visionnage de vidéos et de films sur des plateformes dédiées qui ont augmenté de façon importante (59 %), suivies des pratiques ludiques de jeu (sur console ou en ligne, 48 %).

2.3.2.3. Les pratiques de protection de ses données

Près de la moitié des adolescent·es interrogé·es ont déclaré ne pas avoir modifié le degré de protection de leurs données personnelles (45 %) et 29 % ont déclaré l'avoir moins fait qu'avant ou pas du tout.

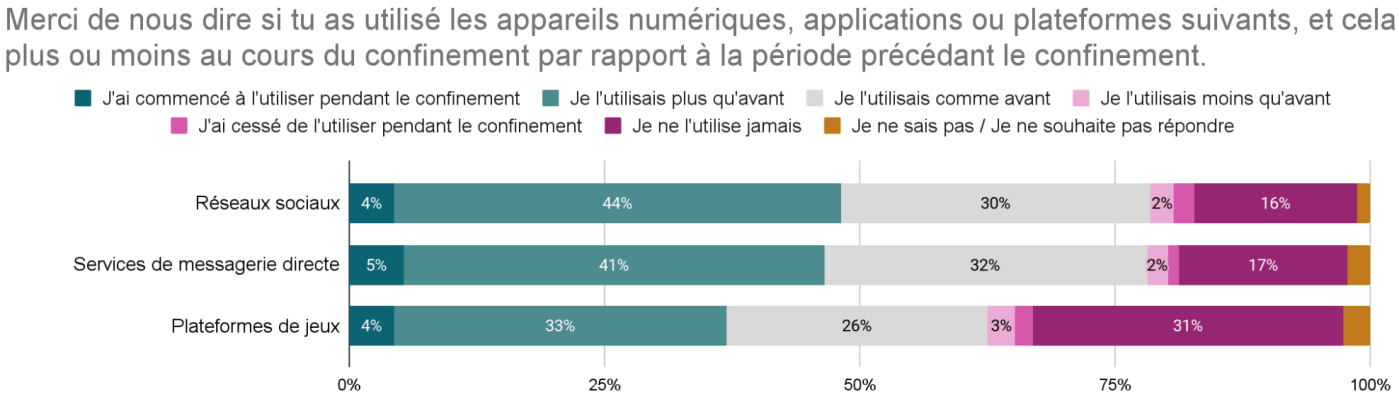

Figure 22. Services en ligne utilisés par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC1 partim.]

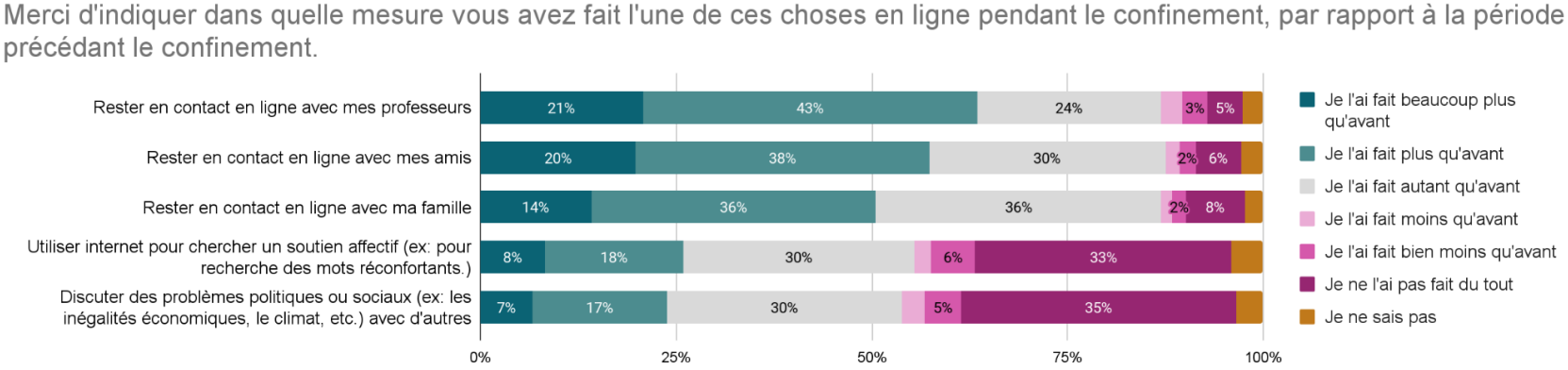

Figure 23. Activités de socialisation réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC4 partim.]

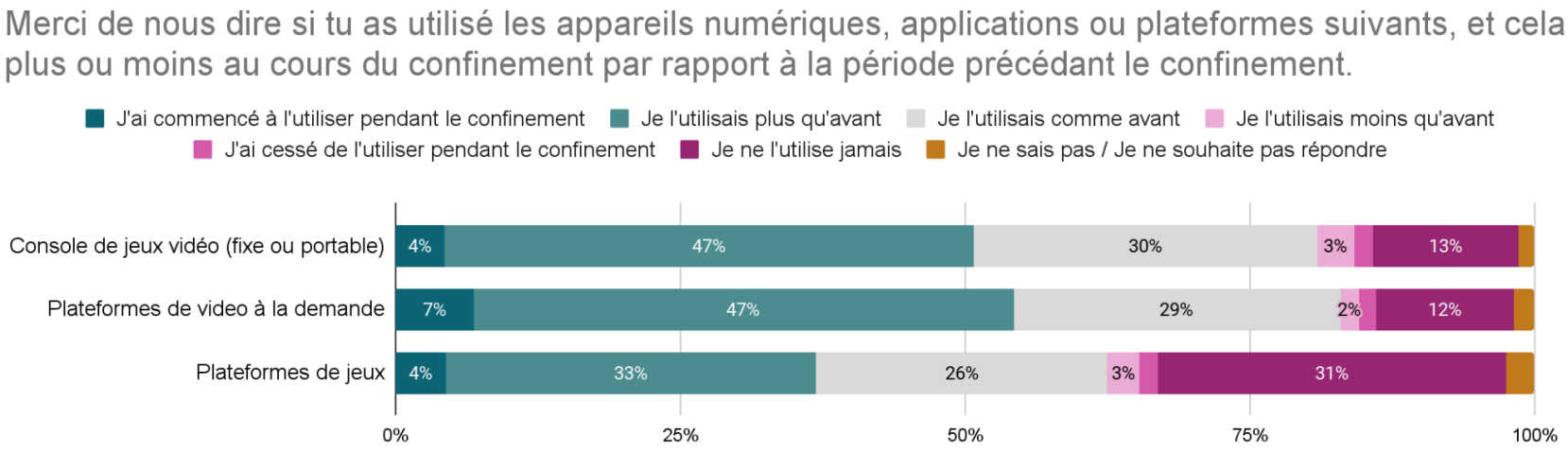

Figure 24. Appareils et services vidéoludiques utilisés par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC1 partim.]

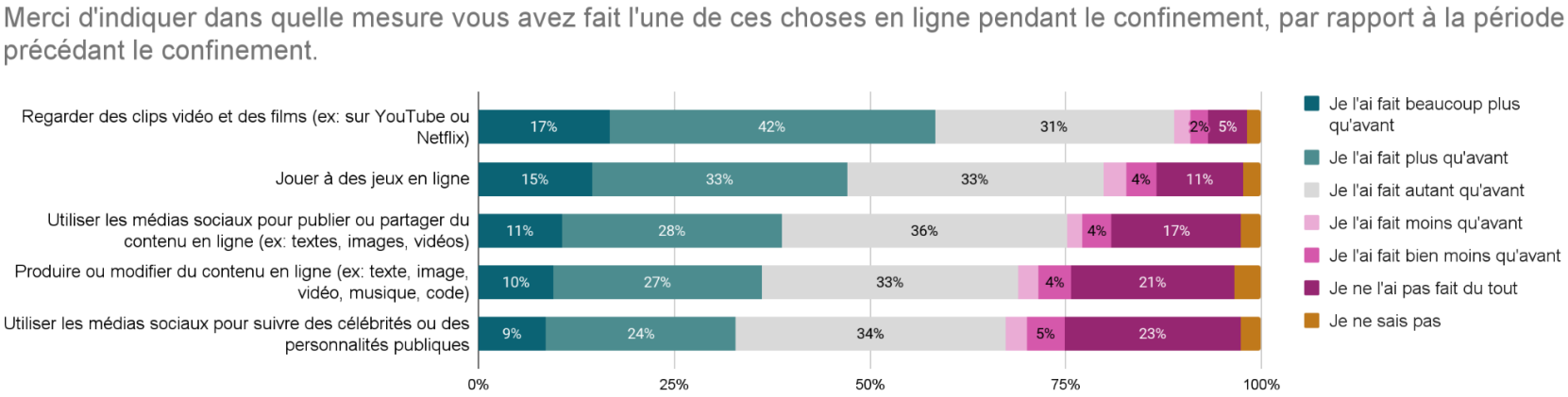

Figure 25. Activités de divertissement réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC4 partim.]

Partie 3. LES COMPÉTENCES NUMÉRIQUES GÉNÉRALES DES FAMILLES

Synthèse

L'USAGE DES PLATEFORMES DE VISIOCONFÉRENCE LES PLUS POPULAIRES SEMBLE DÉSORMAIS MAÎTRISÉ PAR LES PARENTS ET ADOLESCENT·ES INTERROGÉS

Le service numérique qui a vu ses usages augmenter de la façon la plus significative, à la fois pour les parents et pour les adolescent·es interrogé·es, concerne la communication via les plateformes de visioconférence. C'est par rapport à cet usage que les personnes interrogées reconnaissent s'être améliorées le plus durant la période de confinement, et plus de la moitié des adolescent·es sondé·es affirment en maîtriser l'usage.

L'AUGMENTATION DE L'USAGE EST CORRÉLÉ À L'AUGMENTATION DE LA PERCEPTION DE COMPÉTENCE

Dans l'ensemble, le degré de compétence numérique déclaré par les adolescent·es interrogé·es semble associé à leur sentiment d'avoir accru leurs compétences numériques pendant le confinement. Ainsi, chacun semble évaluer son niveau de compétences numériques dans la période de post-confinement à l'aune des compétences qui ont dû être effectivement développées pendant la période de confinement.

LES PARENTS SEMBLENT ASSEZ CONFIANTS EN LEURS COMPÉTENCES NUMÉRIQUES

La majorité des parents interrogés estiment être plutôt compétents au regard de leurs usages numériques, et ont perçu un renforcement de leurs compétences en lien avec l'augmentation de leurs usages durant la période de confinement. La moitié d'entre eux pensent également en savoir plus sur internet que leurs enfants.

3.1. Les compétences numériques des adolescent·es enquêté·es : perception des jeunes

Les adolescent·es ont été amené·es à utiliser les technologies numériques pour diverses activités (loisirs, communication, scolarisation…) pour lesquelles, parfois, il était nouveau pour eux·elles d'utiliser un dispositif numérique. Nous les avons interrogé·es sur leurs perceptions des compétences dans divers domaines en lien avec la sécurité et sur certaines pratiques liées à l'évaluation de l'information, ainsi que sur leur perception de l'amélioration de leurs compétences numériques durant le confinement. En effet, pour certains de ces nouveaux usages ont été requises de nouvelles compétences que nous avons invité les jeunes à auto-évaluer.

Les adolescent·es sondé·es ont globalement une image assez positive de leurs compétences numériques : ils et elles sont systématiquement plus nombreux·ses à estimer "(complètement) vrais" les énoncés leur attribuant ces compétences, qu'à les estimer "(complètement) faux".

L'utilisation des outils de visioconférence, la sélection d'informations à partager en ligne et la configuration des paramètres de confidentialité émergent comme les trois catégories de compétences que les jeunes estiment le mieux maîtriser.

A contrario, les compétences numériques sur lesquelles les adolescent·es jettent un regard moins optimiste sur leur degré de maîtrise concernent le fait de vérifier la véracité d'informations trouvées en ligne, de trouver des informations concernant la santé dignes de confiance, et d'interagir avec les services publics en ligne (ce qui n'est pas étonnant vu la tranche d'âge sondée, qui pour l'essentiel n'est pas encore émancipée d'une autorité parentale).

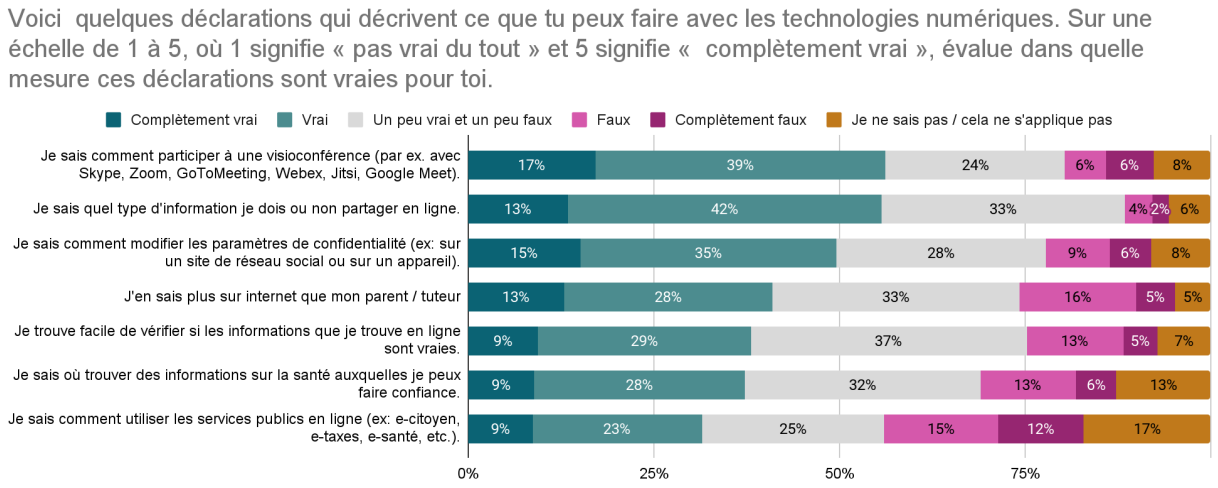

Figure 26. Compétences numériques déclarées par les adolescent·es (N=544) [QC5]

Les adolescent·es interrogé·es ont déclaré en majorité plutôt ne pas s'être améliorés dans leurs usages numériques à l'occasion du confinement, excepté dans l'usage de la visioconférence (57 % disent s'être améliorés, là où 56 % des jeunes disent savoir l'utiliser, probablement du fait que cet usage s'est massivement répandu alors qu'il était jusque là surtout utilisé dans le monde professionnel). 29 % déclarent s'être améliorés dans leur capacité à interagir avec les services publics.

Entre ces deux extrêmes, entre 40 et 49 % des adolescent·es déclarent désormais mieux savoir quel type d'information partager en ligne, comment modifier leurs paramètres de confidentialité, vérifier la véracité des informations trouvées en ligne, où trouver des informations sur la santé dignes de confiance.

Dans l'ensemble, il semble exister une relation entre le sentiment d'avoir des compétences liées au numérique des adolescent·es interrogé·es et leur sentiment d'avoir *accru* leurs compétences numériques pendant le confinement. Ainsi, à l'exception du fait d'en savoir plus que leur parent (ou tuteur), la gradation des compétences les plus maîtrisées aux moins maîtrisées est identique à celle des compétences qu'ils·elles ont le sentiment d'avoir le plus développé à moins développé lors du confinement. On peut ainsi supposer que les niveaux des compétences numériques perçus au moment de l'enquête sont tributaires de ces améliorations concomitantes du confinement.

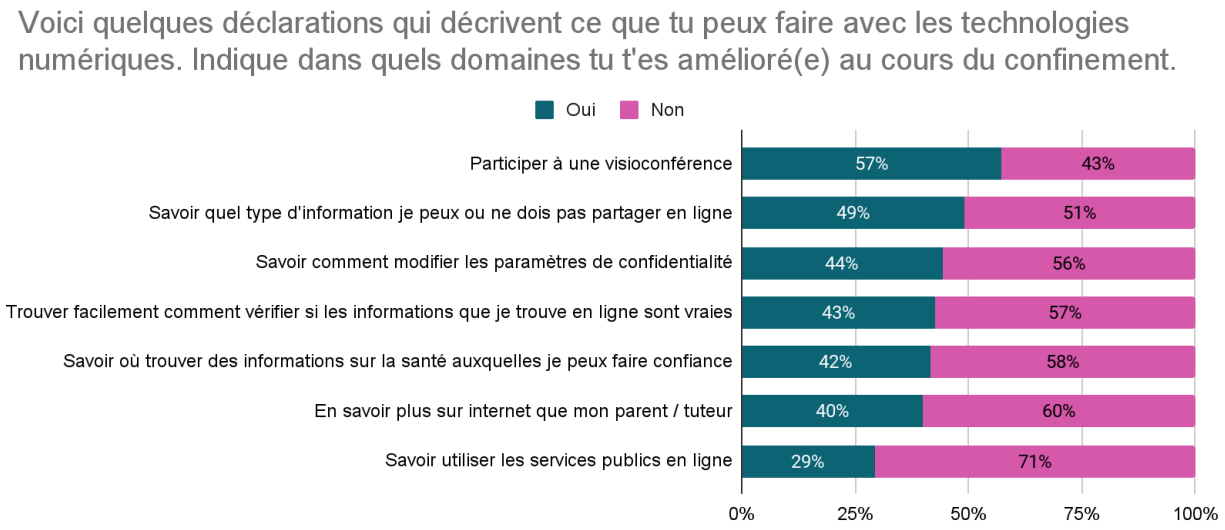

Figure 27. Evolution des compétences numériques déclarée par les adolescent·es (N=544) [QC5A]

3.2. Les compétences numériques des parents enquêtés

Les parents enquêtés se sentent globalement compétents dans leurs pratiques numériques, et ce à des degrés supérieurs à ceux déclarés par les adolescent·es interrogé·es. Ainsi, la majorité d'entre eux estiment "(complètement) vraies" les affirmations qui leur ont été soumises concernant leurs compétences numériques. Ceux d'entre eux estimant des affirmations "(complètement) fausses" correspondent, par comparaison, à une proportion située entre 3 % et 16 % de l'échantillon (suivant l'affirmation considérée).

Une part significative des parents, oscillant entre 62 % et 48 %, ont en outre perçu un renforcement de leurs compétences en lien avec l'augmentation des activités en ligne réalisées pendant le confinement (visioconférence, recherche d'informations fiables sur les questions de santé, gérer les paramètres de confidentialité, et vérification des informations…). Ces proportions sont globalement supérieures à celles des adolescent·es interrogé·es : pour chaque domaine de compétence, les parents sont ainsi plus nombreux à déclarer une amélioration que ne le font les adolescent·es, à l'exception du fait de savoir quel type d'information partager en ligne.

Ce sont 54 % des parents qui pensent en savoir plus sur internet que leurs enfants.

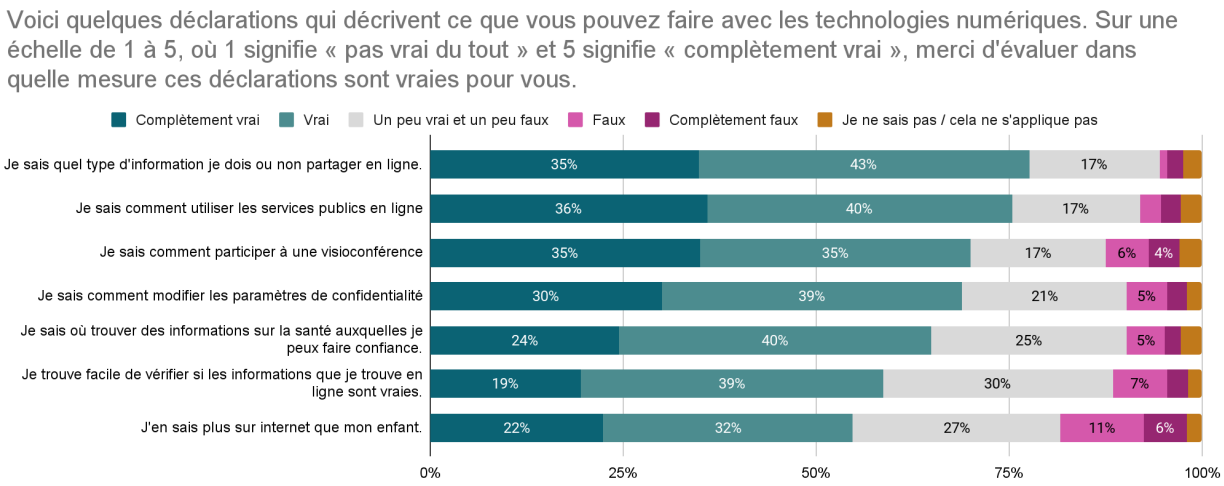

Figure 28. Compétences numériques déclarées par les parents (N=544) [Q6]

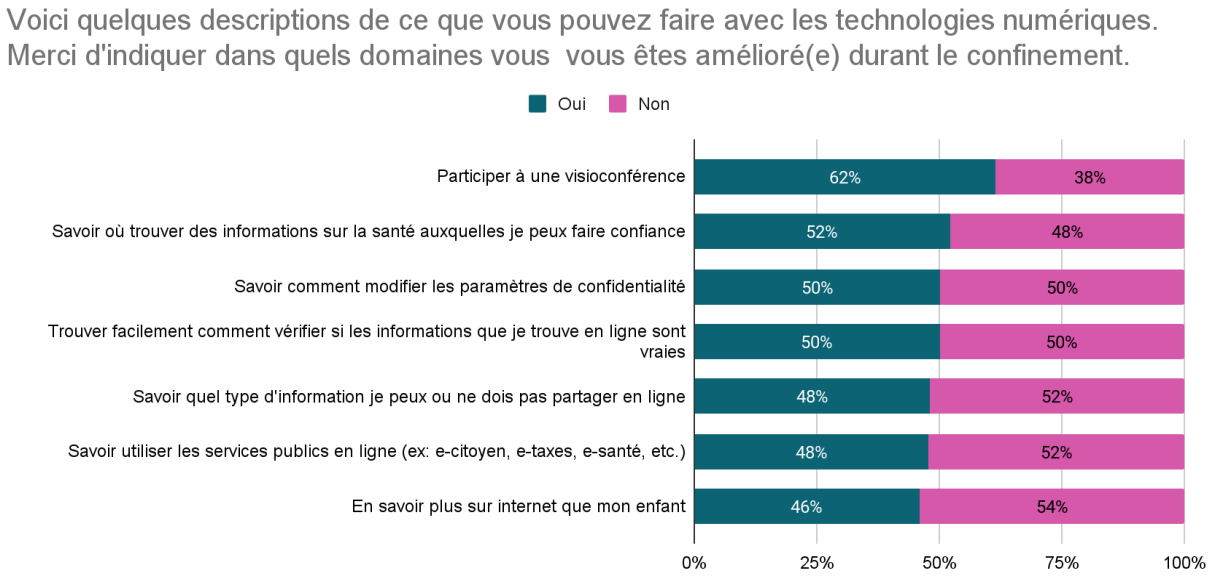

Figure 29. Evolution des compétences numériques déclarées par les parents (N=544) [Q6A]

Partie 4. L'ÉCOLE À LA MAISON PENDANT LE CONFINEMENT : LE RÔLE DU NUMÉRIQUE

Synthèse

UNE DIFFÉRENCE IMPORTANTE ENTRE LES ÉLÈVES SCOLARISÉS DANS LE SECONDAIRE ET DANS LE PRIMAIRE

Presque toutes les familles sondées ont déclaré que leurs enfants ont poursuivi leurs activités scolaires à distance pendant au moins une partie de la période de confinement : pour un tiers de façon quotidienne. Cette modification de la scolarité a pris la forme, soit d'un transfert de tous les cours en classe en ligne (pour une majorité des élèves), soit d'un transfert d'une partie seulement des cours (pour un tiers d'entre eux). Le transfert complet de tous les cours s'est davantage développé dans l'enseignement secondaire : au collège et au lycée. Plus les élèves étaient âgés et plus ils ont déclaré des durées de connexion quotidienne importantes, allant d'un peu moins de trois heures par jour pour les élèves du premier degré, jusqu'à près de quatre heures pour les élèves de collège et de lycée.

Une minorité d'élèves a déclaré n'avoir eu aucun contact avec leurs enseignants, ni d'activités pédagogiques en ligne. Pour la moitié de ces élèves, cet état de fait s'est expliqué par l'absence d'activités scolaires proposées en ligne par leur établissement scolaire. Une très petite partie de ces élèves ont déclaré ne pas avoir pu prendre part à ce qui leur était proposé du fait d'une mauvaise connexion internet ou d'une absence d'outils numériques adaptés.

LA PRÉGNANCE DES OUTILS NUMÉRIQUES POUR LA COMMUNICATION, PLUS QUE POUR LES ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Dans les familles interrogées, l'école, le collège ou le lycée de leur enfant a proposé essentiellement des services numériques (email, vidéoconférence et plateforme numérique ou ENT) permettant de communiquer avec les enseignant·es. Près d'un tiers des élèves s'est vu proposer des appareils numériques (tablette ou ordinateur portable). Pour les activités pédagogiques, des ressources non numériques ont été mises à disposition par leur établissement scolaire à plus d'un tiers des adolescent·es interrogé·es (programmes TV éducatifs, applications d'apprentissage). Des parents ont cherché d'autres ressources éducatives pour accompagner leurs enfants : des programmes d'apprentissage en ligne, du matériel pédagogique gratuit en ligne, des ressources payantes et d'autres ressources non numériques.

DES PARENTS PLUTÔT CONFIANTS QUANT AUX COMPÉTENCES DE LEURS ENFANTS MAIS PLUS INQUIETS QUE LEURS ENFANTS CONCERNANT L'IMPACT DE LA SITUATION SUR LA RÉUSSITE SCOLAIRE

La plupart des adolescent·es interrogé·es ont déclaré que la transformation des modalités de leur scolarisation pendant le confinement ne leur a pas posé de difficultés majeures, notamment sur leurs compétences à participer aux activités qui leur ont été proposées et leur motivation à poursuivre leur travail scolaire. Les parents ont d'ailleurs observé un gain d'autonomie et d'autodétermination chez leur enfant durant cette période. Les deux tiers des parents sondés ont eux estimés que l'établissement scolaire de leur enfant aurait pu leur fournir davantage de conseils pour l'accompagnement des activités scolaires à distance, même si la majorité d'entre eux se sont estimés compétents pour assurer la continuité pédagogique, à la fois en ce qui concerne l'usage des outils numériques et les connaissances disciplinaires. Une minorité de parents a exprimé ses difficultés liées, soit au travail scolaire lui-même, soit à un défaut d'équipement numérique domestique, soit au manque de temps. Environ un tiers des parents interrogés s'est déclaré inquiet au sujet des impacts de la période sur le travail scolaire, contre un quart des adolescent·es interrogé·es.

L'ÉCOLE À LA MAISON : préambule

Pendant la période de confinement du printemps 2020, la majorité des enfants et des adolescent·es a été contrainte à poursuivre ses apprentissages scolaires à distance pendant 8 semaines. En fonction des variations des conditions de réouverture progressive des écoles et des classes, d'autres élèves ont continué à travailler à distance pendant 2 ou 4 semaines supplémentaires.

N.B. : Des dispositifs spéciaux ont été mis en place dans certaines municipalités / établissements scolaires, permettant aux élèves de ces communes / établissements de bénéficier d'enseignements à distance / en présence sur une période variable (par exemple les enfants de soignants ont pu se rendre dans certains établissements qui assuraient une permanence d'accueil de ces élèves ne pouvant être suivis à la maison par leurs parents).

Les situations de confinement et de continuité pédagogique mises en place dans chaque pays ayant participé à l'enquête ont également donné lieu à des modalités diverses mises en comparaison dans les rapports transnationaux consultables en ligne.

Rapports issus de données quantitatives[7] et de données qualitatives[8].

4.1. Le rôle nouveau du numérique dans les pratiques scolaires

92,3% des parents ont déclaré que leur enfant a poursuivi ses activités scolaires à distance pendant la période de confinement. Parmi les 7,7 % ne déclarant pas de changement, on compte probablement la minorité de familles ayant bénéficié du dispositif "enfants de soignants", qui ont pu continuer à aller à l'école, bien que les cours aient été tout de même modifiés en raison de la crise sanitaire.

[7] https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/handle/JRC122303
[8] https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/handle/JRC125787

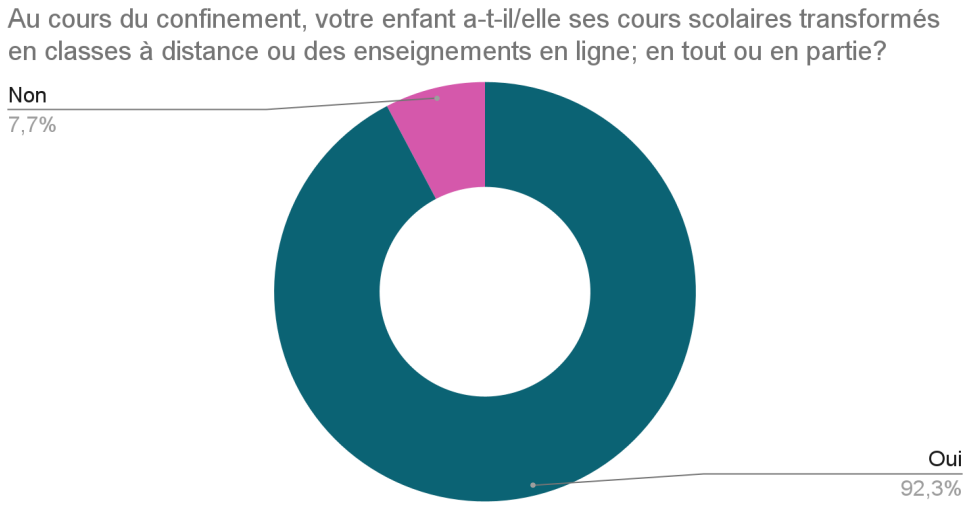

Figure 30. Pourcentage des parents déclarant que leur enfant a vu ses cours passer en ligne pendant le confinement (N=544) [Q11]

87,5 % des adolescent·es ont déclaré que leur scolarité a été modifiée du fait du confinement. Parmi les 12,3 % déclarant que cela n'a pas été le cas, on compte possiblement des étudiants étant déjà en enseignement à distance (ou déscolarisés).

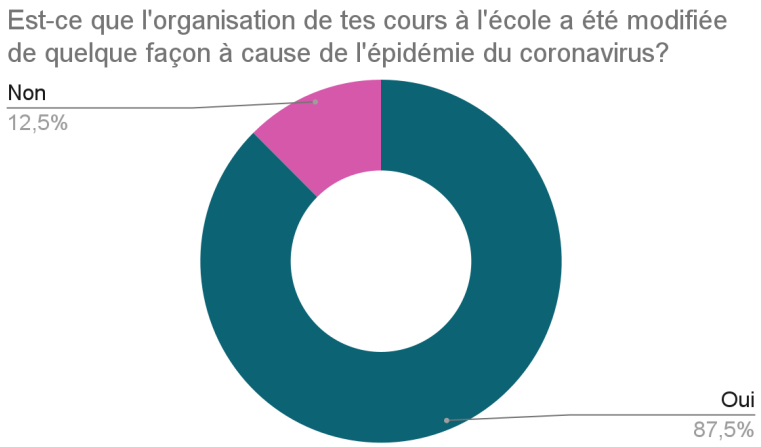

Figure 31. Pourcentage des adolescent·es déclarant dans changements scolaires pendant le confinement (N=544) [QC9]

N.B. : Seul·es les adolescent·es ayant répondu "oui" à la question précédente (87,5 %, soit 476 répondants) se sont vu·es poser des questions complémentaires sur leur scolarité

pendant le confinement. Dans le reste de cette section, les réponses des adolescent·es sont donc celles de ces 476 répondants.

Selon les adolescents·es concerné·es, la modification dans l'organisation des cours pendant le confinement a principalement pris deux formes : un transfert complet des classes en ligne (pour un peu plus de la moitié des élèves soit 55,5 %), ou un transfert partiel de celles-ci (pour environ un tiers soit 33,4 %). D'après les adolescent·es interrogé·es, le transfert total des classes en ligne a été plus courant au lycée qu'au collège ou à l'école.

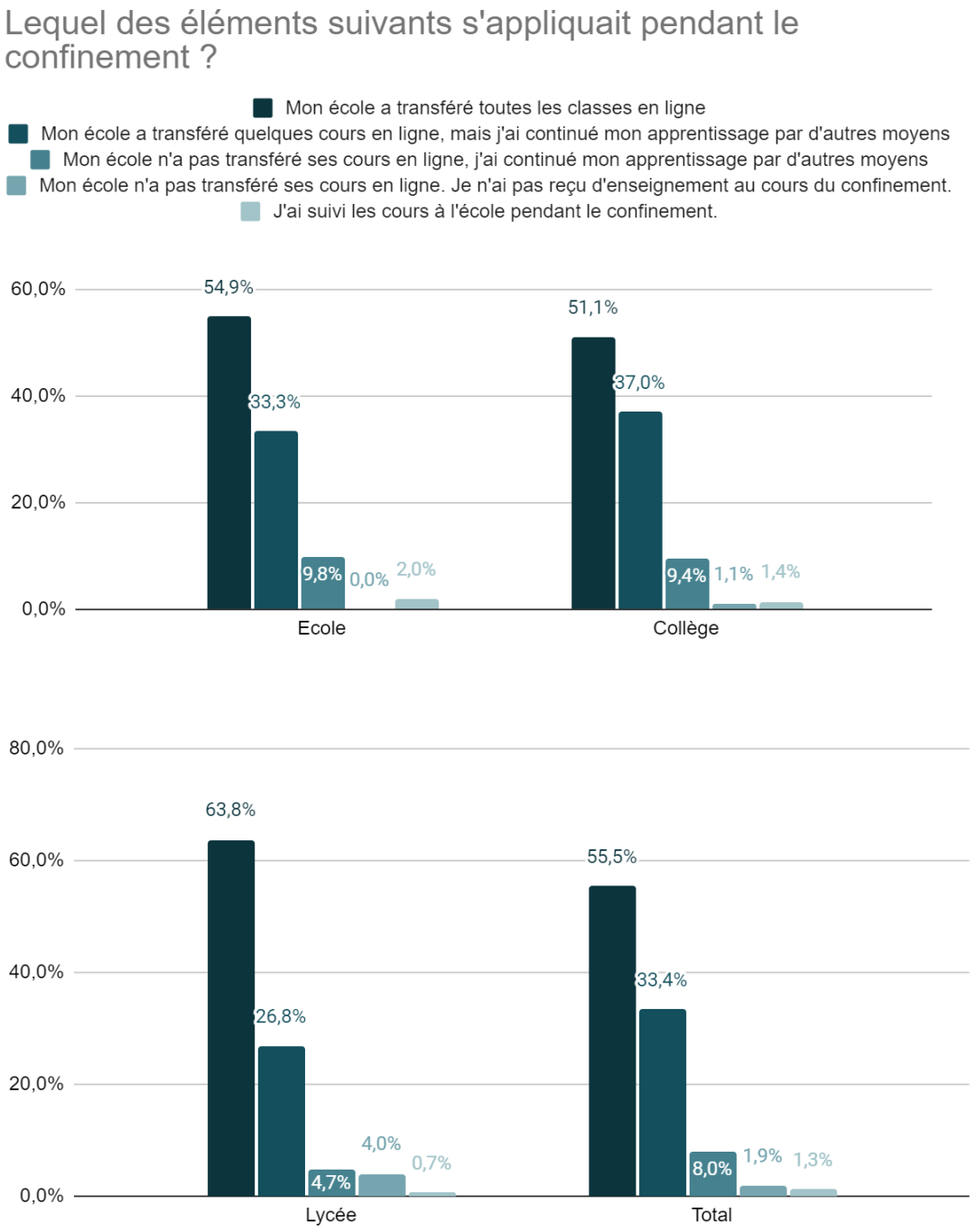

Figure 32. Modalités d'enseignement suivi pendant le confinement déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire (N=476) [QC10]

N.B. : L'analyse *a posteriori* des résultats concernant la question des modalités dites numériques des enseignements proposés par l'école durant le confinement, suggère que

lors de la passation du questionnaire, traduit dans les différentes langues des pays participants à l'enquête, les notions de "classe virtuelle" (synchrone) et de "cours en ligne" (synchrone ou asynchrone) a pu générer des ambiguïtés de signification, à la fois du côté des parents et du côté des adolescent·es.

4.2. L'équipement et les dispositifs numériques pour les pratiques scolaires

D'après les parents interrogés, l'essentiel de ce qui était proposé par l'école pendant le confinement était des dispositifs de communication (78 %), puis des ressources éducatives non numériques (37 %) et pour 29 % des cas, des appareils numériques. Il est à noter qu'avant le confinement, des élèves de tous les niveaux ont pu bénéficier d'équipements numériques dans le cadre de politiques d'équipement (plans informatiques locaux).

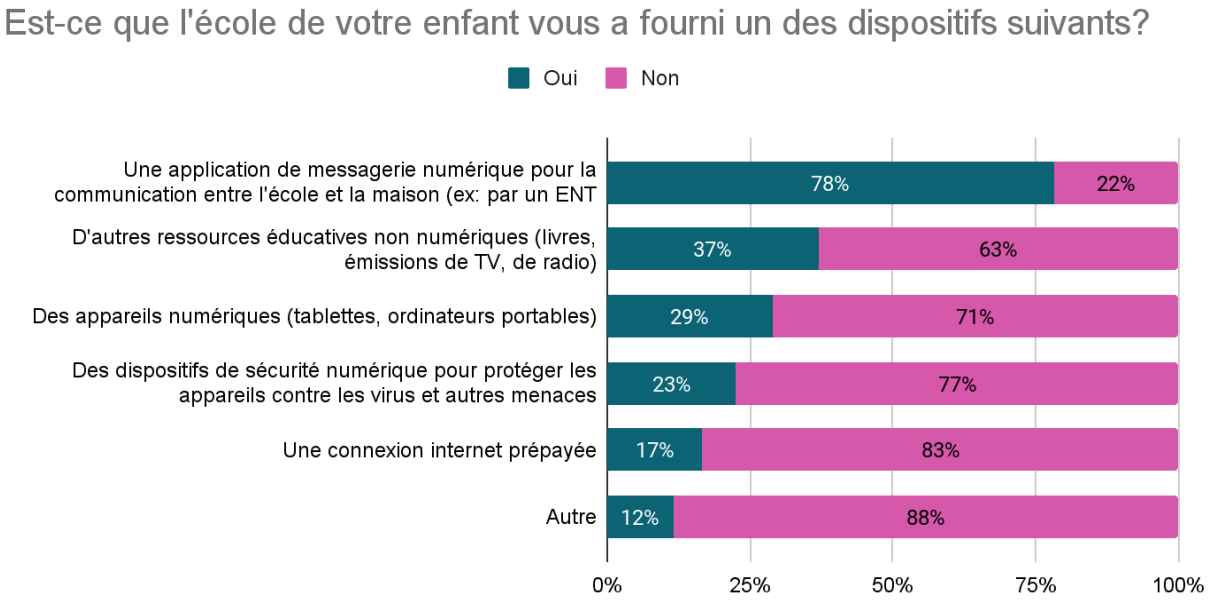

Figure 33. Dispositifs fournis par l'école des enfants, déclarés par les parents [Q13]

Une minorité de parents a déclaré avoir fourni des dispositifs éducatifs à son enfant en plus de ceux prévus par l'établissement scolaire. Si 46 % des parents déclarent ainsi avoir utilisé un programme d'apprentissage en ligne, 45 % ont déclaré avoir utilisé du matériel d'apprentissage gratuit en ligne, et 24 % des ressources payantes. 41% ont déclaré avoir utilisé des ressources non numériques.

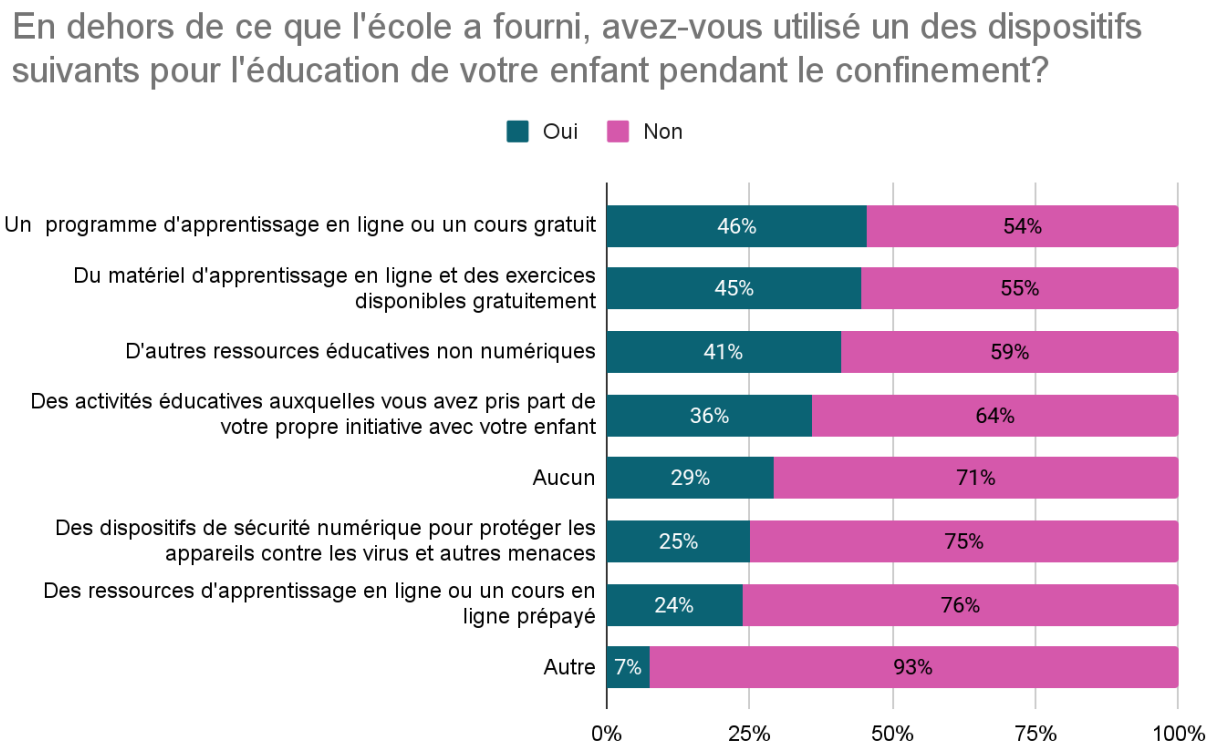

Figure 34. Dispositifs éducatifs fournis par les parents à leurs enfants pendant le confinement [Q14]

Alors que la majorité des enfants et adolescent·es ne pouvait pas se rendre sur leur lieu de scolarisation, la continuité pédagogique via les outils numériques a été mise en place, de manière différente selon les établissements, les enseignant·es et les familles.

D'une manière générale, d'après les adolescent·es interrogé·es, les outils les plus utilisés pour les activités scolaires ont été des outils numériques de communication : email (84 %) et visioconférences ou *chat* (64 %), et pour une minorité : téléphone (44 %), sms (43 %), messagerie (38 %) et médias sociaux (28 %). Sur le plan des ressources pédagogiques, une majorité déclare avoir eu accès à des supports imprimés (63 %) et une minorité à des programmes télévisés (34 %) ou radio (17 %). Les plateformes numériques scolaires (Environnements numériques de travail - ENT), susceptibles de jouer le double rôle d'outil de communication et de répertoire de ressources pédagogiques, ont été utilisées par une courte moitié des répondant·es, sans que l'on sache si ces environnements étaient déjà utilisés avant le confinement. Environ un tiers d'entre elles·eux ont utilisé une plateforme non fournie par l'école. Seule une minorité (14 %) déclare ne pas avoir entretenu de communication avec l'école pendant le confinement.

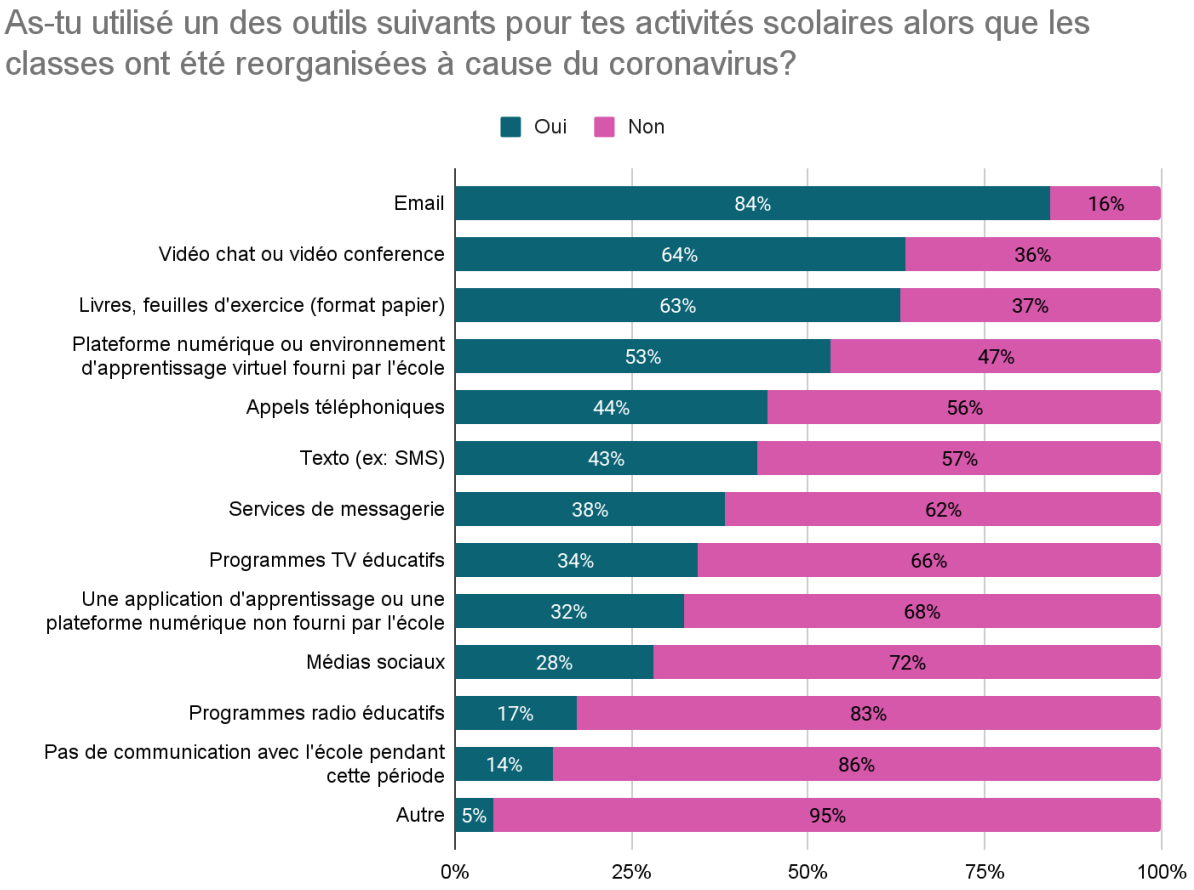

Figure 35. Outils utilisés par les adolescent·es pour leurs activités scolaires pendant le confinement (N=476) [QC12]

4.3. Les activités scolaires numériques des adolescent·es confiné·es

4.3.1. Fréquence des activités scolaires en ligne

32,4 % des adolescent·es ont déclaré avoir eu des activités en ligne quotidiennes avec leurs enseignant·es pendant le confinement, et 38,8 % de manière hebdomadaire. 18,5 % ont déclaré ne pas avoir eu d'activités en ligne avec leurs enseignants et 6,3 % disent l'avoir fait de manière plus sporadique.

Il reste une part importante des adolescent·es qui ont déclaré ne pas avoir eu d'activités en ligne avec son ou ses enseignants (18,5 % au total). Cette proportion est la plus élevée dans l'enseignement primaire, où elle correspond à un tiers des élèves. Dans l'enseignement primaire, les classes n'ont ainsi pas toujours été transférées en ligne et le contact avec

l'école n'était parfois établi qu'une seule fois par jour (31,4 %), voire par semaine (11,8 %). Par comparaison, au collège, il semblerait que les pratiques aient été plus hétérogènes : 30 % déclarent avoir eu des activités une ou plusieurs fois par jour, et 29,3 % quelques fois par semaine. La même tendance peut être observée au lycée : des activités étaient proposées plusieurs fois dans la semaine pour 29,5 % des élèves, et une à plusieurs fois par jour pour 34,9%.

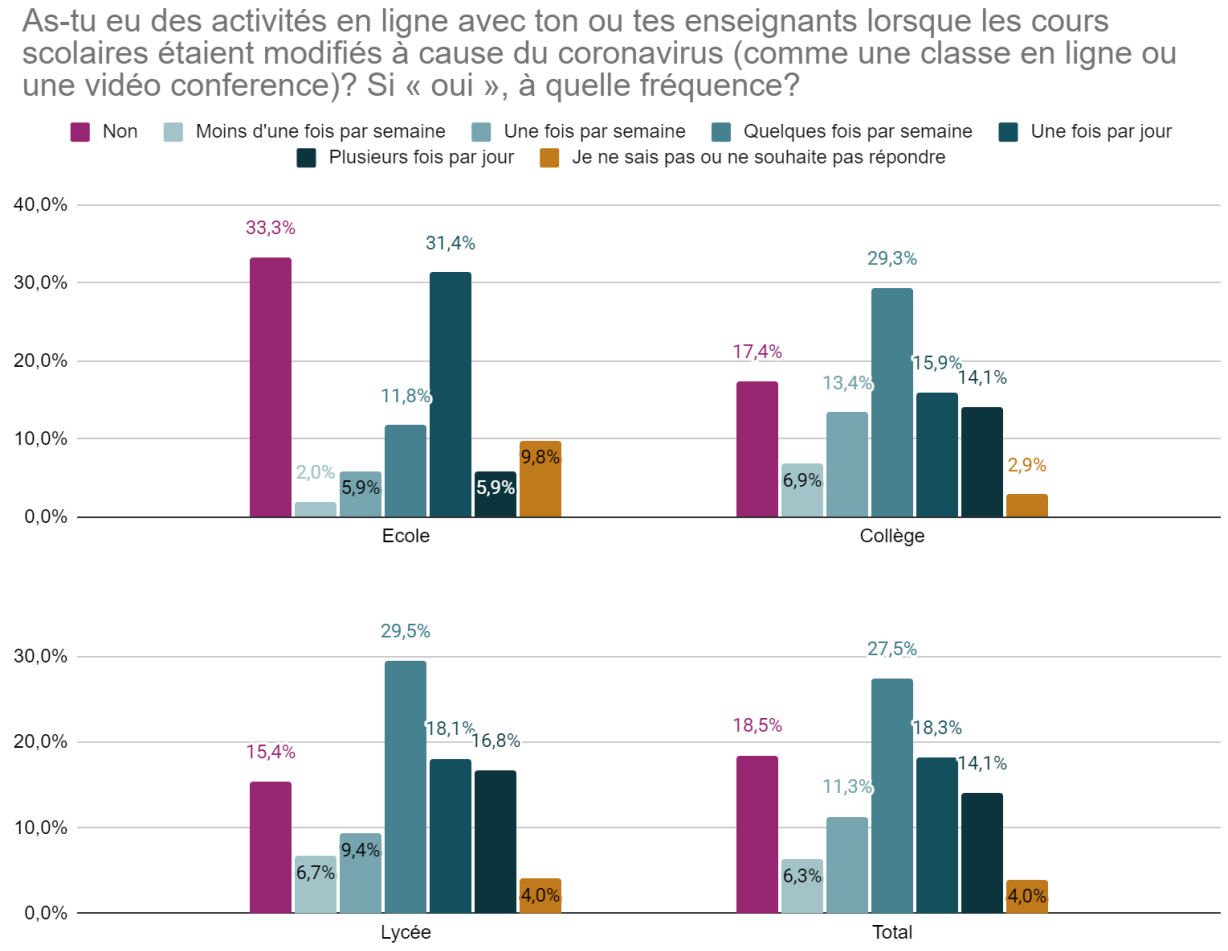

Figure 36. Fréquence des activités scolaire en ligne déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire (N=476) [QC13]

Parmi les adolescent·es ayant répondu "non" à la question précédente, la raison principale de la non-participation à des activités scolaires en ligne était l'absence de telles activités (54,5 %). Les contraintes techniques (absence d'équipement numérique ou connexion internet de mauvaise qualité) expliquent la non-participation d'environ un·e élève sur cinq.

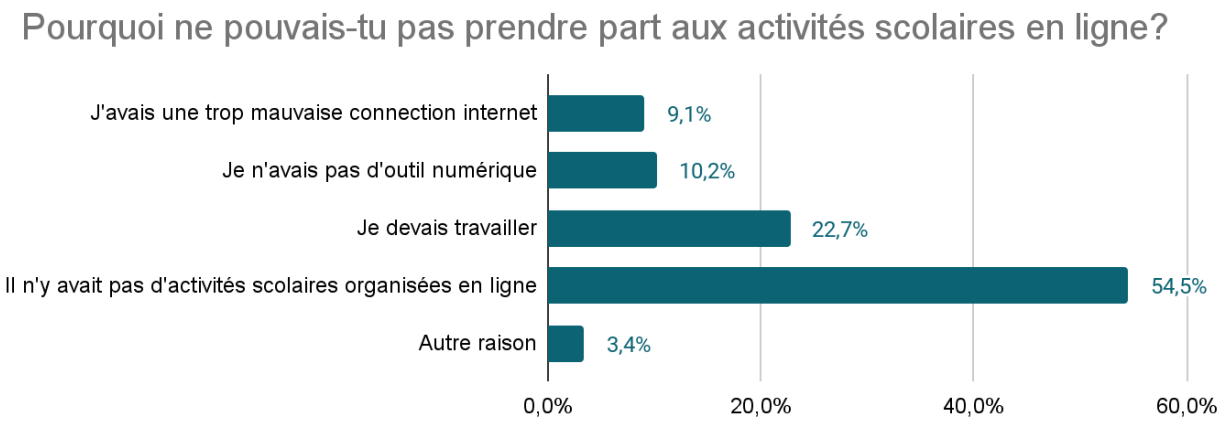

Figure 37. Raisons de ne pas prendre part aux activités scolaires en ligne déclarées par les adolescent·es (N=88) [QC14]

Entre 50 % et 27 % des adolescent·es interrogé·es ont par ailleurs déclaré s'être adonné·es à des activités d'apprentissage ou de recherche d'information pendant le confinement[9]. Concernant les intentionnalités d'usage de ces adolescent·es interrogé·es, il est mal aisé de repérer une frontière nette et non poreuse entre les usages possiblement liés à l'école et des usages plus personnels visant à apprendre quelque chose ou à chercher de l'information sur un sujet.

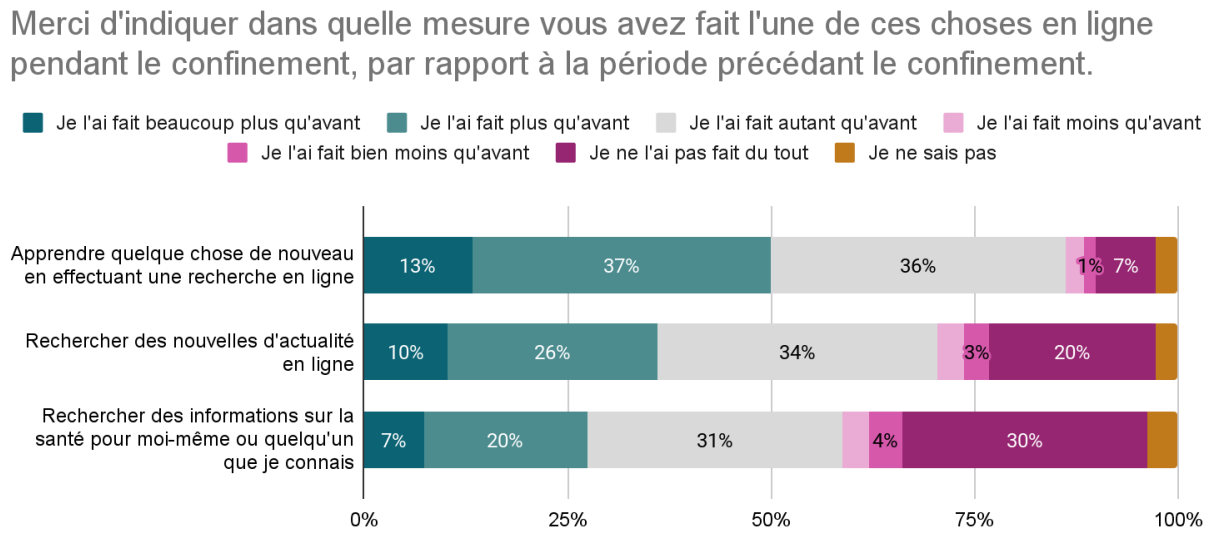

Figure 38. Activités de recherche ou d'apprentissage réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement (N=544) [QC4 partim.]

[9] La figure 38 présente de façon isolée des items déjà présentés dans la figure 21.

4.4.1. Fréquence de connexion avec les enseignant·es

Le rythme scolaire semble avoir été maintenu pour 35,3 % des élèves qui se sont connectés plusieurs fois par jour avec leur.s enseignant·es. Pour 25,6 % cela semblait être un rendez-vous quotidien et pour 35,3 % les connexions étaient plus diffuses sur la semaine ou le mois.

La fréquence de connexion médiane des adolescen·es avec les enseignant·es n'est pas significativement différente entre les écolier·ères, les collégien·nes et les lycéen·nes (test de Kruskal-Wallis: H = 0,242; p = 0,886).

Cependant, on constate que les réponses des adolescen.tes sont dispersées différemment selon qu'ils·elles soient à l'école, au collège ou au lycée : là où la majorité des écolier·ères répondent "une fois par jour" (surtout) ou "plusieurs fois par jour" (dans une moindre mesure), les réponses des collégien·nes et des lycéen·nes sont plus équitablement réparties entre "plusieurs fois par jour", "une fois par jour" et "quelques fois par semaine".

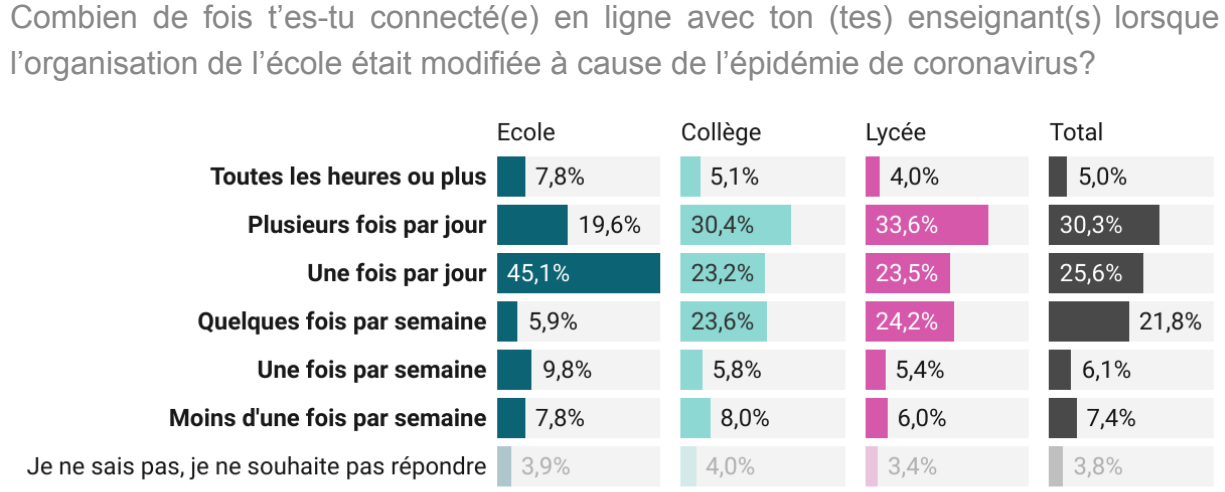

Figure 39. Fréquences de connexion déclarées par les adolescent·es pour des raisons scolaires pendant le confinement, par niveau scolaire (N=476) [QC16]

4.3.2. Durée de connexion

Les adolescent·es interrogé·es ont passé en moyenne trois heures et demie par jour en ligne pour des raisons scolaires. Les écoliers et écolières ont passé en moyenne moins de temps en ligne pour des raisons scolaires (2,54 heures) que les collégiens et collégiennes (3,57 heures) et les lycéens et lycéennes (3,68 heures)[10].

[10] Une analyse de variance à un facteur entre les trois niveaux scolaires révèle des différences statistiquement significatives entre ceux-ci (ANOVA: F=6.348; p = 0,002). Les comparaisons post-hoc

Sur le nombre total d'heures que tu as passées en ligne lors d'une journée de semaine typique pendant le confinement, combien d'heures l'étaient pour des RAISONS SCOLAIRES uniquement?		
	Moyenne	Ecart type
Ecole	2,54 h	2,278
Collège	3,57 h	2,24
Lycée	3,68 h	2,251
Total	3,48 h	2,271

Tableau 2. Heures quotidiennes passées en ligne pour des raisons scolaires déclarées par les adolescent·es (N=476) [QC3]

Sur le nombre total d'heures que tu as passées en ligne lors d'une journée de semaine typique pendant le confinement, combien d'heures l'étaient pour des RAISONS SCOLAIRES uniquement?

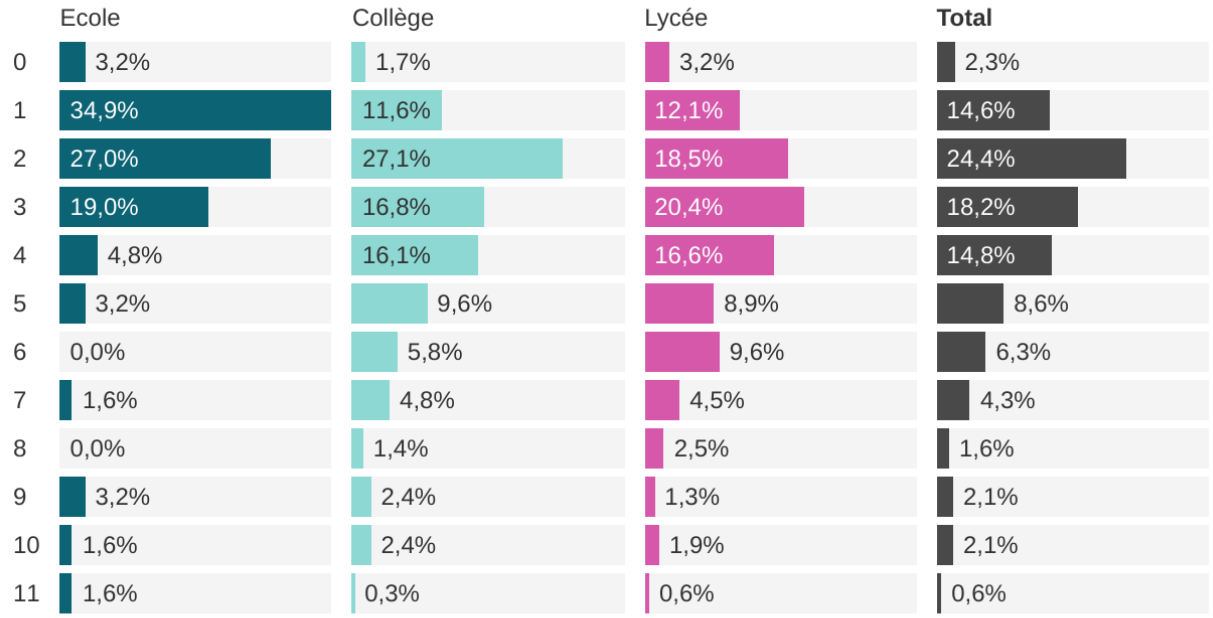

Figure 40. Nombre d'heures passées en ligne pendant le confinement pour raisons scolaires déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire (N=512) [QC3]

entre niveaux (test de Tukey) révèlent une différence significative entre l'école et le collège ou le lycée, mais pas entre le collège et le lycée.

4.3.3. Temps dédié au travail scolaire

Les adolescent·es interrogé·es ont plutôt eu l'impression de passer moins de temps occupés par du travail scolaire pendant le confinement que lorsqu'ils·elles sont à l'école (42 %) et 30 % ont perçu au contraire, au vu que les heures d'école et les devoirs se trouvaient confondus, qu'ils·elles passaient plus de temps à travailler (dont 10,5 % "bien plus qu'avant"). Si nous ne pouvons vérifier le temps effectivement passé et le comparer aux heures de travail scolaire habituelles, la perception différenciée du temps consacré aux apprentissages peut être attribuée à une gestion différente du temps de travail habituellement cadré par les rythmes scolaires imposés en présentiel.

L'impression d'avoir eu à faire face à davantage de travail scolaire qu'en temps normal semble croître avec les niveaux scolaires. Ainsi, 33,3 % des écolier·ères partagent cette impression, contre 40,9 % de collégien·nes et 47 % de lycéen·nes.

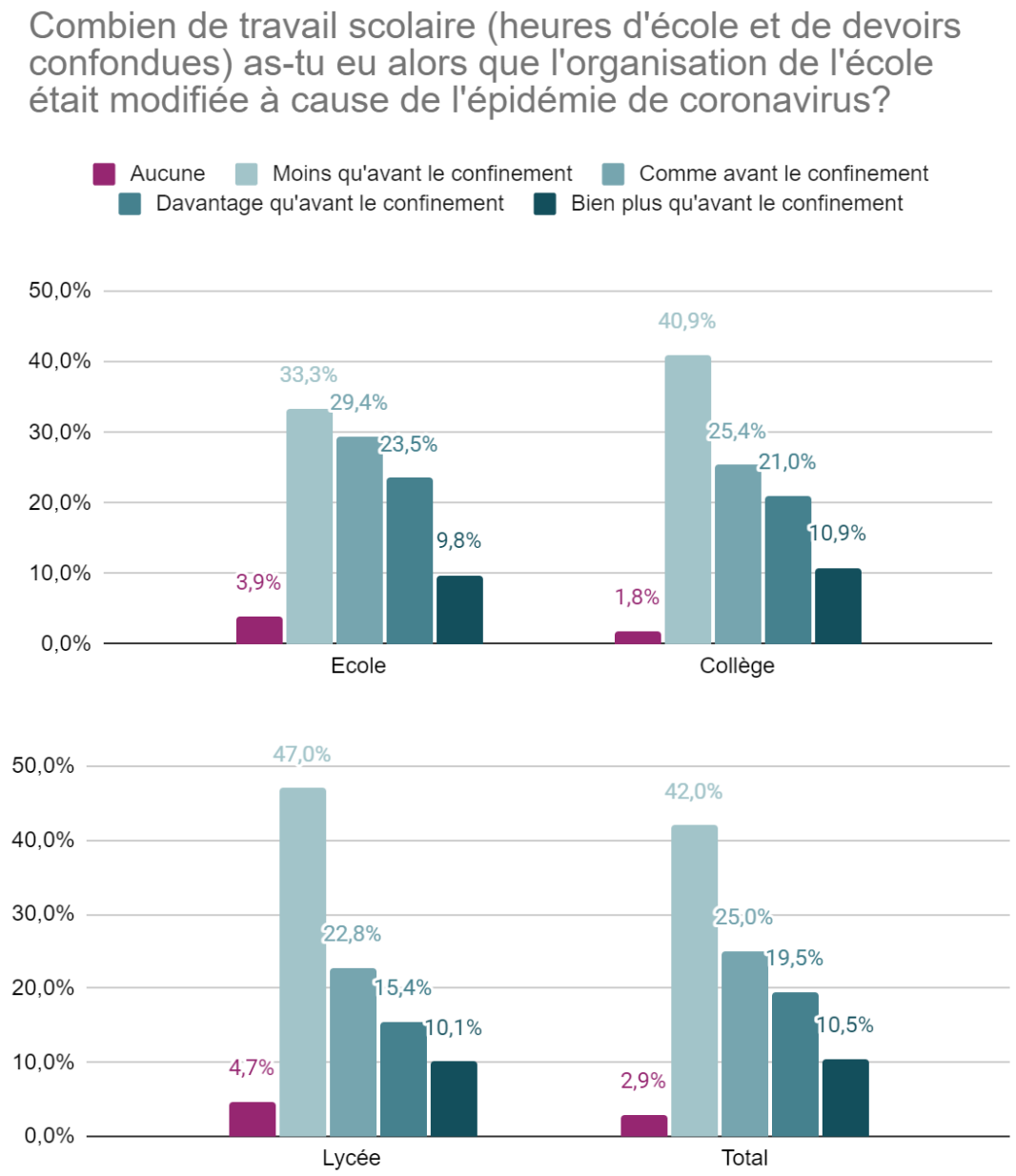

Figure 41. Quantité de travail scolaire pendant le confinement déclaré par les adolescent·es, par niveau scolaire (N=476) [QC11]

4.4. La perception du "numérique pour apprendre" par les adolescent·es

Les modalités de travail en ligne proposées par l'école ne semblent pas avoir posé de problème aux adolescent·es interrogé·es, que ce soit sur la question du temps nécessaire pour apprendre à participer à ces activités, des compétences qu'ils·elles jugent nécessaires

pour suivre ces activités, sur leur motivation à cette participation ou encore leur capacité effective à suivre un enseignement en ligne. Ces modalités de travail en ligne n'ont pas généré chez les adolescent·es interrogé·es d'inquiétude concernant l'évaluation sommative (notes), ni de nervosité ou de peur, ou de sentiment d'incompétence.

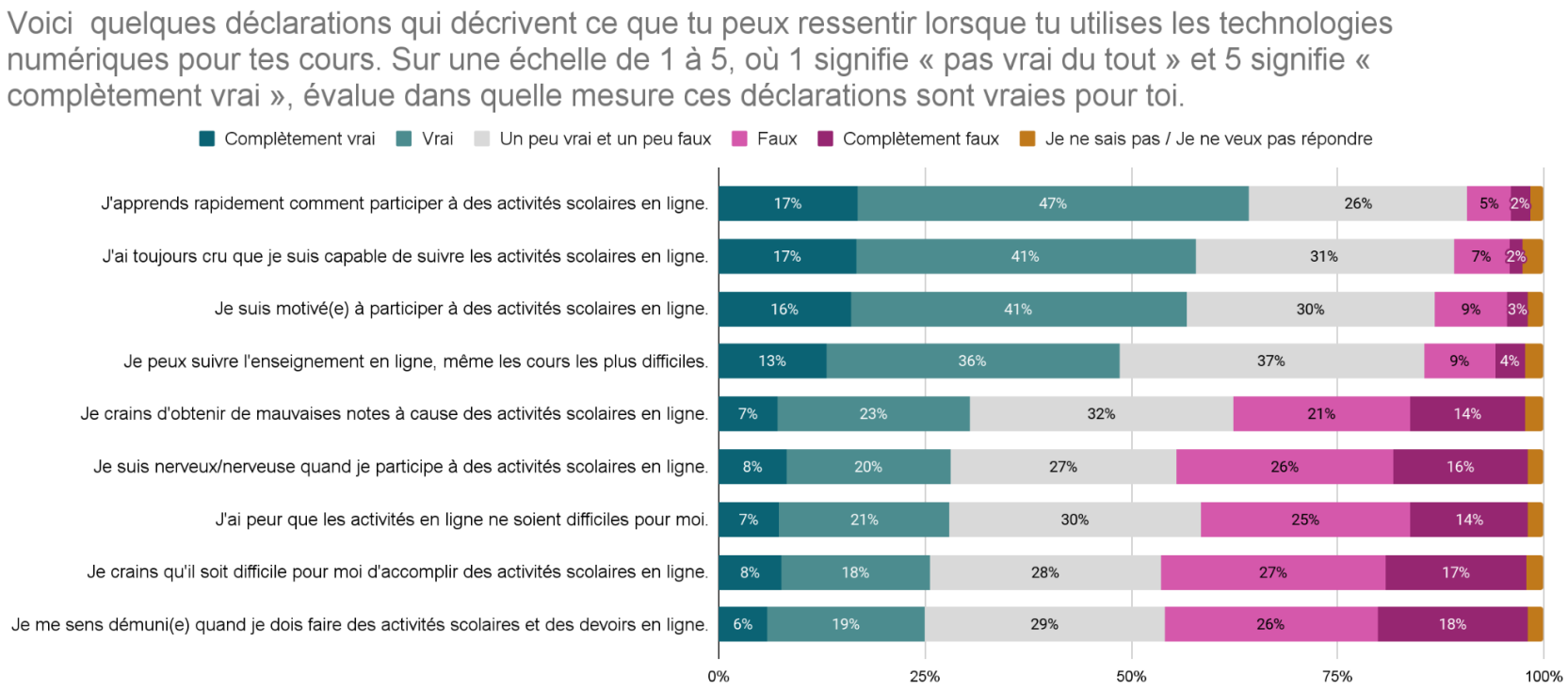

Figure 42. Ressentis des adolescent·es relatifs à leur utilisation des technologies numériques pour raisons scolaires (N=476) [QC15]

4.5. Les besoins et les compétences des parents pour accompagner les pratiques scolaires

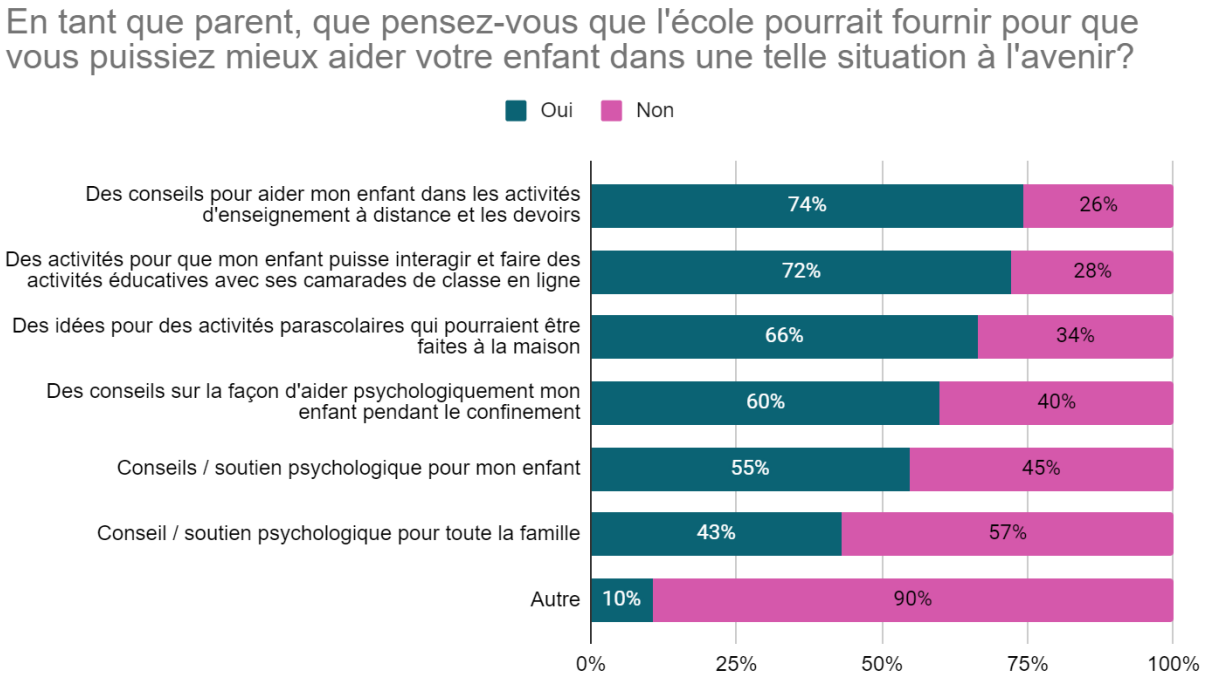

Figure 43. Apports de l'école souhaités par les parents pour les aider à assurer le suivi scolaire de leur enfant pendant un futur confinement (N=544) [Q17]

Face à la situation exceptionnelle du confinement et de la fermeture des écoles, les parents ont souvent pris en charge la gestion de la poursuite de la scolarité de leurs enfants, gestion désignée en France au printemps 2020 sous le terme de "continuité pédagogique". Dans cette situation, 74 % des parents ont estimé que l'école aurait pu fournir des conseils pour accompagner les activités d'enseignement à distance et les devoirs, et 72 % ont été en demande d'activités éducatives collectives avec les camarades de classe via des dispositifs numériques.

Dans l'ensemble, la majorité des parents interrogés déclarent avoir été en mesure de soutenir les activités scolaires en ligne de leur enfant, à la fois en termes de compétences numériques (66 %), de connaissances "disciplinaires" (sur les matières scolaires, 62 %) et de capacité à susciter ou maintenir la motivation de leur enfant à faire le travail (55 %). Seule une minorité déclare avoir éprouvé des difficultés liées à la scolarité de leur enfant, que ces difficultés soient dues au suivi scolaire, au niveau d'exigence du travail scolaire, à l'équipement numérique ou au manque de temps,

Les parents ont par ailleurs observé un gain d'autonomie et d'autodétermination de leur enfant dans l'usage des technologies numériques à des fins scolaires (59 %), ainsi qu'une amélioration dans leur utilisation de ces technologies (57 %), mais aussi dans la gestion du travail en général (51 % en gain d'autorégulation et 50 % en termes d'organisation). 46 % ont également déclaré avoir observé une augmentation de l'engagement de leur enfant dans le travail scolaire, et 45 % avoir constaté une amélioration dans la capacité de leur enfant à aider les autres à utiliser les technologies numériques à des fins scolaires.

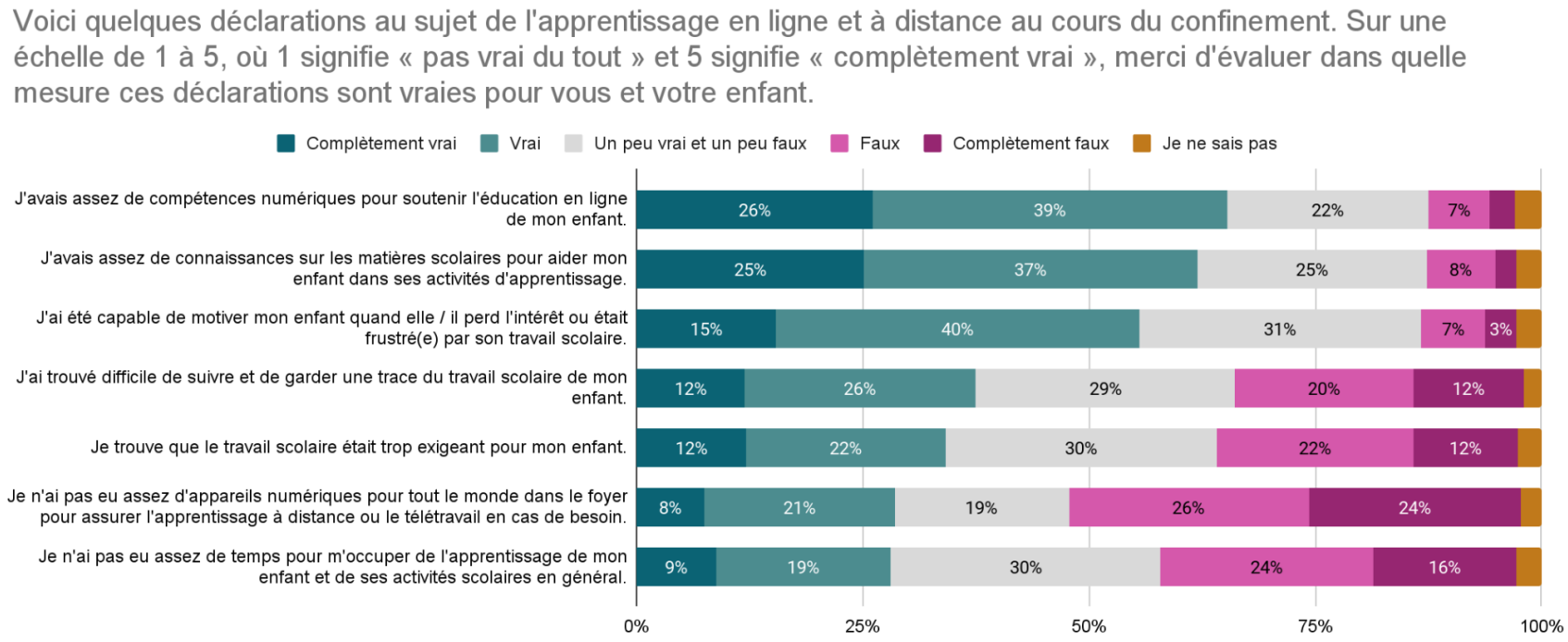

Figure 44. Compétences déclarées par les parents relatives au suivi scolaire de leur enfant pendant le confinement (N=544) [Q15]

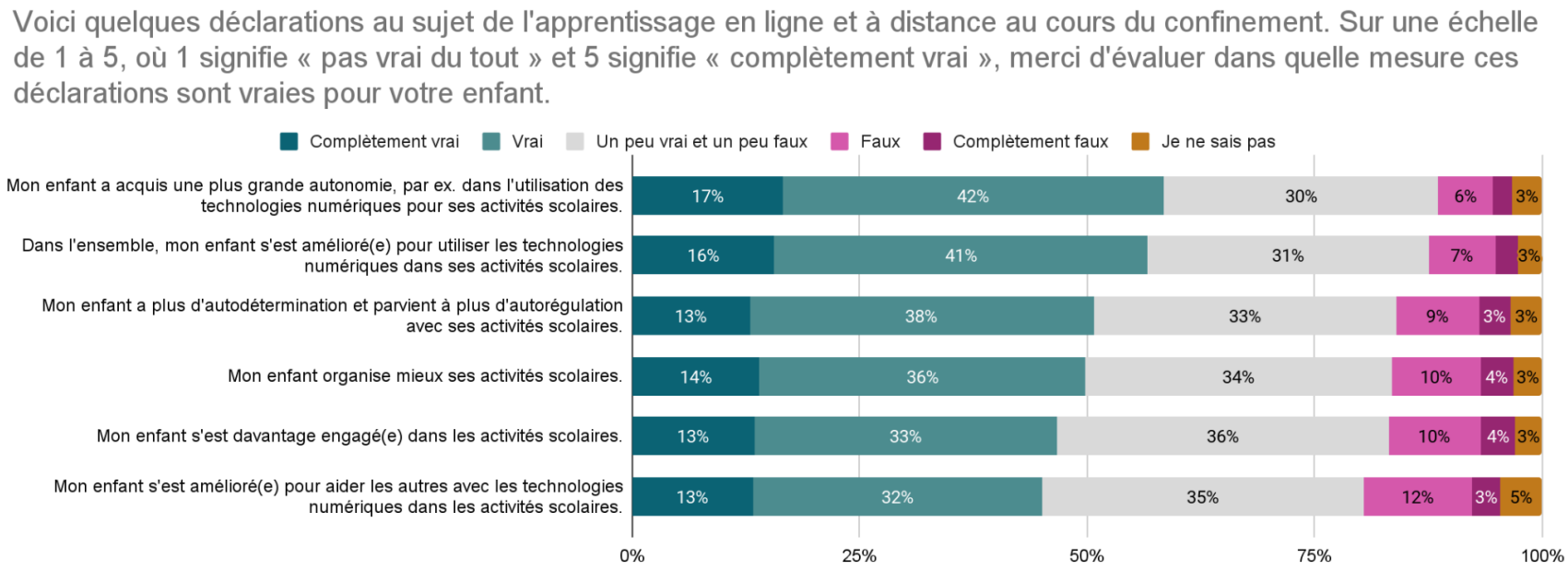

Figure 45. Evolution scolaire des adolescent·es pendant le confinement, déclarée par leurs parents (N=544) [Q16]

4.6. Le degré d'inquiétude des adolescent·es et de leurs parents concernant leur scolarité

Les parents comme les adolescent·es interrogé·es ont déclaré des niveaux très variables d'inquiétude concernant les conséquences du confinement sur la poursuite des apprentissages scolaires.

Dans l'ensemble, on constate cependant un niveau d'inquiétude légèrement plus élevé chez les parents que chez leurs enfants. Ainsi, là ou 34,8 % de parents se sont déclarés (très) inquiets, 24,5 % des jeunes interrogé·es en ont fait autant. A l'inverse, là où 27,4 % des parents se sont dits peu ou pas inquiets, ce sont 38,4 % des adolescent·es qui ont adopté le même point de vue. La proportion de parents et d'adolescent·es "un peu inquièt·e mais pas trop" est similaire.

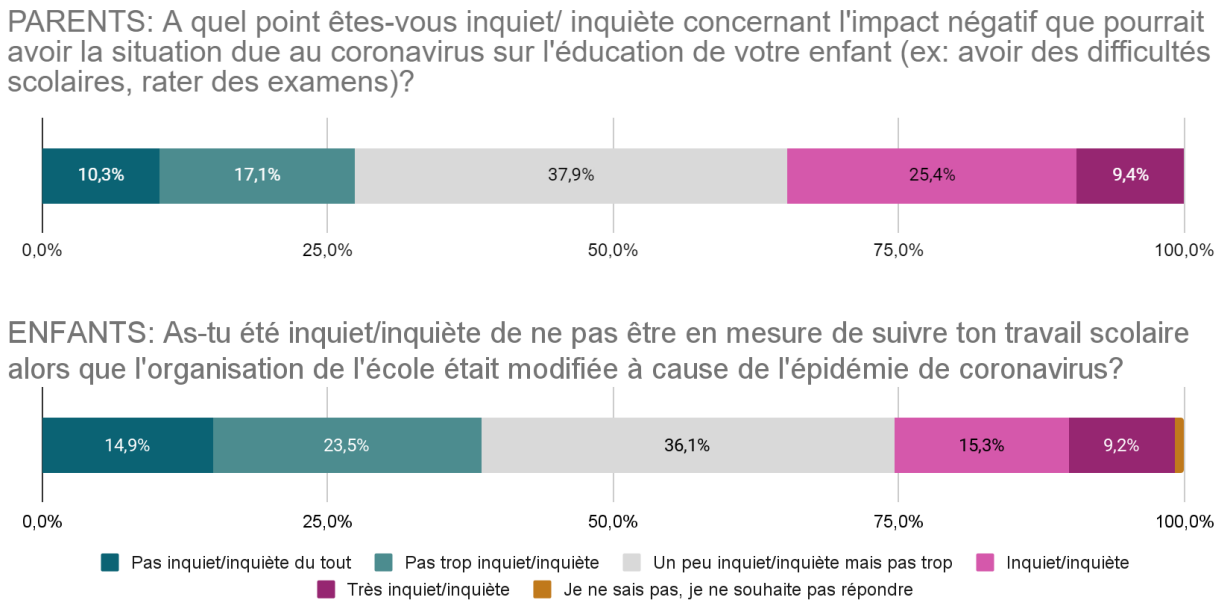

Figure 46. Degrés d'inquiétude des parents (N=544) et des adolescent·es (N=476) relatifs à l'impact de la pandémie sur la scolarité des adolescent·es [Q18-QC17]

Notons la corrélation positive (tau-b = 0,457; $p < 0,001$) entre le degré d'inquiétude des parents et celui de leur enfant. Cela indique que d'une manière générale, le niveau d'inquiétude était plutôt partagé dans les foyers entre le parent et l'adolescent·e.

Partie 5. LE BIEN-ÊTRE DES PARENTS ET DE LEURS ENFANTS PENDANT LE CONFINEMENT

Synthèse

LA SITUATION DE CONFINEMENT, RÉVÉLATRICE D'OPPORTUNITÉS

Les adolescent·es interrogé·es ont dans l'ensemble déclaré avoir plutôt bien vécu cette période, sans être gagné par des sentiments forts de tension ou d'inquiétude, ni avoir l'impression d'avoir été soumis à des situations en ligne jugées négatives ou dommageables. Les parents ont affirmé avoir porté un intérêt renouvelé aux activités en ligne de leur enfant durant cette période, et avoir surtout proposé à ceux-ci des formes d'accompagnement de leurs pratiques numériques, en utilisant pas ou moins des dispositifs de contrôle parental, mais plutôt en proposant leur aide, en encourageant de nouvelles pratiques, en suggérant des usages plus sécurisés et en établissant un dialogue avec leur enfant pour expliquer les raisons les poussant à juger un site ou un contenu inapproprié. Dans l'ensemble, les parents interrogés ont exprimé des positions plus positives que négatives vis-à-vis des potentialités offertes par le numérique en période de confinement : le maintien des contacts avec les proches, le développement de la créativité, la découverte de nouveaux outils et celle des intérêts numériques de leurs enfants ont par exemple été plébiscités. Les positions des parents concernant l'inquiétude, le stress ou les conflits générés par les usages du numérique en famille sont en revanche plus diversifiées.

C'EST L'AUGMENTATION DES PRATIQUES QUI EST SOURCE D'INQUIÉTUDES

Près de la moitié des adolescent·es interrogé·es ont déclaré avoir passé trop de temps sur internet durant cette période, et près d'un quart d'entre elles et eux ont été exposé·es à un plus grand nombre d'informations en ligne qu'ils jugeaient fausses. Du côté des parents, une minorité a déclaré avoir augmenté leurs pratiques de médiation des usages numériques de leurs enfants ; ils sont toutefois plus nombreux que les parents qui ont déclaré les avoir diminuées. Les parents qui ont eu recours à des formes de médiation restrictives ont surtout limité le temps d'écran (pour un tiers d'entre eux) et établi des règles d'usages négociées avec leur enfant. Un tiers des parents ont déclaré avoir augmenté leurs pratiques de surveillance des usages de leurs enfants. Si le degré d'inquiétude de la majorité des parents interrogés par rapport aux usages numériques de leurs enfants ne semble pas avoir augmenté, une part non négligeable d'entre elles et eux se sont inquiétés temps passé devant les écrans, de la santé mentale en lien avec la situation et, soit de l'augmentation des interactions sociales en ligne perçues à risque ou soit du manque d'interactions sociales dues à l'isolement.

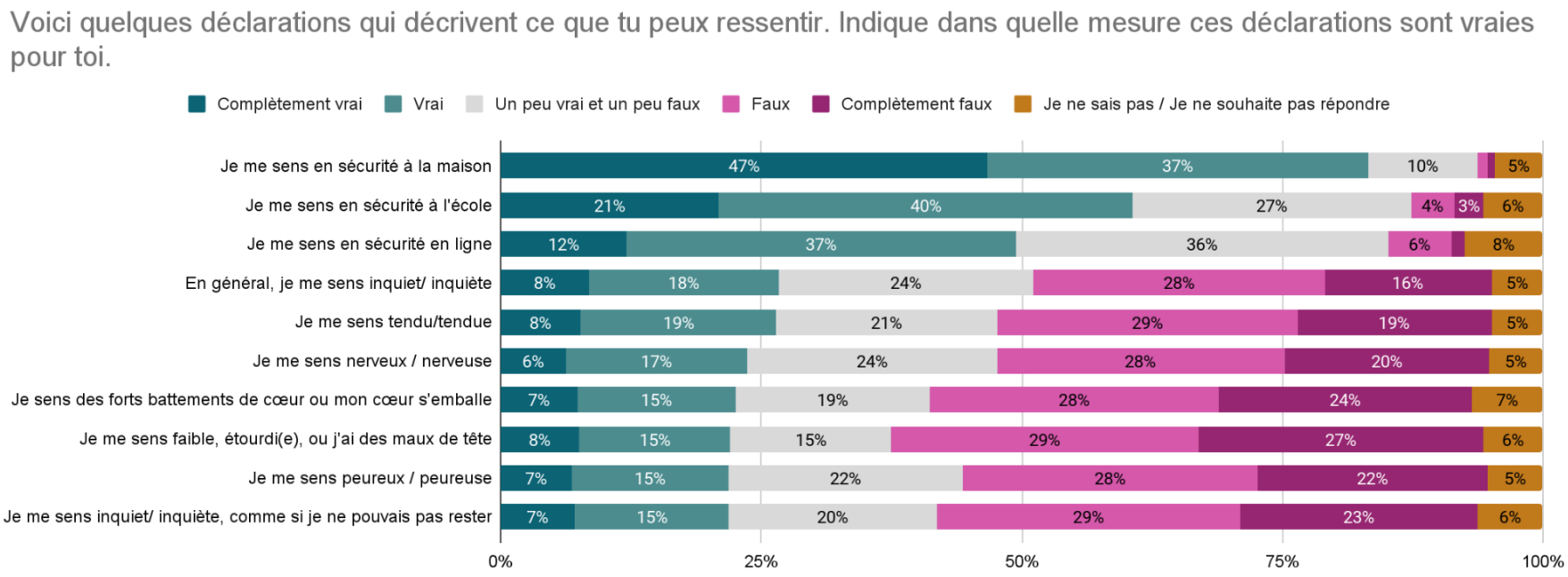

Figure 47. Ressentis déclarés par les adolescent·es (N=544) [QC19]

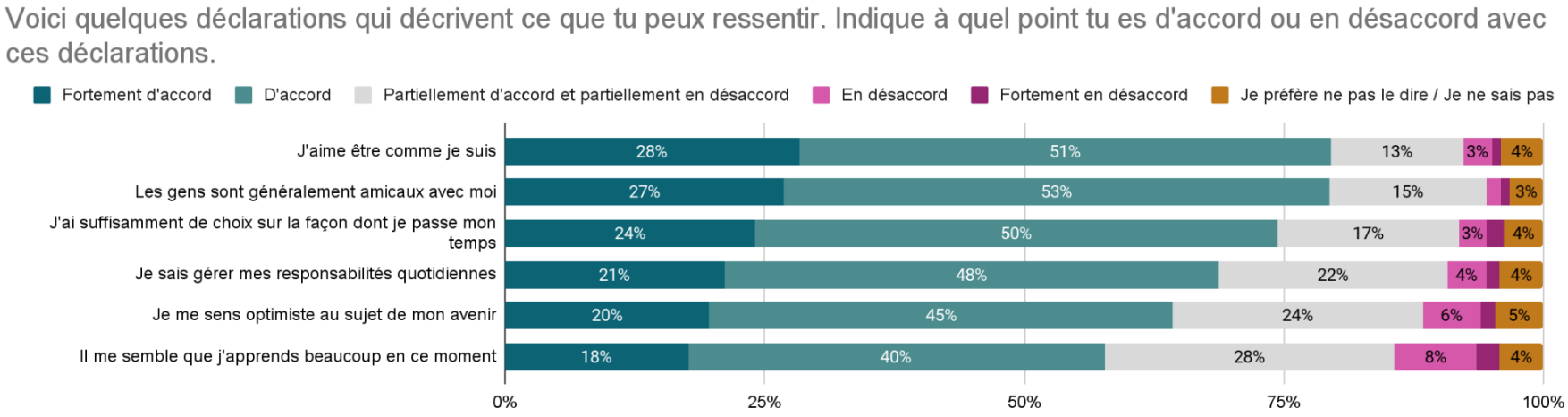

Figure 48. Ressentis déclarés par les adolescent·es (N=544) [QC18]

5.2. Le numérique pendant le confinement : levier d'une reconfiguration du bien-être chez les adolescent·es et les parents ?

5.2.1. La perception des risques numériques

Les situations vécues en ligne par les adolescent·es pendant le confinement ne semblent pas avoir été massivement modifiées, mise à part la perception que certaines des informations consultées pouvaient être fausses (augmentation de 25 %).

Notons que le cas de la France se dénote des autres pays enquêtés[11]. En effet, si l'on prend l'exemple du cyber-harcèlement, la France fait partie des pays où la proportion de répondants rapportant n'avoir jamais vécu cette expérience est la plus élevée. À l'exception de l'exposition à des informations jugées fausses, une majorité des adolescent·es français·es interrogé·es déclarent n'avoir jamais été exposé·es à aucune des situations négatives ou dommageables soumises à leur attention. Il semblerait cependant que parmi celles et ceux ayant tout de même expérimenté des situations dommageables, autant déclarent un statu quo qu'une augmentation de la fréquence de ces expériences (entre un jeune sur dix et un jeune sur cinq).

Concernant les risques ressentis liés à l'augmentation du temps passé en ligne, 40 % des adolescent·es interrogé·es ont déclaré avoir eu l'impression (plus qu'avant et beaucoup plus qu'avant) de passer trop de temps sur Internet. Cependant, ce ressenti ne semble pas avoir affecté sensiblement les comportements en ligne, ni avoir augmenté les risques de situations négatives.

[11] https://publications.jrc.ec.europa.eu/repository/handle/JRC124034

Voici quelques déclarations qui décrivent des situations qui peuvent se produire en ligne. Pense à la période de confinement. Indique dans quelle mesure tu t'es retrouvé dans une de ces situations pendant le confinement par rapport à la période précédant le confinement.

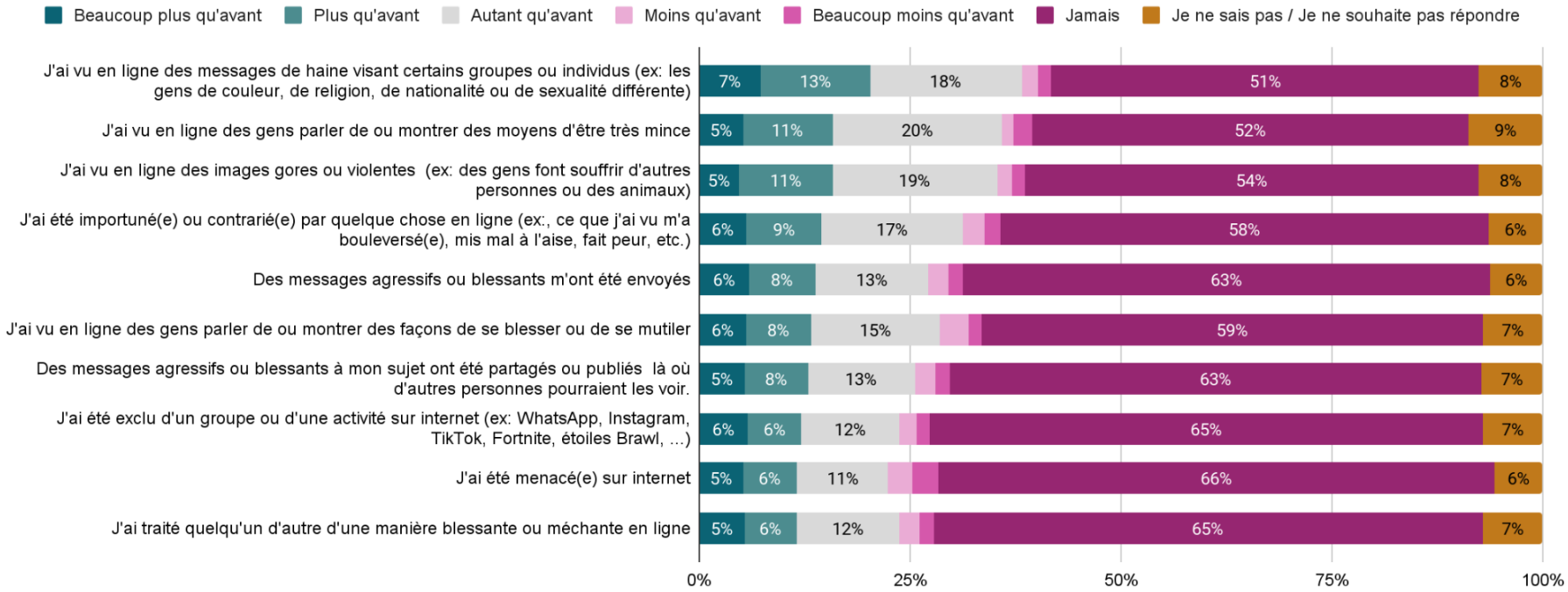

Figure 49. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent·es (N=544) [QC6]

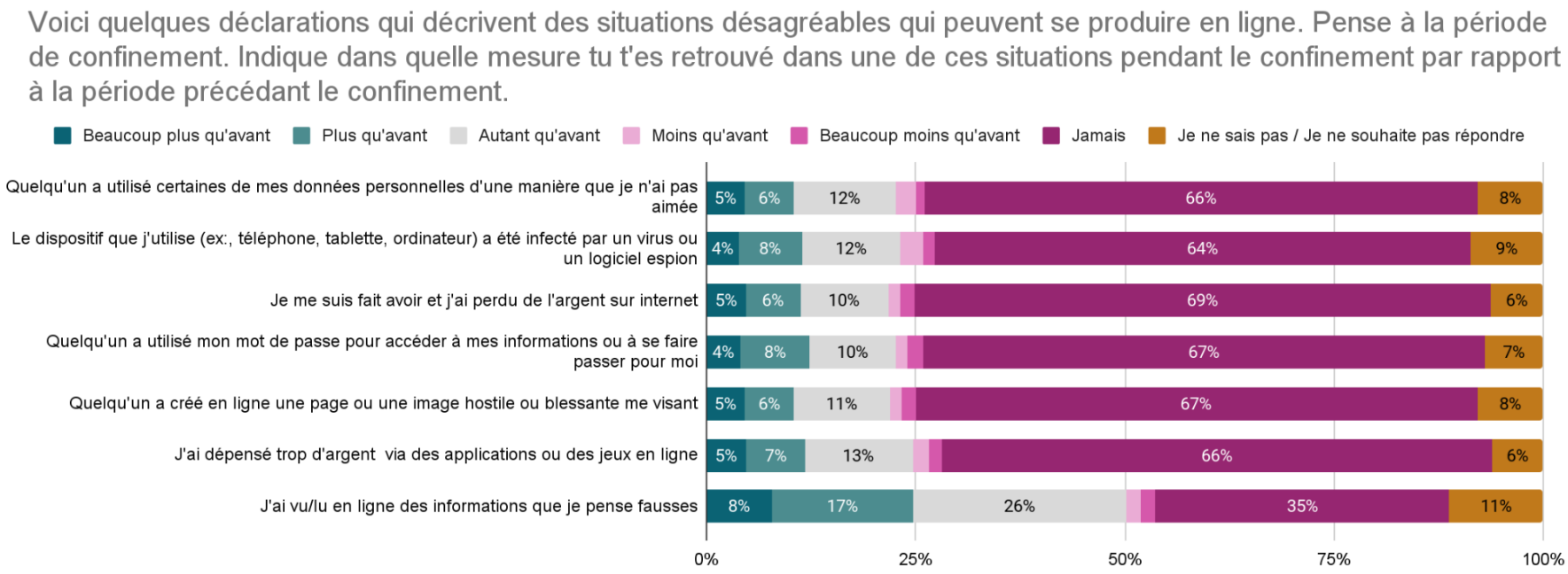

Figure 50. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent·es (N=544) [QC7]

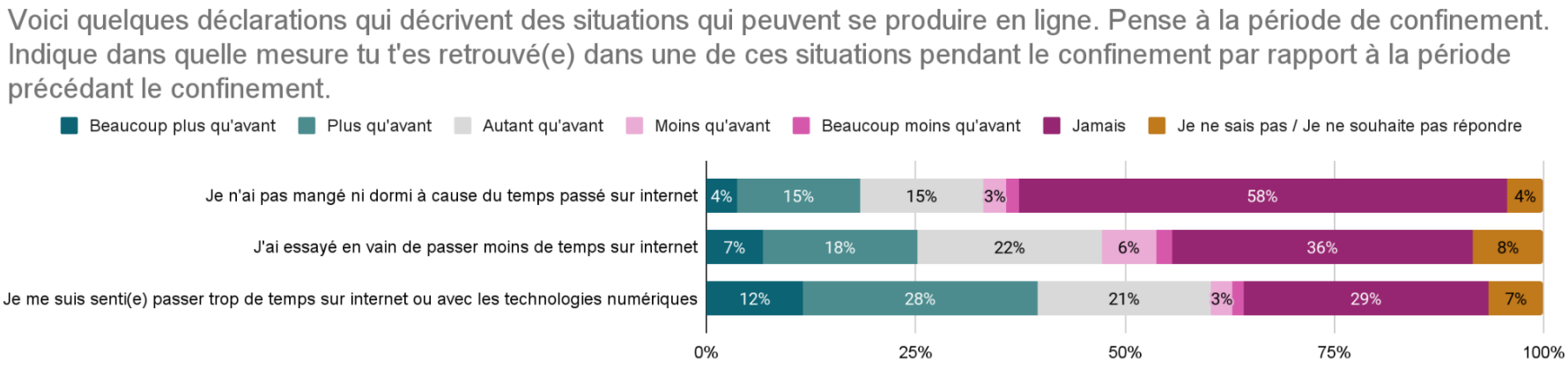

Figure 51. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent·es (N=544) [QC8]

5.2.2. Les formes de médiation parentale face aux usages numériques des adolescent·es pendant le confinement

La médiation parentale face aux activités numériques des adolescent·es ne semble pas avoir fondamentalement changé pendant cette période de confinement où les pratiques numériques ont généralement augmenté au sein des foyers. On note cependant un possible renforcement du dialogue parent-enfant sur certaines problématiques liées aux usages du numérique.

Ainsi, durant le confinement, la majorité des parents déclarent ne pas avoir modifié la façon dont ils s'impliquaient, à divers titres, dans les usages numériques de leurs enfants, malgré les divers changements qu'a générés cette période. Dans l'ensemble, et bien que minoritaires, les parents ayant déclaré une augmentation de leurs pratiques de médiation durant le confinement sont plus nombreux que ceux ayant déclaré une diminution des mêmes pratiques.

On peut constater que les pratiques qui ont augmenté en volume sont principalement liées à des activités ne mobilisant pas les technologies numériques (38 %). Activités non numériques, probablement générées par une certaine volonté des parents de "compenser" ou de rééquilibrer la part d'activités numériques vs. non numériques, face à l'augmentation du temps passé devant les écrans par leurs enfants pendant ce confinement.

Dans la même lignée, l'intérêt porté par les parents aux activités en ligne de leurs enfants a également augmenté, de même que le fait de parler avec ceux et celles-ci de leurs pratiques numériques, ou de développer des usages conjoints. Dans le même temps, près de 20 % des parents ont déclaré ne pas avoir ou avoir moins utilisé les dispositifs de contrôle parentaux. De façon plus générale, on constate que les parents ayant accru leur recours à des formes de médiation restrictives (consistant à interdire ou à poser des limites aux usages du numérique de leurs enfants) sont moins nombreux que ceux leur ayant proposé des formes d'accompagnement. La limitation du temps d'écran est la forme de médiation restrictive qui a le plus augmenté (34 %), à même proportion que l'établissement de règles négociées avec l'adolescent·e.

Environ un tiers des parents déclarent par ailleurs avoir soutenu les usages numériques de leurs enfants en leur proposant de l'aide (37 %), en les encourageant à explorer de nouvelles choses (34 %), en leur suggérant des usages plus sécurisé (33 %) ou en leur expliquant pourquoi un site est (in)approprié (32 %). Enfin, les pratiques de surveillance des usages juvéniles ont augmenté pour 35 % des parents.

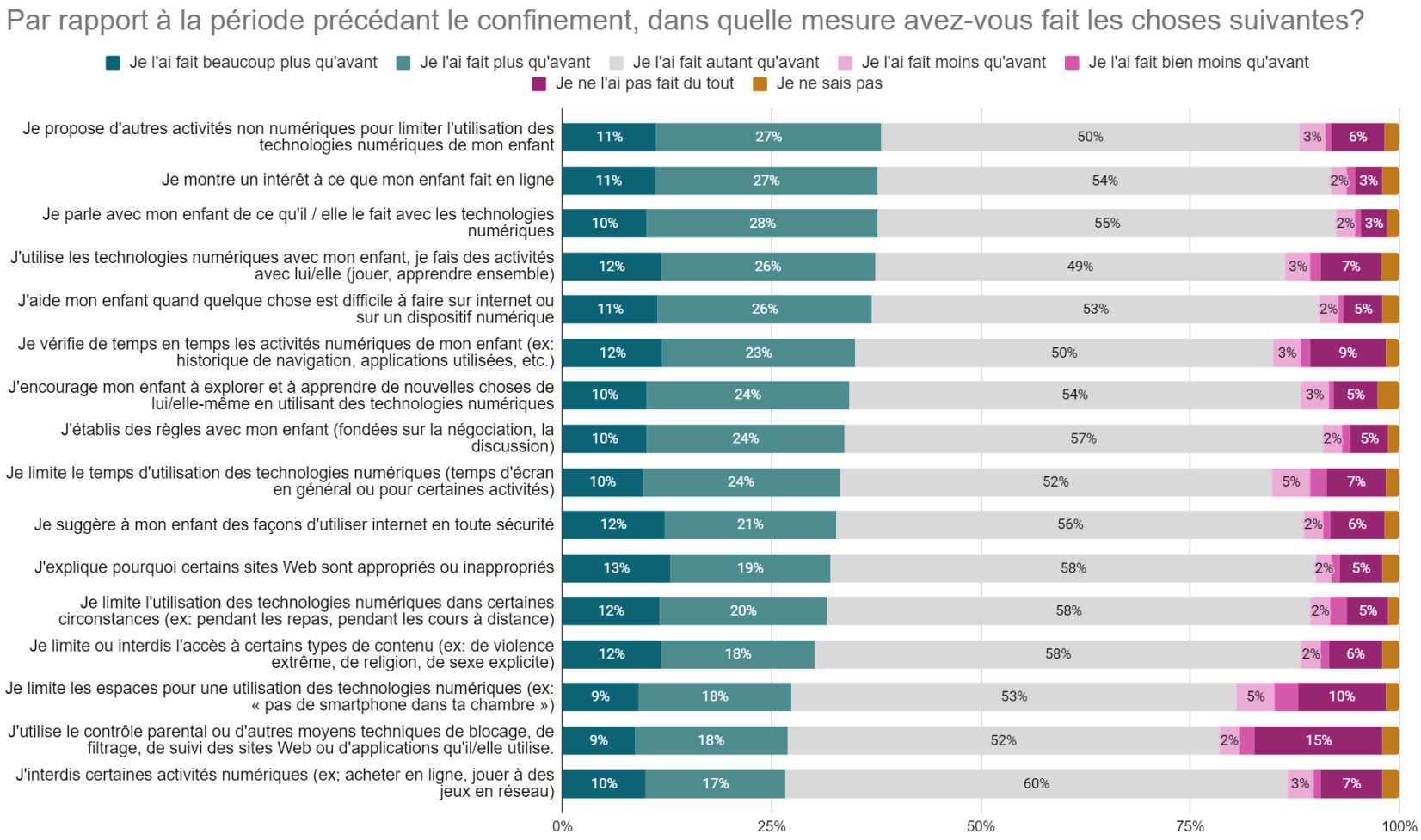

Figure 52. Médiation parentale des usages numériques de leurs enfants pendant le confinement (N=544) [Q8]

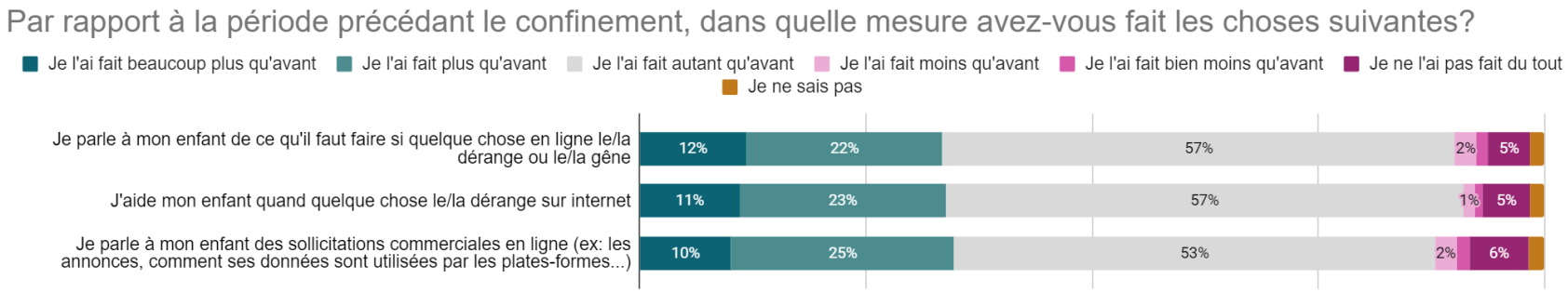

Figure 53. Médiation parentale des usages numériques de leurs enfants pendant le confinement (N=544) [Q9]

5.3. La perception des parents au regard des pratiques numériques développées en famille pendant le confinement

Au vu des réponses des parents interrogés, les relations des familles aux technologies numériques en temps de confinement apparaissent dans l'ensemble sous un jour positif.

Plus de la moitié des parents interrogés considèrent ainsi que les technologies numériques ont été utiles pour maintenir les contacts avec la famille et les amis (75 %), mais aussi que le confinement les avait aidés à découvrir de nouveaux outils ou ressources numériques (59 %), que le numérique les avait aidés à être plus créatifs (58 %) ou qu'ils avaient appris à mieux connaître les centres d'intérêt numériques de leur enfant (56 %). Les parents ont déclaré également avoir passé plus de temps à faire des activités ou des jeux avec leurs enfants (66 %).

Comparativement, les parents ont exprimé des avis moins unanimes concernant les aspects négatifs de l'usage du numérique en période de confinement. Ainsi, selon les situations décrites, 37 à 45 % d'entre eux ont déclaré que les technologies numériques avaient pu être source d'inquiétude, de difficultés, de stress ou de conflits pendant le confinement, contre 29 % à 42 % s'inscrivant en faux contre ces mêmes affirmations.

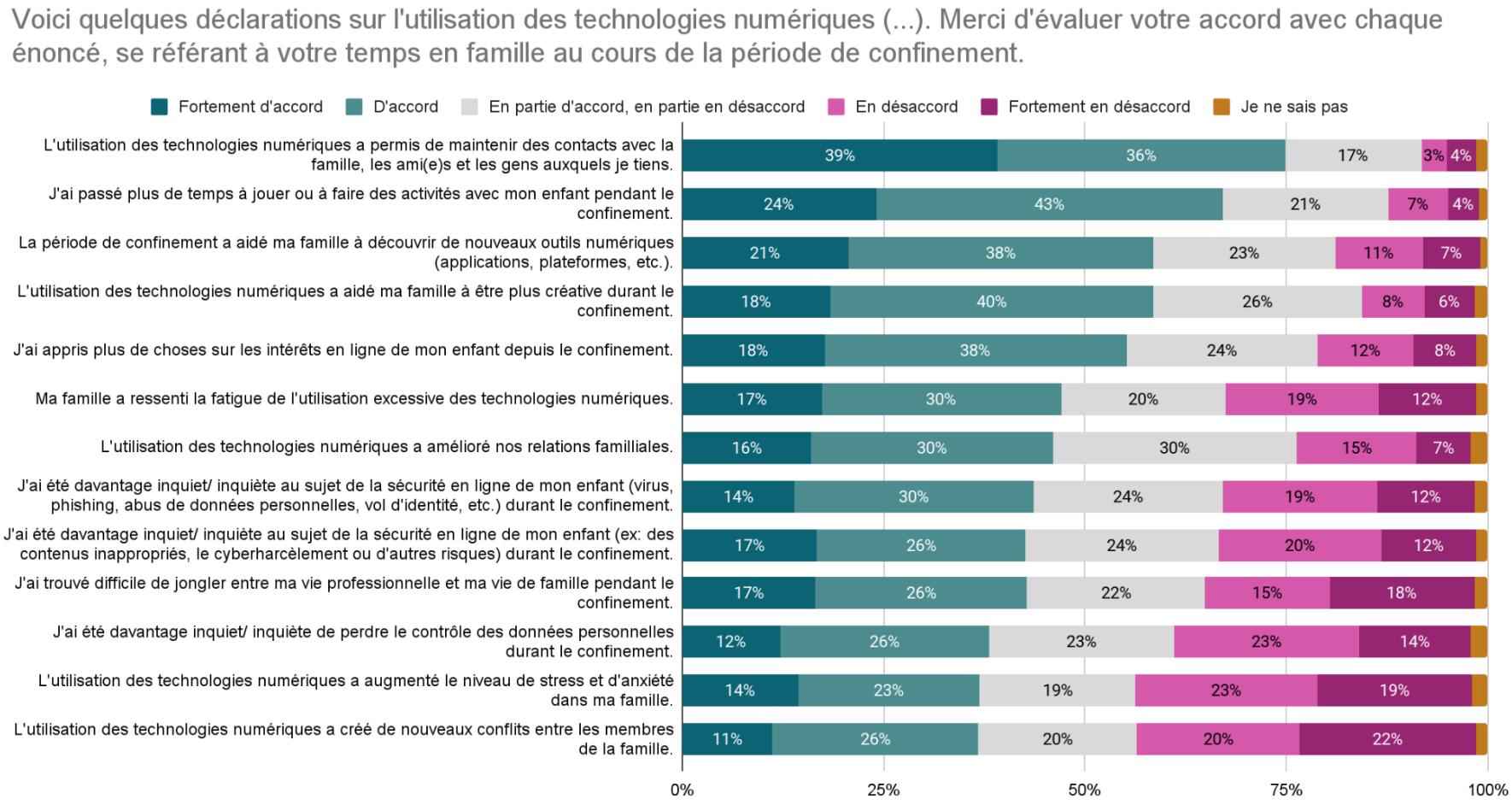

Figure 54. Perception des pratiques numériques par les parents pendant le confinement (N=544) [Q5]

5.3.1. La perception des risques liés au numérique par les parents

Pour une majorité de parents, la perception des risques liés aux pratiques numériques de leurs enfants et adolescent·es est restée la même pendant le confinement. Bien que minoritaire, une proportion non négligeable de parents a cependant vu son niveau d'inquiétude augmenter pendant cette période, concernant le temps passé devant les écrans (40 %), la santé mentale en lien avec la situation (38 %), les risques de désinformation (36 %), la santé physique (32 %) et les interactions sociales (trop ou trop peu) (32 %), les risques d'être victime de discours haineux en ligne (32 %), la divulgation d;es données personnelles (31 %), la cyber intimidation ou harcèlement (31 %). Comparativement, ce sont seulement entre 4 et 6 % des parents qui ont déclaré s'être moins inquiétés à propos de ces mêmes sujets pendant le confinement, et entre 5 et 10 % d'entre eux qui ne s'en sont jamais inquiétés.

Ces inquiétudes ne sont pas nouvelles et sont liées aux risques du numérique identifiés par les parents (et les discours sociaux). Leur augmentation limitée pendant le confinement est certainement liée à l'augmentation du temps passé devant les écrans par les jeunes et par une visibilité plus forte de ces activités par les parents qui partageaient le quotidien de leurs enfants à leurs côtés.

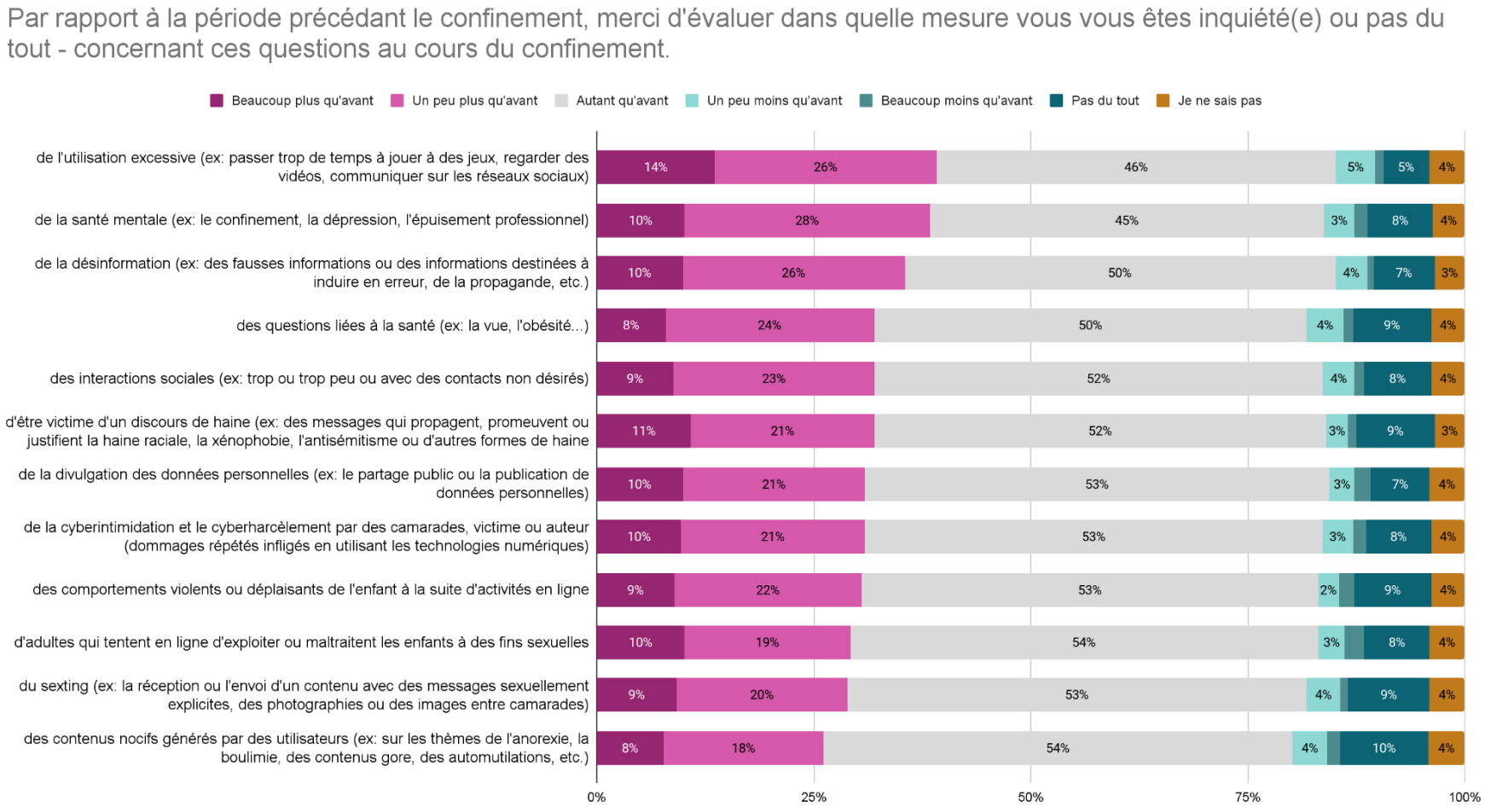

Figure 55. Degrés d'inquiétude des parents relatifs aux expériences en ligne de leurs enfants (N=544) [Q10]

5.3.2. Vers une perception dissonante des risques liés au numérique par les parents au regard des expériences vécues par les adolescent·es

Dans l'ensemble, les adolescent·es qui ont déclaré avoir fait l'expérience de situations désagréables en ligne sont moins nombreux que les parents ayant déclaré s'inquiéter des risques liés aux usages des technologies numériques. Entre la moitié et deux tiers des adolescent·es ne se sont pas senti·es concerné·es par les situations problématiques proposées. Les données recueillies ne permettent pas de statuer si les expériences négatives qui ont été vécues en ligne par les adolescent·es ont été perçues "à risque" par ceux.celles-ci, et nous ne pouvons dire si ces expériences négatives réellement vécues par les adolescent·es ont été le vrai motif de l'inquiétude des parents, ou si ceux-ci se sont inquiétés à partir de risques qui leur ont été reportés par diverses sources externes à la famille (amis, médias...).

Afin de pouvoir mettre en perspective les données relatives aux expériences négatives déclarées par les adolescent·es et au degré d'inquiétude de leurs parents (cf. supra), plusieurs coefficients de corrélation ont été calculés en croisant les données issues des questions correspondantes.

A cette fin, les six catégories suivantes ont été définies, permettant de faire se correspondre les déclarations des parents et de leurs enfants.

- Accès aux donnés personnelles
- Désinformation
- Cyberharcèlement et discours de haine
- Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés
- Hygiène de vie et santé (mentale)
- Interactions sociales

Chacune de ces catégories correspond à un ou plusieurs items par rapport auxquels les adolescent·es ont déclaré la fréquence de leurs expériences en ligne[12], et les parents ont exprimé leur degré d'inquiétude[13] . Les items regroupés par ces six catégories sont détaillés dans le **Tableau 4** (page suivante). Quand une catégorie correspond à plusieurs items, ceux-ci ont été agrégés en un score moyen sur l'échelle correspondante. Quand une catégorie correspond à un seul item, les scores originaux de cet item ont été utilisés.

Le **Tableau 3** ci-dessous liste des coefficients de corrélation calculés entre la fréquence des expériences déclarées par les adolescent·es et le degré d'inquiétude des parents pour chacune des six catégories listées plus haut. La lecture de ce tableau révèle des

[12]Sur une échelle à six degrés : "Ce n'est jamais arrivé", "C'est arrivé beaucoup moins qu'avant", "C'est arrivé moins avant", "C'est arrivé autant qu'avant", "C'est arrivé plus qu'avant", et "C'est arrivé beaucoup plus qu'avant".

[13] Sur une échelle à six degrés : "Je ne me suis pas inquiété(e) du tout", "Je me suis inquiété(e) beaucoup moins qu'avant", "Je me suis inquiété(e) un peu moins qu'avant", "Je me suis inquiété(e) autant qu'avant", "Je me suis inquiété(e) un peu plus qu'avant", "Je me suis inquiété(e) beaucoup plus qu'avant".

corrélations faibles mais statistiquement significatives entre expériences des adolescent·es et inquiétude des parents.

	Coefficient de corrélation (Tau-b de Kendall)	Sig. (bilatéral)	N
Accès aux donnés personnelles	0.198**	0,000	499
Désinformation	0.234**	0,000	475
Cyberharcèlement et discours de haine	0.228**	0,000	510
Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	0.206**	0,000	508
Hygiène de vie et santé (mentale)	0.158**	0,000	515
Interactions sociales	0.111**	0,006	493

Tableau 3. Corrélations entre expériences négatives en ligne déclarées par les adolescent·es et degré d'inquiétude des parents à ce propos

La corrélation la plus élevée concerne la fréquence à laquelle les adolescent·es déclarent avoir vu ou lu en ligne des informations qu'ils·elles pensaient fausses et l'inquiétude de leurs parents par rapport au fait qu'ils·elles aient été confronté·es à la désinformation. Cette relation s'avère difficile à interpréter, dans la mesure où la déclaration de l'adolescent·e peut à la fois être le signe d'une exposition effective à la désinformation et celui d'une aptitude à la déceler (un adolescent·e incapable de questionner la véracité des informations vues ou lues en ligne devant logiquement déclarer ne pas avoir vu d'informations qu'il·elle pense fausse). La corrélation la plus faible concerne la fréquence à laquelle les enfants déclarent avoir été exclus d'un groupe ou d'une activité sur internet et l'inquiétude de leurs parents par rapport à leurs interactions sociales en ligne.

Par ailleurs, on observe que les degrés d'inquiétude des parents par rapport aux six catégories d'expériences en ligne de leurs enfants sont toutes fortement corrélées positivement entre eux[14]. En d'autres mots, les parents inquiets par rapport à l'une de ces expériences en ligne ont le plus souvent également été inquiets vis-à-vis des cinq autres.

De façon similaire, les fréquences des expériences négatives rapportées par les adolescent.s sont elles aussi positivement corrélées entre elles[15]. En d'autres mots, les adolescent·es qui ont rapporté avoir fait plus fréquemment une expérience négative d'un certain type (e.g. être exposé·e à des contenus inadaptés) ont rapporté le plus souvent également avoir fait plus fréquemment d'autres expériences négatives (e.g. avoir fait l'objet de cyberharcèlement ou de discours de haine).

[14] Les quinze coefficients tau-b de Kendall résultant du croisement des six indices correspondants entre eux oscillent entre 0,580 et 0.737 (tous $p < 0,001$). Le détail de ces coefficients figure en Annexe 1.
[15] Les quinze coefficients tau-b de Kendall résultant du croisement des six indices correspondants entre eux oscillent entre 0,357 et 0,695 (tous $p < 0,001$). Le détail de ces coefficients figure en Annexe 1.

Expériences négatives déclarées par les adolescent·es	Motifs d'inquiétude des parents
Accès aux donnés personnelles	
• Quelqu'un a utilisé certaines de mes données personnelles d'une manière que je n'ai pas aimée • Le dispositif que j'utilise (ex:, téléphone, tablette, ordinateur) a été infecté par un virus ou un logiciel espion • Quelqu'un a utilisé mon mot de passe pour accéder à mes informations ou à se faire passer pour moi	• la divulgation des données personnelles (ex: le partage public ou la publication de données personnelles)
Désinformation	
• J'ai vu/lu en ligne des informations que je pense fausses	• la désinformation (ex: des fausses informations ou des informations destinées à induire en erreur, de la propagande, etc.)
Cyberharcèlement et discours de haine	
• Des messages agressifs ou blessants m'ont été envoyés • Des messages agressifs ou blessants à mon sujet ont été partagés ou publiés là où d'autres personnes pourraient les voir. • J'ai été menacé(e) sur internet • J'ai traité quelqu'un d'autre d'une manière blessante ou méchante en ligne • Quelqu'un a créé en ligne une page ou une image hostile ou blessante me visant	• la cyberintimidation et le cyberharcèlement par des camarades, victime ou auteur (dommages répétés infligés en utilisant les technologies numériques) • être victime d'un discours de haine (ex: des messages qui propagent, promeuvent ou justifient la haine raciale, la xénophobie, l'antisémitisme ou d'autres formes de haine fondées sur l'intolérance)
Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	
• J'ai été importuné(e) ou contrarié(e) par quelque chose en ligne (ex:, ce que j'ai vu m'a bouleversé(e), mis mal à l'aise, fait peur, etc.) • J'ai vu en ligne des gens parler de ou montrer des façons de se blesser ou de se mutiler • J'ai vu en ligne des gens parler de ou montrer des moyens d'être très mince • J'ai vu en ligne des messages de haine visant certains groupes ou individus (ex: les gens de couleur, de religion, de nationalité ou de sexualité différente)	• sexting (ex: la réception ou l'envoi d'un contenu avec des messages sexuellement explicites, des photographies ou des images entre camarades) • contenus nocifs générés par des utilisateurs (ex: sur les thèmes de l'anorexie, la boulimie, des contenus gore, des automutilations, etc.) • adultes qui tentent en ligne d'exploiter ou maltraitent les enfants à des fins sexuelles

• J'ai vu en ligne des images gores ou violentes (ex: des gens font souffrir d'autres personnes ou des animaux)	
Hygiène de vie et santé (mentale)	
• Je n'ai pas mangé ni dormi à cause du temps passé sur internet • J'ai essayé en vain de passer moins de temps sur internet • Je me suis senti(e) passer trop de temps sur internet ou avec les technologies numériques	• l'utilisation excessive (ex: passer trop de temps à jouer à des jeux, regarder des vidéos, communiquer sur les réseaux sociaux) • questions liées à la santé (ex: la vue, l'obésité...) • la santé mentale (ex: le confinement, la dépression, l'épuisement professionnel)
Interactions sociales	
• J'ai été exclu d'un groupe ou d'une activité sur internet (ex: WhatsApp, Instagram, TikTok, Fortnite, étoiles Brawl, ...)	• Interactions sociales (ex: trop ou trop peu ou avec des contacts non désirés)

Tableau 4. Items associés à chaque catégorie d'expériences en ligne déclarées par les adolescent·es et de motifs d'inquiétude des parents

CONCLUSIONS GENERALES

1. UNE AUGMENTATION GÉNÉRALE DES PRATIQUES NUMÉRIQUES DANS LES FOYERS PENDANT LE CONFINEMENT

Les outils numériques ont avant tout permis de pallier aux manques d'interactions physiques et à maintenir le lien social, en autorisant d'autres modalités de gestion des communications (avec l'environnement scolaire, professionnel, familial et amical), ainsi qu'à occuper les temps de divertissement (augmentation des pratiques audiovisuelles, jeux inclus) même si ceux-ci ne se sont pas exclusivement organisés autour des outils numériques.

2. PEU DE DIVERSIFICATION DES PRATIQUES NUMÉRIQUES DES ADOLESCENT·ES PENDANT LE CONFINEMENT

Les adolescent·es ont augmenté le temps passé devant les écrans sans diversifier plus que d'habitude leurs pratiques. Le basculement des activités scolaires en ligne (que ce soit pour des classes virtuelles ou pour récupérer/envoyer des travaux) semble avoir été bien vécu par les adolesncet·es interrogé·es qui ne se sont pas été inquiété·es de l'impact de cette situation sur leur réussite scolaire (contrairement aux parents pour lesquels cette question a été davantage un sujet de préoccupation).

3. UNE PERCEPTION GÉNÉRALE D'ÊTRE DÉJÀ COMPÉTENT·ES DANS SES USAGES NUMÉRIQUES

Si la pratique de la visioconférence à des fins personnelles (contact avec famille et amis) et à des fins de travail (travail, école) se présente comme la plus forte nouveauté dans les usages numériques généraux des familles, les parents et les adolescent·es semblent s'être sentis suffisamment compétents pour mener à bien l'ensemble des activités numériques effectuées durant le confinement, d'autant plus que celles-ci étaient assez similaires à celles menées habituellement (les pratiques de loisirs en particulier). Les données recueillies dans cette enquête auprès des familles interrogées ne nous conduisent pas à repérer un sentiment d'incompétence numérique, ni chez les adolescent·es, ni chez les parents. Cet état de fait n'exclut pas l'hypothèse qu'adolescent·es et parents sont parfois incompétent·es (dans la gestion du paramétrage des profils par exemple, ou dans la maîtrise de l'identité numérique et de la protection de leurs données personnelles) mais qu'ils·elles ne sont pas forcément conscient·es de leur incompétence ou des limites de leurs compétences techniques et/ou sociales dans leurs usages numériques.

4. L'ÉCOLE À LA MAISON : UNE VARIÉTÉ DE PRATIQUES RAPPORTÉES

Durant cette période de confinement, les élèves qui ont dû poursuivre leur scolarité à distance depuis leur domicile ont été invité·es à utiliser le matériel numérique mis à leur disposition par leurs parents, et parfois par leur établissement scolaire, et à travailler à partir des ressources numériques mises à leur disposition par leurs enseignant·es. Différentes modalités de travail à distance leur ont été proposées par l'école, et cela, dépendamment du niveau de classe de l'élève, mais aussi des usages numériques professionnels plus ou moins maîtrisés par les enseignant·es. Ce qui a abouti à des situations parfois assez hétérogènes. Les dispositifs permettant de basculer les cours en ligne (par visioconférence, par exemple) ont été plutôt mobilisés dans l'enseignement secondaire. Cela pourrait suggérer que les enseignants du primaire aient plutôt favorisé l'envoi de consignes et de documents (travail sur fiche, corrections) via l'e-mail de l'enseignant·e et la boîte mail des parents. De façon générale, le recours aux plateformes numériques et aux ENT a été très fréquent, pour faciliter la communication entre l'école et la maison. L'usage des espaces de travail personnels des élèves a de fait nécessité de la part des adolescent·es une plus grande maîtrise et une plus forte autonomie dans les usages numériques.

5. UNE PERCEPTION GÉNÉRALE D'AVOIR PLUTÔT "BIEN VÉCU" LE CONFINEMENT ET QUE LES OUTILS NUMÉRIQUES ONT AIDÉ À MIEUX VIVRE CETTE PÉRIODE

En dépit de sentiments contradictoires constatés, et parfois dissonants entre générations, parents et adolescent·es semblent plutôt avoir bien vécu la période de confinement, en reconnaissant que si les usages numériques ont augmenté, avec parfois le sentiment d'avoir passé trop de temps sur internet, ceux-ci ont été utiles pour assurer la continuité de certaines activités (le télétravail des parents, les activités scolaires des enfants), la recherche d'information en ligne, la poursuite des relations sociales (grâce aux plateformes de visioconférence qui ont vu leurs usages nettement augmenté pour les parents et les adolescent·es) et le développement des activités de divertissement (visionnage de contenus audiovisuels et jeux vidéos). La période a donné lieu à des pratiques de médiation parentale des usages numériques renouvelées, favorisant de nouveaux espaces de dialogue entre parents et adolescent·es.

6. L'AUGMENTATION DES PRATIQUES NUMÉRIQUES EN LIGNE NE SEMBLE PAS AVOIR DIRECTEMENT AUGMENTÉ LE RISQUE DE VIVRE DES EXPÉRIENCES NÉGATIVES EN LIGNE CHEZ LES ADOLESCENT·ES

Deux adolescent·es sur cinq estiment avoir passé trop de temps sur Internet pendant le confinement. Par ailleurs, la majorité des jeunes interrogé·es déclarent ne jamais avoir vécu les expériences négatives soumises à leur attention. Parmi les autres, entre un jeune sur dix et un

jeune sur quatre, suivant les situations, signale une augmentation de la fréquence de ces expériences négatives. Les risques sociaux et cognitifs en lien avec les pratiques numériques en ligne ne paraissent donc avoir été plus conséquents que pour une minorité des adolescent·es français·es interrogé·es. Cependant, leurs parents ont typiquement ressenti plus d'inquiétude à ce sujet.

Liste des tableaux et figures

Tableaux

- Tableau 1. Nombre de personnes dans le foyer pendant le confinement [D8-D9]
- Tableau 2. Heures quotidiennes passées en ligne pour des raisons scolaires déclarées par les adolescent·es [QC3]
- Tableau 3. Corrélations entre expériences négatives en ligne déclarées par les enfants et degré d'inquiétude des parents à ce propos
- Tableau 4. Items associés à chaque catégorie d'expériences en ligne déclarées par les adolescent·es et de motifs d'inquiétude des parents
- Tableau 7. Corrélations entre degrés d'inquiétude des parents relatifs aux six catégories d'expériences négatives en ligne de leurs enfants
- Tableau 8. Corrélations entre fréquences des expériences négatives en ligne rapportées par les enfants

Figures

- Figure 1. Distribution des années de naissance des parents [D2]
- Figure 2. Distribution des années de naissance des enfants [QC28]
- Figure 3. Lieu de résidence des répondants [D7A]
- Figure 4. Région de résidence des répondants [REGIONFRA]
- Figure 5. Type d'habitation occupée pendant le confinement [D7B]
- Figure 6. Niveau de formation le plus élevé des parents [D5_FRANCE]
- Figure 7. Situation professionnelle des parents [D4]
- Figure 8. Perception des parents concernant le revenu global de leur foyer [D6]
- Figure 9. Année scolaire des enfants [QC29_FRANCE]
- Figure 10. Etablissement fréquenté par les enfants [Q29_FRANCE recodé]
- Figure 11. Impact du covid sur l'activité professionnelle des parents actifs pendant le confinement [D10]
- Figure 12. Impact du covid sur l'activité professionnelle des parents actifs déclarés pendant le confinement [D4 x D10]
- Figure 13. Pourcentage de foyers de l'échantillon comptant au moins un enfant dans un niveau scolaire donné [D9a recodé]
- Figure 14. Modes de connexion à internet des foyers pendant le confinement [D11 recodé]
- Figure 15. Appareils présents dans les foyers et acquis par les foyers pendant le confinement [Q1 recodé]

- Figure 16. Dispositifs utilisés pendant le confinement par les parents avec leur enfant répondant à l'enquête [Q2]
- Figure 17. Utilité des technologies numériques pour les parents pendant le confinement [Q4]
- Figure 18. Activités réalisées en ligne par les parents pendant le confinement [Q7]
- Figure 19. Médiation parentale des usages numériques de leurs enfants pendant le confinement [Q9]
- Figure 20. Médiation parentale des usages numériques de leurs enfants pendant le confinement [Q9]
- Figure 21. Nombre d'heures hebdomadaires d'utilisation d'internet ou des technologies numériques par les adolescent·es pendant le confinement [QC2]
- Figure 22. Appareils et services utilisés par les adolescent·es pendant le confinement [QC1]
- Figure 23. Activités réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement [QC4]
- Figure 24. Services en ligne utilisés par les adolescent·es pendant le confinement [QC1 partim.]
- Figure 25. Activités de socialisation réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement [QC4 partim.]
- Figure 26. Appareils et services vidéoludiques utilisés par les adolescent·es pendant le confinement [QC1 partim.]
- Figure 27. Activités de divertissement réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement [QC4 partim.]
- Figure 28. Compétences numériques déclarées par les adolescent·es [QC5]
- Figure 29. Evolution des compétences numériques déclarée par les adolescent·es [QC5A]
- Figure 30. Compétences numériques déclarées par les parents [Q6]
- Figure 31. Evolution des compétences numériques déclarées par les parents [Q6A]
- Figure 32. Pourcentage des parents déclarant que leur enfant a vu ses cours passer en ligne pendant le confinement [Q11]
- Figure 33. Pourcentage des adolescent·es déclarant dans changements scolaires pendant le confinement [QC9]
- Figure 34. Fréquence des activités scolaire en ligne déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire [QC13]
- Figure 35. Modalités d'enseignement suivi pendant le confinement déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire [QC10]
- Figure 36. Quantité de travail scolaire pendant le confinement déclaré par les adolescent·es, par niveau scolaire [QC11]
- Figure 37. Fréquences de connexion déclarées par les adolescent·es pour des raisons scolaires pendant le confinement [QC16]
- Figure 38. Fréquences des activités scolaires en ligne pendant le confinement déclarées par les adolescent·es [QC13]

- Figure 39. Nombre d'heures passées en ligne pendant le confinement pour raisons scolaires déclarées par les adolescent·es [QC3]
- Figure 40. Outils utilisés par les adolescent·es pour leurs activités scolaires pendant le confinement [QC12]
- Figure 41. Fréquences de connexion déclarées par les adolescent·es pour des raisons scolaires pendant le confinement, par niveau scolaire [QC16]
- Figure 42. Nombre d'heures passées en ligne pendant le confinement pour raisons scolaires déclarées par les adolescent·es, par niveau scolaire [QC3]
- Figure 43. Outils utilisés par les adolescent·es pour leurs activités scolaires pendant le confinement [QC12]
- Figure 44. Raisons de ne pas prendre part aux activités scolaires en ligne déclarées par les adolescent·es [QC14]
- Figure 45. Activités de recherche ou d'apprentissage réalisées en ligne par les adolescent·es pendant le confinement [QC4 partim.]
- Figure 46. Dispositifs éducatifs fournis par les parents à leurs enfants pendant le confinement [Q14]
- Figure 47. Dispositifs fournis par l'école, déclarés par les parents [Q13]
- Figure 48. Degré d'inquiétude déclaré par les adolescent·es relatif à leur travail scolaire pendant le confinement [QC17]
- Figure 49. Ressentis des adolescent·es relatifs à leur utilisation des technologies numériques pour raisons scolaires [QC15]
- Figure 50. Apports de l'école souhaités par les parents pour les aider à assurer le suivi scolaire de leur enfant pendant un futur confinement [Q17]
- Figure 51. Compétences déclarées par les parents relatives au suivi scolaire de leur enfant pendant le confinement [Q15]
- Figure 52. Evolution scolaire des adolescent·es pendant le confinement, déclarée par leurs parents [Q15]
- Figure 53. Degrés d'inquiétude des parents et des adolescent·es relatifs à l'impact de la pandémie sur la scolarité des adolescent·es [Q18-QC17]
- Figure 54. Ressentis déclarés par les adolescent·es [QC19]
- Figure 55. Ressentis déclarés par les enfants [QC18]
- Figure 56. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent.s [QC6]
- Figure 57. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent·es [QC7]
- Figure 58. Expériences négatives liées aux usages numériques déclarées par les adolescent·es [QC8]
- Figure 59. Perception des pratiques numériques par les parents pendant le confinement [Q5]
- Figure 60. Degrés d'inquiétude des parents relatifs aux expériences en ligne de leurs enfants [Q10]

Annexe 1. Tableaux de corrélation

Degrés d'inquiétude des parents relatifs aux expériences négatives en ligne de leurs enfants

		Désinformation	Cyberharcèlement et discours de haine	Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	Hygiène de vie et santé (mentale)	Interactions sociales
Accès aux donnés personnelles	Tau-B de Kendall	.559**	.622**	.644**	.585**	.664**
	Sig. (bilatéral)	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	521	522	522	522	519
Désinformation	Tau-B de Kendall		.597**	.588**	.588**	.602**
	Sig. (bilatéral)		0,000	0,000	0,000	0,000
	N		525	524	525	523
Cyberharcèlement et discours de haine	Tau-B de Kendall			.697**	.646**	.612**
	Sig. (bilatéral)			0,000	0,000	0,000
	N			525	527	523
Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	Tau-B de Kendall				.621**	.613**
	Sig. (bilatéral)				0,000	0,000
	N				526	522
Hygiène de vie et santé (mentale)	Tau-B de Kendall					.589**
	Sig. (bilatéral)					0,000
	N					523

Tableau 5. Corrélations entre degrés d'inquiétude des parents relatifs aux six catégories d'expériences négatives en ligne de leurs enfants

Expériences négatives en ligne rapportées par les adolescent·es

		Désinformation	Cyberharcèlement et discours de haine	Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	Hygiène de vie et santé (mentale)	Interactions sociales
Accès aux donnés personnelles	Tau-B de Kendall	.451**	.753**	.620**	.465**	.772**
	Sig. (bilatéral)	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
	N	481	509	507	508	496
Désinformation	Tau-B de Kendall		.432**	.477**	.377**	.352**
	Sig. (bilatéral)		0,000	0,000	0,000	0,000
	N		481	478	480	469
Cyberharcèlement et discours de haine	Tau-B de Kendall			.699**	.425**	.773**
	Sig. (bilatéral)			0,000	0,000	0,000
	N			516	514	505
Exposition à des contenus violents, sexuels ou inadaptés	Tau-B de Kendall				.419**	.651**
	Sig. (bilatéral)				0,000	0,000
	N				512	505
Hygiène de vie et santé (mentale)	Tau-B de Kendall					.405**
	Sig. (bilatéral)					0,000
	N					501

Tableau 6. Corrélations entre fréquences des expériences négatives en ligne rapportées par les adolescent·es